LA

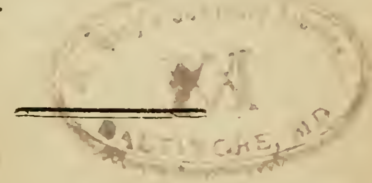
DÉVOTION DES CONFRÈRIES.

OU

RECUEIL DES PRATIQUES ET PRIERES,

Propres aux principales Confrèries approuvées par le St. Siège; celles du St. Rosaire, du Scapulaire, de Notre Dame Auxiliatrice; celle du Sacré Cœur de Jesus, du St. Sacrement; celle du St. esclavage de Marie; celle de la Bonne Mort, &c.

Recueil utile à toutes les ames pieuses, mais surtout à ceux qui sont membres de quelqu'une des susdites Confrèries.



A Baltimore:
IMPRIMÉ POUR L'EDITEUR;
PAR J. ROBINSON.

1826.

INTRODUCTION.

La dévotion des chrétiens pour les pieuses Confrèries, s'est fait remarquer dans tous les siècles, et sur tout dans les derniers tems, où il a été comme nécessaire que les bons se réunissent entr'eux, pour résister aux méchants, et opposer une digue au torrent d'impiété, qui vouloit inonder la terre. Rien n'est plus utile à un chretien, que de se faire recevoir dans ces pieuses Associations, où l'on prie les uns pour les autres, où la réunion des cœurs et des priéres, fait une sorte de violence au Ciel, pour en attirer les graces. On s'y engage mutuellement à de certaines pratiques de piété, à la fréquentation des sacremens, a célébrer les fêtes avec plus de dévotion: de sorte que la piété y trouve de puissants motifs, et ne manque pas d'en être bien augmentée.

C'est pour celà sans doute que les Souverains Pontifs ont favorisé toutes les confrèries, qu'ils ont approuvées, en leur ouvrant le trésor des Indulgences et des graces spirituelles, dont notre Seigneur leur a confié la distribution.

St. Francois de Sales dans l'Introduction à la vie dévote, 2e. partie, c. 15, conseille aux âmes dévotes, d'entrer dans les confrèries pieuses; et les y exhorte par bien des raisons. " Entrez " volontiers dans les confrèries du lieu où vous " demeurez, et principalement en celles, dont " les exercices vous feront espérer plus d'uti- " lité et d'édification. Ce sera une manière " d'obéissance fort agréable à Dieu: car bien " que l'on ne vous commande rien sur ce'point

" là; il est toutesfois aisé de voir que l'E-
" glise nous le recommande; et ses intentions
" se font assez connoître par les Indulgences
" et les autres privilèges, qu'elle accorde à ces
" pieuses Sociétés. Dailleurs c'est un vrai éx-
" ercice de la charité chrétienne, que d'entrer
" dans les saintes intentions des autres, et de
" contribuer à leurs bons desseins; et quand
" même vous feriez en votre particulier et avec
" plus de goût quelque chose d'aussi bon, que
" ce qui se fait dans ces confrèries, pensez
" que Dieu y est plus glorifié par cette union,
" que la piété y fait des esprits, et des oblations."

Il seroit inutile, après cet avis d'un si grand maitre de la piété chrétienne, d'ajouter ici de nouveaux motifs, pour engager les fidèles à embrasser la dévotion des confrèries Aussi le seul objet en vûe, en présentant au Public, le présent Recueil, a été de favoriser la piété des membres de chaque confrèries en leur réunissant, dans un même livre, les prières et pratiques de chaque confrèrie, qu'ils auroient éu peine à se procurer, lors qu'élles etoient dispersées dans tant de livres différents. Et pour rendre ce Recueil encore plus utile, nous le commençons par une Manière très pieuse d'entendre la Messe, les jours de communion.

MANIERE

D'ENTENDRE LA MESSE.

LES JOURS DE LA COMMUNION.

Au commencement de la Messe, il faut diriger son intention en cette maniere ou autre semblable.

ORAISON.

Mon Dieu, je vous offre le saint Sacrifice de la Messe, et la communion que je vais faire, pour obéir au précepte de notre Mère la sainte Eglise, pour vous rendre le souverain culte d'adoration qui n'est dû qu'à vous ; je vous consacre toutes mes pensées, paroles et actions de ma vie, en reconnoissance de ce que vous êtes mon premier principe, mon souverain bien et ma dernière fin ; pour vous prier d'établir votre règne en moi, m'appliquer les mérites infinis de votre mort et passion ; me pardonner mes péchés, et m'accorder enfin toutes les grâces nécessaires pour changer de vie, et me donner un jour la vie éternelle, que vous avez promise à ceux qui mangeront dignement votre Corps sacré dans cet auguste Sacrement. Je vous y veux recevoir, mon Sauveur, pour toutes les intentions que vous avez eues en l'instituant ; unissant ma Com-

munion à celles de votre sainte Mère, des Apôtres et de tous les Saints ; souhaitant de participer à leurs dispositions, pour vous honorer autant qu'une créature en est capable. C'est aussi, mon adorable Rédempteur, pour témoigner dans le Ciel et sur la terre, que je veux mourir comme un fidele vraiment chrétien. Je vous supplie de répandre vos grâces sur l'Eglise et sur tous les Fidèles ; augmentez en eux la foi, convertissez les pécheurs, conservez les justes en grâce, délivrez les ames du Purgatoire, N. N. ; assistez mes parens N. N. ; mes amis et ennemis, vivans et tréspassés.

Au *Confiteor*, il faut faire des actes de Contrition de tous ses péchés, en cette manière ou autre semblable.

Acte de Contrition.

Mon très miséricordieux Seigneur, prosterné aux pieds de votre divine Majesté, avec le plus grand sentiment de regret et de douleur qu'il m'est possible, je vous demande très-humblement pardon de tous les péchés que j'ai commis, et spécialement de ceux que j'ai faits depuis ma dernière confession ; je les déteste tous en général et chacun en particulier, parce qu'ils offensent votre bonté, et qu'ils vous ont attaché à la Croix.

Depuis le *Confiteor* jusqu' à l'Evangile, on produira des actes d'Humilité, fondés sur la considération de la grandeur, de la puissance et de la majesté de celui qu'on doit recevoir, et de notre bassesse, de notre indignité et peu de préparation.

Acte d'Humilité.

Je ne mérite pas, ô mon Sauveur, d'assister à votre oblation ; mes péchés me rendent digne d'être chassé de votre Autel et de votre Table sainte, et j'ai un très-grand sujet de craindre que je n'y sois trouvé sans cette robe nuptiale de l'innocence et de la charité, que je sais avoir perdue tant de fois par mes crimes, et que je ne suis pas assuré d'avoir recouvrée par la pénitence : c'est pourquoi je prends les sentimens de St. Pierre, lorsque, par un excès d'humilité, vous voulûtes lui laver les pieds Quoi ! Seigneur, Fils de Dieu, vous tout-puissant, la sainteté même, vous vous abaissez, non-seulement à mes pieds, mais jusqu'à vouloir bien entrer dans mon ame ! Votre Eglise sainte entre dans des transports d'admiration, et elle ne considère qu'avec étonnement, que vous n'avez pas eu horreur d'entrer dans le sein d'une Vierge immaculée. S. Jean-Baptiste avoue qu'il n'est pas digne de délier le cordon de vos souliers ; un tel Saint, une telle ame, si pure, si innocente, et si ardente en votre amour ! Quels sentimens dois-je donc avoir en m'approchant de vous ! Quand j'aurois toute la sainteté des Anges et de hommes, qu'est-ce que cela, comparé à vos grandeurs, et à votre pureté infinie ? Non-seulement je n'ai pas cette sainteté, mais au contraire je suis rempli de tant de péchés, de tant

d'imperfections, de tant de misères, que toutes les puissances de mon ame s'écrient dans un aneantissement profond : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un grand pécheur.

A l'Evangile, il faut faire des Actes de Foi en cette maniere :

Acte de Foi.

Je crois fermement, mon Seigneur, que vous qui êtes vrai Dieu et vrai homme, et qui n'avez avec le Père et le Saint Esprit qu'une même nature, une même majesté et une même puissance ; je crois, dis-je, que vous êtes véritablement et réellement présent dans ce Sacrement, puisqu'étant la vérité même, vous avez dit : *Ceci est mon Corps.* Oui, je crois tout ce qu'a dit le Fils de mon Dieu ; rien n'est plus vrai que cette parole, qui est sortie de la bouche de la vérité.

O bonheur inconcevable ! je vais recevoir dans mon ame mon Sauveur et mon Dieu, qui s'est fait homme, qui a bien voulu naitre dans une crèche, être circoncis, mener une vie si pauvre et si penible, et enfin mourir sur la Croix pour mon salut ; qui est ressuscité glorieux, et est monté aux Cieux, d'où il viendra un jour pour juger les vivans et les morts. Je vais recevoir ce Corps adorable, qui par son attouchement a guéri tant de malades, ce Sang précieux répandu pour moi, cette Ame sainte, source de grâ-

ces, de vertus, de mérites ; enfin, je vais recevoir mon Seigneur et mon Dieu : je le crois, et je m'en tiens plus assuré que si je le voyois de mes propres yeux, parce que mes yeux peuvent me tromper, et que votre parole, ô mon Dieu, est infaillible. Oh ! que je me réjouis de ce que ce mystère est imperceptible à mes sens, incompréhensible à ma raison, afin d'honorer davantage votre majesté par la soumission de mon entendement à votre parole, captivant mes sens sous l'obéissance de la Foi.

A l'Oblation jusqu'à la Préface, il faut offrir le saint Sacrifice et sa Communion en cette manière :

Recevez, ô mon Dieu ! ce Sacrifice ineffable que vous offre toute votre Eglise ; recevez la Communion que je vais faire en odeur de suavité ; recevez, ô Dieu éternel l'oblation d'un Dieu éternel comme vous, qui, pour vous rendre l'adoration que vous méritez, a bien voulu se faire homme, et par ce moyen se mettre en état de victime et de mort ; recevez en lui et par lui, tout ce que nous vous devons.

O mon Dieu ! c'est pour vous adorer comme notre Dieu, vous reconnoître comme notre Souverain, vous loüer comme trois fois Saint, et vous aimer comme l'incompréhensible bonté, que nous vous offrons cette adorable Hostie, votre Fils unique. Oh ! que j'ai de joie de pouvoir vous offrir un

Dieu qui se sacrifie pour votre gloire, et qui vous honore autant que vous le méritez !

C'est encore, ô mon Dieu ! pour vous rendre d'humbles actions de grâces pour tous les bienfaits que j'ai reçus de votre infinie bonté, particulièrement de ma création, conservation, rédemption, vocation au Christianisme, et de tant de grâces que j'ai reçues de votre libéralité, nonobstant mon indignité et mes infidélités. Je vous offre, ô mon Dieu ! avec l'Eglise, votre Fils Jésus-Christ, pour remercîment de nous l'avoir donné ; un tel don ne pouvant être payé que par une telle offrande.

O mon Dieu ! votre cher Fils n'est pas seulement une Victime eucharistique, c'est encore une Hostie d'expiation pour tous les crimes dn monde : acceptez-la donc en satisfaction de tous mes péchés, et de ceux de tous les hommes qui vivent sur la terre, et des ames fidèles qui souffrent dans le Purgatoire.

Je vous l'offre enfin, ô mon Dieu ! pour obtenir de votre bonté tout ce qui m'est nécessaire ; et comme vous m'avez déjà donné votre Fils, et en lui toute sorte de biens, je vous offre ce même Fils pour vous supplier instamment de m'en conserver la possession, et de me faire la grâce que je ne sois jamais séparé de lui ; ce que je vous demande aussi, ô mon Dieu ! pour

mes parens, amis et ennemis, particulièrement pour N. et N.

On peut spécifier et demander ici ses plus grands besoins.

O Jésus, mon Sauveur ! je vous offre cette Communion en honneur et en union à toutes les très saintes et divines intentions pour lesquelles vous avez institué ce Sacrement adorable. Je souhaite de tout mon cœur entrer dans vos desseins, et en tirer tout le fruit que vous prétendez, et particulièrement pour me donner à vous si absolument, que vous viviez et régniez seul en moi, pour m'unir indissolublement avec vous, afin que vous demeuriez en moi, et moi en vous, et que rien désormais ne soit capable d'affoiblir en moi la sainte grâce de votre amour, et de rompre les liens de votre éternelle charité. Ainsi soit-il.

A la Préface, Prière.

Ne permettez pas, Seigneur, que je mente au Saint-Esprit, lorsque le Prêtre me disant d'élever mon cœur, je lui réponds que je le tiens élevé vers vous ; dégagez-le de la terre, et remplissez-le de votre amour, dans l'union qui se fait, en ce moment, de l'Eglise du Ciel et de la Terre, pour opérer et vous offrir ensemble ce Sacrifice terrible. Faites, s'il vous plait, que je me joigne de cœur aux Anges et à tous les Esprits bienheureux, pour adorer votre sainte-

té infinie, par la sainteté de l'Hostie qui va vous être sacrifiée sur l'Autel, en vous disant avec eux : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées ; qu'il soit béni et glorifié dans le temps et dans l'éternité.

Ainsi soit-il.

Depuis le *Sanctus* jusqu'á l'Elévation, il faut s'exercer dans des Actes de confiance et d'Amour de Dieu.

Acte de confiance.

Les choses saintes sont pour les Saints, il est vrai, ô mon divin Sauveur ; mais vos Mystères sanctifient ceux qui y participent : ils mettent dans leurs ames les dispositions qu'ils demandent, et rendent dignes de les recevoir, ceux dont ils veulent être reçus dignement. Vous êtes par votre sainteté très éloigné des pécheurs, mais votre amour vous en fait approcher, afin de les attirer à vous et de les rendre Saints. J'espère donc, ô mon Seigneur, que vous ne me rebuterez pas ; et j'ai une telle confiance en votre charité incomparable, que j'espère en vous, et j'attends de votre bonté infinie toute sorte de biens et de grâces. Si cette femme malade dont parle l'Evangile, avoit tant de confiance en vous, qu'elle se croyoit assurée de sa guérison, si elle pouvoit seulement toucher la frange de votre robe, que doisje donc espérer, en vous recevant dans mon cœur, vous qui êtes le souverain bien par essence, la source de la grâce, le pain de

vie descendu du Ciel, le remède de l'immortalité, l'antidote céleste contre le péché, l'abondance divine, enfin le don qui surpasse toute plénitude ?

Acte d'Amour.

O Sacrement de piété ! ô lien de charité ! ô gage signalé de l'amour divin ! ô excès de bonté ! comment pourrois-je reconnoître un tel amour ? Je vous aime, ô mon Dieu ! parce que vous m'avez créé ; je vous aime, parce que vous m'avez aimé ; je vous aime, parce que vous êtes infiniment digne d'être aimé ; je vous aime de tout mon cœur, de toute mon ame et de toutes mes forces. O feu merveilleux, qui brûlez toujours et qui ne vous éteignez jamais, je vous aime ; mais ce n'est pas assez ; faites que je vous aime encore davantage. Brûlez mes reins et mon cœur, afin qu'ils soient consumés du feu divin de votre amour.

A l'Elévation.

C'est ici véritablement mon Dieu, et je n'en reconnois point d'autre. Je vous adore, ô mon divin Sauveur, dans cet excès de votre amour qui vous a fait descendre du Ciel, pour vous revêtir de notre humanité, qui vous a fait mourir sur la Croix, et répandre votre precieux Sang pour mon salut, et qui vous fait descendre de nouveau sur ce saint Autel pour vous donner encore à moi. Je

vous adore, ô majesté sainte et souveraine, quoique voilée sous ces espèces. O Dieu caché, ma foi vous découvre sous ces ténèbres sacrées qui vous environnent ; mon ame s'anéantit profondément devant vous, et se réjouit de dépendre de vous, comme votre créature et votre esclave.

Depuis l'Elévation jusqu'á la Communion.

Aspiration d'une ame qui désire ardemment la sainte Communion.

Grand Dieu, que j'adore voilé sous ces foibles espèces, est-il bien possible que vous soyez réduit à cette vile demeure, pour venir chez moi, et demeurer corporellement en moi ?

Les Cieux pour vous loger sont trop indignes, et vous vous réduisez, pour etre toujours avec moi, sous les simples apparences du pain et du vin.

O bonté inconcevable, pourrois je bien croire cette grande merveille, si vous-même ne m'en assuriez ? Mais encore oserois-je bien penser que vous daignassiez venir dans ma bouche, vous reposer sur ma langue, et habiter en moi, si vous ne m'en aviez averti ? Vous le voulez donc, et pour m'y convier, vous me promettez mille biens !

O Dieu de majesté, mais Dieu d'amour, que ne suis-je tout entendement pour connoitre cette miséricorde, tout cœur pour

la bien ressentir, et toute langue pour la publier !

Etes-vous donc le Dieu qui m'avez créé, pour être l'objet de votre charité infinie et le sujet de vos ineffables bontés ?

Les Anges ne se lassent jamais de vous voir, ils désirent cette faveur pendant même qu'ils en jouissent ; et moi, puis-je ne point souhaiter de vous recevoir ?

Puisque tel est votre bon plaisir, ô mon aimable Jésus, puisque mes besoins m'obligent de le désirer, et que votre bonté me permet de l'espérer, je vous offre mon cœur, je vous offre ma langue, ma bouche et ma poitrine.

Venez, venez, ô mon divin Soleil, je suis plongé dans des ténèbres horribles d'ignorance et de péché. Venez écarter ces obscurités, et faites briller en mon entendement les divines lumières de votre connoissance Venez, ô mon adorable Sauveur : après vous être livré tout entier pour me retirer des enfers, je suis retombé misérablement sous la servitude du péché. Venez encore cette fois rompre mes liens, briser mes fers, et me rendre la liberté.

Venez, ô charitable Médecin de mon ame ; après m'avoir fait un bain de votre Sang, m'avoir rendu dans le baptême et plus sain et plus saint que je ne méritois, je me suis, par ma faute, engagé dans mille dangereuses maladies qui portent le dégoût

à mon cœur, la foiblesse à mon courage, et la mort à mon ame.

Venez donc me guérir, ô mon divin Médecin ; j'en ai plus grand besoin que ce paralytique à qui vous demandiez s'il vouloit être guéri. Oui, mon Dieu, je le souhaite tout de bon ; et vous qui connoissez la tiédeur de ce désir, augmentez-le vivement en moi par votre infinie miséricorde.

Venez, ô le plus fidèle, ô le plus tendre, ô le plus doux et le plus aimable de tous les amis ! venez à mon secours ; celui que vous aimez, est dans des infirmités et des langueurs dangereuses et mortelles : vous le savez, vous qui lisez dans le fond de mon cœur. Si jusqu'ici j'ai été insensible à mon malheur, et assez imprudent pour risquer de me perdre ; maintenant par votre grâce je me sens, je me plains, je crie et j'implore votre secours ; je vous conjure par la fidélité inviolable de votre divine parole, de venir me soulager.

Venez, ô la vie de mon cœur, ô l'ame de ma vie, ô le seul soutien de mon ame ! O Pain de Anges, incarné pour mon amour, exposé pour ma rançon, réduit sous cette Hostie pour ma nourritare ! venez me rassasier abondamment, venez me soutenir fortement, venez me faire croire hautement, venez me faire vivre de vous, en vous et par vous, mais efficacement. Ah ! mon unique bien, si un corps privé de son ame la pouvoit recouvrer, comment l'appelleroit-il ?

comment la chercheroit-il ? Ai je si peu de sentiment de vous et de moi, que je ne sache pas ce que je suis sans vous ?

Venez donc, ô mon Dieu et mon tout, venez animer encore une fois une ame languissante ; vous êtes tout l'ornement de sa beauté, le principe de ses mouvemens, la source de sa vie.

Au *Pater*, le dire avec le Prêtre, faisant une particulière attention sur cette demande : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien :* priant instamment le Père Eternel de nous donner ce pain vivant, descendu du Ciel pour donner la vie au monde.

En disant le *Confiteor*, faire un Acte de contrition des distractions qu'on a eues, et des négligences qu'on a portées à se préparer ; suppliant Notre-Seigneur que, s'il y a quelque tache en notre ame, il l'efface par son infinie miséricorde. Ensuite, il faut dire avec le Prêtre : *Domine, non sum dignus*, s'humiliant profondément en l'abîme de son néant.

Le temps qui reste jusqu'á la Communion pourra étre employe á dire ce qui suit.

Souhait des Dispositions.

O que je souhaiterois avoir les dispositions, avec lesquelles votre sainte Mère vous reçut dans ses sacrés flancs au jour de votre Incarnation, et m'approcher de vous avec la révérence que cette sainte Vierge et tous les Saints ont apportée à cet auguste Sacrement !

Prière à la Sainte Vierge.

O sainte Mère de Dieu, c'est à vous que je m'adresse, afin qu'il vous plaise me com-

muniquer quelque part des grandes et sublimes dispositions que vous apportiez à recevoir votre cher Fils en ce saint Sacrement.

Prière à l'Ange Gardien.

O mon saint Ange Gardien, ayez compassion de mon impuissance à faire dignement cette sainte action, et m'assistez, s'il vous plaît, de votre favorable secours.

Allant à la sainte Communion, il faut exciter de nouveau sa foi en la présence réelle de N. S. J. C. dans ce saint Sacrement, produisant ensuite un Acte d'Amour, le plus ardent qu'il sera possible.

Acte d'Amour.

O feu de charité, que ne puis-je m'approcher de vous avec le même amour que vous venez à moi ! Je vous aime, mon Dieu, mais ce n'est pas assez, faites donc que je vous aime davantage. Ouvrez-moi les bras de votre bonté, Seigneur, et recevez avec miséricorde celui qui va vous recevoir avec confiance et amour.

Il faut au moins employer un quart d'heure après la Communion, tant en actions de grâces d'un si grand bienfait, que pour jouir de la douce présence de N. S., faisant grand état de tout le précieux intervalle de temps qu'il demeure chez nous, puisqu'en chacun il nous peut faire de grandes faveurs, si nous les savons ménager comme il faut. A cet effet, il faut produire diverses affections et actes de vertus, particulièrement de Foi, d'Adoration, d'Amour, d'Humilité, de Remercîment, Offrande et de Demande de ses besoins et de ceux du prochain.

Acte de Foi.

Vous êtes ici dans moi, mon Dieu, je le crois ; je douterois plutôt de mon être et de ma vie, que de cette vérité. Quand ce Mystère seroit encore mille fois plus incompréhensible qu'il n'est, je n'en formerois pas le moindre doute, appuyé sur votre parole. O que ces ténèbres me sont agréables, où j'ai sujet d'humilier mon entendement sous votre vérité !

Adoration humble.

Est-il possible que Dieu habite dans mon cœur, que celui que les Cieux ne peuvent comprendre soit en moi ? O Dieu de majesté souveraine ! vous donnez-vous ainsi à manger à un ver de terre ? vous Monarque de tout le monde, abaissez-vous ainsi votre grandeur dans cet abîme de misères ? Eh ! qui suis je, pour que vous ayez daigné seulement vous souvenir de moi. O communication ineffable ! ô excès de bonté !

Adoration.

Mon aimable Sauveur, reconnoissant votre divine excellence, je m'abaisse aux sacrés pieds de votre Majesté, et vous adore comme l'unique Fils de Dieu, mon premier principe, mon souverain bien et ma dernière fin. O que je m'estime heureuse de dépendre ainsi totalement de vous ! Je vous adore de rechef de tout mon cœur et de toutes les

affections de mon ame : que ne puis-je vous adorer de la manière que le fait votre sainte Mère, et que le font tous les Anges et tous les bien heureux habitans du Ciel !

Acte de Remercîment.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui ? Il m'a aimé, il s'est livré à la mort pour l'amour de moi ; il vient de se donner à moi, et en se donnant lui-même, il me remplit de grâces et me prépare à la vie éternelle. *O mon ame, bénissez le Seigneur ; que tout ce qui est en moi bénisse son Nom qui est saint ! O mon ame, bénissez le Seigneur, et n'oubliez jamais les grâces dont il vous comble.* Vierge sainte, que *Jesus, le fruit de votre ventre, soit béni.* Bénissez-le et remerciez-le pour moi, Esprits célestes, Saints et Saintes qui le voyez et qui jouissez de lui. Je vous benis, ô mon Dieu ! et je vous remercie de tout mon cœur. Je reconnois par la foi la grandeur du présent que vous venez de me faire. J'avoue que je n'en étois pas digne, et que je ne le tiens que de votre miséricorde et de votre grâce : j'en suis pénétré de reconnoissance et de joie. Je veux faire en sorte que toute ma vie soit une action de grâces continuelles ; et je vous remercierai sans cesse par une ardente charité, par le désir et par le soin de ne rien dire, de ne rien faire qui ne vous soit agréable.

Résolution qu'on peut prendre après la Communion.

O Jésus, quand Zachée eut le bonheur de vous recevoir dans sa maison, il vous en témoigna sa reconnoissance par la résolution qu'il prit devant vous, de donner aux pauvres la moitié de ses biens et de réparer les torts qu'on pourroit avoir soufferts de sa part, en rendant quatre fois autant. C'est aussi de cette manière que je veux présentement vous remercier. Je prends devant vous la résolution de réparer mes péchés passés, en pratiquant les vertus qui y sont contraires, et de faire tout le bien que vous demandez de moi. Je renouvelle pour cela les promesses de mon baptême, et celles que je vous ai faites en recevant le pardon de mes péchés dans le Sacrement de pénitence. Je n'oublierai point que j'ai été assis à votre Table sainte, et que j'ai été nourri de votre sacré Corps, je m'en souviendrai, pour me détourner de ce qui pourroit m'en rendre indigne. J'ai goûté dans ce Sacrement combien vous êtes doux : ô Seigneur ! je me ferai une joie de venir y goûter souvent cette même douceur. Je regarderai comme un malheur, et comme une peine, d'en être éloigné ; je me préparerai par d'ardens désirs, par de fréquentes prières, et par une vie sainte, à vous recevoir encore bientôt. Je vivrai ; ce ne sera plus moi qui vivrai, ce sera vous, ô mon doux Jesus, qui vivrez en moi.

Acte d'Offrande.

Oui, mon Dieu, votre charité me presse. Si vous avez bien voulu vous donner à moi, il est juste que je me donne et que je me consacre à vous. Il est juste que, me nourrissant et vivant de vous, je ne vive plus pour moi même, mais pour vous qui etes mort et qui êtes ressuscité pour moi. Je vous en conjure donc par votre miséricorde, agréez l'offrande que je vous fais de moi-même. Je vous offre mon corps, présentement que vous le consacrez par votre sainte présence; faites qu'il soit une hostie pure, sainte, vivante, et qu'il vous soit agréable. Je vous offre mon cœur, pour détester et haïr le péché. pour vous aimer et pour vous craindre; ma mémoire, pour me souvenir de vous et de votre miséricorde; mes yeux pour lire votre sainte parole; mes oreilles pour l'écouter; ma langue et ma bouche pour chanter vos louanges, et pour recevoir encore votre Chair sacrée; mes pieds pour me conduire dans le chemin de vos commandemens; toute ma personne enfin pour servir d'instrument à la pureté et à la justice. Je me soumets de tout mon cœur à votre sainte volonté; j'accepte tout ce qu'il vous plaira de m'envoyer. Je ne vous demande ni la vie, ni la mort, ni la maladie, ni la santé, ni la pauvreté, ni les richesses; *Que votre sainte volonté soit faite,* ô mon Dieu, *et non la mienne.*

Acte de Demande.

Vous êtes en moi, Seigneur, ne m'abandonnez point. Que ne dois-je pas espérer de votre bonté, après vous être donné vous-même à moi? Augmentez en moi la foi, l'espérance et la charité. Faites-moi aimer ce que vous commandez, et désirer ce que vous promettez. Donnez-moi ce que vous me commandez, et commandez-moi ce que vous voudrez. Demeurez en moi par votre grâce, et faites que je demeure en vous par votre amour, et par l'obéissance à vos commandemens, par une entière fidélité à suivre la voie où vous avez marché le premier.— Gardez-moi, préservez-moi du péché, et donnez-moi tout ce qui m'est nécessaire et pour le corps et pour l'ame, et pour cette vie et pour l'autre.

Ce que je vous demande pour moi, je vous le demande aussi, ô mon Dieu! pour tous les Fidèles, et en particulier pour mes parens, pour mes amis, pour mes ennemis, si j'en ai quelques uns. Donnez à chacun les grâces qui leur sont nécessaires; faites leur connoître et accomplir votre volonté. Vous êtes avec votre Eglise, et vous y serez, comme vous l'avez promis, jusqu'à la consommation des siècles. Veillez sur elle, conduisez-la et maintenez-la dans l'union et dans la paix. Donnez lui des Prêtres et des Pasteurs qui soient selon votre cœur: conservez ceux que vous lui avez donnés, et

rendez-les de dignes Ministres de la nouvelle alliance en les remplissant de votre esprit. Faites que les justes persévèrent et croissent dans votre amour et dans votre grâce. Convertissez les pécheurs, éclairez les infidèles, consolez les affligés. Donnez aux Fidèles qui sont morts, la lumière et le repos éternel. O mon Dieu j'ose vous demander toutes choses, et vous prier pour toute sorte de personnes, en ce moment où vous êtes tout à moi.

Entretien avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, après la Communion.

Je ne puis penser au bonheur que j'ai eu de vous recevoir, ô mon adorable Sauveur! que je ne sente en même temps que vous êtes mon Dieu, ma force et ma vie, et que je mourrai dès que je serai séparé de vous, parce que je serai séparé de la vie. Operez donc dans mon ame, ce que mon ame opère dans mon corps. Remplissez, Seigneur, toutes les facultés de mon ame, bannissez pour jamais de ma mémoire le souvenir dangereux de toute ce qui pourroit souiller la pureté de mon ame, pour la rendre digne d'être votre sanctuaire, et l'image de votre infinie pureté; gravez-y profondément, et en caractères ineffaçables, le souvenir de mes misères et de vos miséricordes, de mes péchés qui sont innombrables, et de vos bontés qui sont infinies; que je n'oublie jamais les grâces singulières que vous m'avez

faites par cet adorable Sacrement : gravez-y le souvenir de vos douleurs, de votre Passion et de votre Mort, dont la Communion est le précieux mémorial ; faites-y, selon l'oracle prononcé par votre Prophète, une mémoire éternelle et ineffaçables des merveilles que vous avez opérées en ma faveur, en donnant à mon ame craintive un aliment si saint, si délicieux et si capable de donner la vie. Formez vous-même mon esprit, ô mon Sauveur, ou plutôt que le mien ne pense que par le vôtre, puisqu'il est présent en moi aussi bien que votre Corps adorable.— Soyez vous-même un Esprit de vie et de vérité dans le mien, de peur qu'il ne tombe dans l'erreur et dans le mensonge, qui sont les œuvres de mort, auxquelles il est sujet depuis qu'il est devenu criminel : guérissez-le de ses ténèbres par vos lumières, de ses révoltes par l'autorité de votre sainte loi, de ses entêtemens, de ses faux préjugés et de ses curiosites inutiles, par une foi soumise et une entière dociiité à vous écouter ; soyez la règle de ses connoissances et la fin de tous ses projets. Instruisez mon ignorance des seules vérités qui peuvent concourir à mon bonheur éternel ; faites-moi connoître et détester mes erreurs, éclaircissez mes doutes, soumettez mon orgueil, portez dans mon esprit aveugle le flambeau des vérités éternelles dont vous êtes la source et le principe ; fournissez lui de saintes pensées, éloignez-en celles qui peuvent le corrompre,

et donnez lui la facilité de s'occuper de vous. Soyez ainsi la vie de mon ame, ô mon Dieu ! descendez vous-même en ma volonté, de manière qu'elle soit absolument renfermée dans la vôtre, et apprenez moi à ne rien désirer que ce que vous désirez vous même pour votre gloire, pour ma sanctification et pour mon salut. Puisque votre divin cœur est présent en moi, qu'il a bien voulu choisir sa demeure auprès du mien.— communiquez-lui votre amour qui est sa véritable vie, donnez-lui un sentiment intime de votre divine présence ; qu'il sente efficacement que vous êtes auprès de lui, afin qu'il se laisse embraser de vos divines ardeurs, et qu'il ne sente plus de flammes que celles que vous lui ferez sentir ; aimez vous-même en lui, et ne souffrez pas qu'il aime hors de vous, que pour l'amour de vous ; détruisez en lui tout ce qui déplaît à vos yeux, abattez en lui toutes les idoles qu'il a aimées, au préjudice de ses devoirs ; faites-en, Seigneur, un cœur nouveau, sur le modèle de ce sacré Cœur que vous avez bien voulu prendre pour m'aimer plus sensiblement et avec plus de tendresse : apprenez-lui enfin à n'aimer que par vous seul, que pour vous seul, et comme vous nous aimez vous-même.

Comme la vie divine, dont vous vivez dans l'auguste Sacrement de l'Eucharistie, est une vie toute-puissante, et qu'elle peut tout animer, ne vous contentez pas, ô Dieu

vivant! de porter cette vie si sainte et si précieuse dans mon ame; mais communiquez-la aussi à mon corps, afin que tout se sente de votre divine présence: car il est mort sans vous, ou sa vie n'est qu'une mort affreuse, parce qu'il n'a du penchant que pour les œuvres de mort, si vous ne l'animez, si vous ne le purifiez et ne soutenez sa foiblesse par le précieux aliment de votre Corps et de votre Sang. Faites, ô mon Dieu! qu'il ne vive que pour vous, qu'il soit parfaitement soumis à mon esprit, et mon esprit au vôtre; que par l'union qu'il contracte avec le vôtre, il acquière une pureté parfaite, et une insensibilité pour tous les plaisirs des sens; consacrez-en tous les organes, de peur qu'ils ne reçoivent la corruption, et que l'ayant reçue, ils ne la portent dans mon cœur. Vous êtes aussi bien dans mon corps que dans mon ame, par ce divin Sacrement; soutenez, sanctifiez, vivifiez l'un et l'autre, puisque vous êtes ma vie.

Vivez donc, ô mon ame! mais vivez de la vie de Dieu, puisque vous êtes nourrie de la chair, du sang, de l'esprit, de la substance et de la vie de Dieu même. N'y apportez point d'obstacle par votre froideur et par votre nonchalance. Que l'esprit du monde n'entre donc jamais en vous. Vous possédez l'esprit de Dieu, qui est un esprit de vie et vivifiant; que l'amour profane n'entre jamais dans un cœur où celui de

Jésus-Christ a fait son séjour ; que le plaisir des sens ne souille jamais une chair purifiée tant de fois et consacrée par la chair trés-pure de l'Epoux des Vierges. Ah ! j'espère que je vivrai de la vie de Dieu, et que le démon qui veut me donner la mort, tremblera dorénavant de m'approcher, quand il saura que je porte dans mon corps et dans mon ame le redoutable et juste Judge qui l'a condamné à la mort éternelle, et qui est l'auteur de la vie. Je m'offre donc à vous, Seigneur, ou plutôt, je vous offre vous-même à vous-même ; car ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Fortifiez la vie nouvelle que vous m'avez donnée : c'est par votre grâce que je la conserverai, et que je continuerai d'être un membre vivant de ce Corps mystique. Accordez la, mon Dieu, cette grâce à mes très-humbles prières ; c'est le prix de votre Sang que je viens de boire dans le Sacrement ; que ce soit aussi le fruit de ma Communion, afin que j'observe vos Commandemens, que je ne désire que vous, que vous demeuriez en moi et que je demeure éternellement en vous. Ainsi soit-il

Oraison après avoir communié, pour gagner les Indulgences au temps du Jubilé, ou en visitant les Eglises auxquelles l'Eglise en a accordées.

Seigneur, qui avez établi des Sacremens dans votre Eglise, comme des fontaines sacrées par lesquelles votre Sang adorable est

communiqué aux Fidèles, et qui m'avez réconcilié par celui de la Pénitence, et nourri de votre Chair sacrée; faites, par votre grâce, que je conserve en moi tous les sentimens de piété et de religion que vous m'avez inspirées; que je renonce à mes désirs déréglés, que je mortifie mes passions, et que je vive dans la pratique de la justice. Lavez moi de plus en plus, Seigneur, et purifiez-moi des restes du péché; donnez-moi la force et le courage de faire pénitence, afin de satisfaire à votre divine Majesté que j'ai offensée. J'ai péché, je reconnois mon iniquité, et mon péché m'est toujours présent; c'est contre vous que j'ai péché, c'est devant vous que j'ai commis le mal. Détournez vos yeux de dessus mes péchés, et effacez toutes mes iniquités. Délivrez-moi de la damnation éternelle, et d'une partie des peines temporelles que mes péchés méritent. J'accepte, avec une parfaite soumission à votre sainte volonté, toutes les peines, maladies, infirmités, que votre justice exercera contre moi qui vous ai offensé. Que les Pasteurs de votre Eglise, Seigneur, soient selon votre cœur et selon votre esprit; que tous vous craignent, et qu'ils défendent la gloire de votre nom. Que la paix règne dans tous les royaumes chrétiens; que l'union soit parmi tous les Princes; que tous soutiennent vos intérêts. Faites cesser, Seigneur l'erreur, le schisme et l'hérésie. Conser-

vez votre grâce en nous, et faites que nous puissions vivre et abonder en toutes sortes de bonnes œuvres. Conservez le Souverain et sa famille. Enfin, la prière que j'ose vous faire, c'est la délivrance et le soulagement des ames du Purgatoire.

Ainsi soit-il.

Dites ensuite cinq *Pater* et cinq *Ave, Maria.*

On peut ajouter à ces Prières le Cantique de la Sainte Vierge, *Magnificat ;* celui de Zacharie, *Benedictus,* et sur-tout celui de Siméon, *Nunc dimittis.*

Courtes Prières, ou Elévation à Dieu, qu'il est à propos de faire le jour de la Communion et quelques jours apres.

Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui. Il se plaît parmi les lys, et il aime la pureté.

J'ai trouve Jésus-Christ, l'objet de mon amour; je le conserverai précieusement, il ne m'échappera pas.

Qui pourra me séparer de l'amour de Jésus-Christ ?

D'où me vient ce bonheur, que mon Seigneur soit venu à moi ? Mon cœur en tressaille de joie.

Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?

Prière qu'on peut faire quelques jours après celui de la Communion.

Je n'ai point oublié la grâce que j'ai reçue de vous, ô mon Dieu ! je viens encore vous en remercier. Que vous êtes bon,

Seigneur, et que vous faites éclater sur moi votre bonté d'une manière merveileuse! Seroit-il possible que je ne vous aimasse pas de tout mon cœur? Ne permettez pas que rien me sépare jamais de vous. Continuez et achevez votre ouvrage, en me sanctifiant tous les jours de plus en plus. Mettez une garde à ma bouche où vous êtes entré, et qu'aucun mensonge, ni aucune parole sale n'en sorte jamais Que mon corps et mon cœur, dont vous avez bien voulu faire votre demeure, soient purs et ornés de sainteté. Rendez-moi digne de vous recevoir encore bientôt, et faites-moi veiller de telle sorte sur moi même, et sur toute ma conduite, que je ne perde point la grâce que vous m'avez faite et que je sois en état d'en recevoir l'augmentation dans une nouvelle communion. Nourrissez-moi souvent de ce pain sacré; nourrissez-m'en pendant la vie; afin que j'y trouve la force dont j'ai besoin pour achever le chemin qui me reste à faire; nourrissez-m'en à la fin de ma vie, afin que, mourant dans votre grâce, j'obtienne la vie éternelle.

Ainsi soit-il.

LA

CONFRÈRIE DU ST. ROSAIRE.

La Confrèrie du St. Rosaire de la St. Vierge, la plus ancienne de toutes celles dont nous allons parler, fut établie par St. Dominique dès le commencement du treizième siécle; et ensuite le B. Allain de la Roche, Dominicain de Dinan, en Bretagne, en renouvella la pratique avec un grand zèle, et y reçût plus de cent mille personnes. Ce fut vers l'an 1460; et l'Empereur Frederic III, s'y fit inscrire en 1476, avec un grand nombre de Prelats, de Princes et de Seigneurs. Depuis ce tems elle a continué d'etre fréquentée dans tout le monde chretien; et Dieu a autorisé cette Dévotion par bien des miracles.

La confrèrie a toujours résidé dans l'Ordre des Dominicains; mais le Souverain Pontif Pie VII, a accordé à Monseig. l'Archevèque de Baltimore, le pouvoir d'admettre dans la confrèrie, dans l'étendue de son Diocèse.

Pour y etre admis, on doit s'adresser au Prêtre qui en a le pouvoir, et avoir soin de faire inscrire son nom par lui dans le Registre de la confrèrie. Chaque confrere le jour qu'il est recu, doit choisir un jour dans l'année, pour y faire une heure d'adoration, devant le très St. Sacrament, et y réciter le Rosaire en entier

Tout le monde sait que le Rosaire est composé de 150 *Ave, Maria;* qu'on divise en 15 dixaines, dont chacune commence par un *Pater noster*, et se termine par un *Gloria Patri*. On a divisé ces 15 dixaines en trois parties, de 5 dixaines chacune; qu'on apelle chapelets ou couronnes de la Ste Vierge.

Pour réciter le Rosaire avec plus de dévotion, on y joint la mémoire de 15 Mystères de la vie, de la moit, et de la Resurrection de J. C., lesquels aussi se divisent en trois parties; les Mystères joyeux, les Mystères douloureux, et les Mystères glorieux. Quand on récite le Rosaire en entier, onparcourt les 15 mysteres de suite; quand on le partage en trois, et qu'on nerécite qu'un chapelet de cinq dixaines, on en parcourt cinq seulement; le Lundi et Jeudi, les mysteres joyeux; le Mardi et Vendredi, les mystères douloureux; le Mercredi, Samedi et Dimanche, les mystères glorieux. On commence le chapelet, et aussi le Rosaire, par réciter le Symbole des Apotres, le *Pater*, et trois *Ave*, avant de commencer la prémiere dixaine; puis on peut parcourir les Mysteres, comme il suit.

PREMIER ORDRE DES MYSTÈRES.

I.er Mystère joyeux.

L'Annonciation.

Sur la première dixaine, considérez qu'un Ange envoyé de Dieu, vient annoncer à la sainte Vierge le choix que Dieu a fait d'elle, pour être la Mère du Verbe éternel; que Marie reçoit cette ambassade avec une profonde humilité, et que le Fils de Dieu s'incarne en elle par l'opération invisible du Saint-Esprit.

Prière.

Je vous reconnois, ô Vierge Sainte! pour véritable Mère de Dieu; je vous salue comme remplie de grâces et de vertus; je réitère avec joie cet éloge que l'Ange vous

a donné le premier, et que toute l'Eglise continue de vous donner après lui. Comme, en devenant la Mère du Verbe incarné, vous êtes devenue la Mère de tous les Fidéles, montrez que vous êtes véritablement la mienne, et faites-moi ressentir votre tendresse maternelle.

Ainsi soit-il.

II.e Mystère joyeux.

La Visitation.

A la seconde dixaine, representez-vous que la sainte Vierge va avec diligence dans les montagnes de la Judée, visiter sa cousine Elizabeth ; qu'à son arrivée, toute la maison est remplie de grâce et de joie, et que St. Jean-Baptiste est sanctifié avant de naitre.

Prière.

O très-sainte Verge ! qui, dans le Mystère de la Visitation, avez particulièrement fait éclater l'humilité et la charité qui étoient en vous ; obtenez moi de Dieu que mon ame soit souvent visitée de votre cher Fils, et qu'elle éprouve quelque chose des impressions sanctifiantes que sa présence fit autrefois dans son bienheureux précurseur. Ainsi soit-il.

III.e Mystère joyeux.

La Naissance de Jésus-Christ.

Sur la troisième dixaine, entrez en esprit dans l'étable de Bethléem; voyez le Fils de Dieu, naissant dans la pauvreté, la souffrance et l'humiliation; pour vous apprendre à combattre en vous l'amour des richesses, des plaisirs et de la gloire mondaine.

Prière.

O très-pure Mère de Dieu! je me réjouis de ce que vous avez donné au monde celui qui en devoit être le Sauveur. Priez-le qu'il daigne prendre une nouvelle naissance dans mon cœur, et qu'il me fasse la grâce d'imiter les vertus de sa sainte enfance, la simplicité, l'innocence, la docilité, le mépris de tous les vains objets du monde. Ainsi soit-il.

IV.e Mystère joyeux.

L'Adoration des Mages.

A la quatrième dixaine, prosternez-vous spirituellement avec les Mages, pour adorer Jésus-Christ entre les bras de sa sainte Mère; et au lieu de l'or, de la myrrhe et de l'encens, offrez lui votre esprit, votre cœur et votre corps.

Prière.

O Vierge très-sainte! qui fûtes comblée de consolation, lorsque vous vîtes, en la personne des Mages, les grands et les puissans de la terre reconnoître par leurs adorations la souveraineté de votre cher Fils, et se présenter à son berceau comme les prémices de la vocation des Gentils, ne dédaignez pas de m'offrir à lui, afin qu'il me reçoive plus favorablement par vos mains, er qu'il m'apprenne à assurer ma vocation par de bonnes œuvres, et à suivre si fidélement l'étoile de sa grâce, que je parvienne enfin jusqu'à le trouver dans le Ciel. Ainsi soit-il.

V.e Mystère joyeux.

Le Recouvrement de l'Enfant Jesus dans le Temple.

Sur la cinquième dixaine, participez à la joie qu'eut la sainte Vierge de retrouver son Fils dans le temple de Jérusalem, après l'avoir cherché avec douleur pendant trois jours. Cherchez-le comme elle, dès que vous avez eu le malheur de vous éloigner de lui par quelque faute.

Prière.

O Vierge affligée par l'absence du meilleur fils qui fût au monde, et consolée ensuite au-delà de tout ce qu'on peut penser,

par le bonheur que vous eûtes de le retrouver ; obtenez moi la grâce de ne le perdre jamais par mes péchés, de sentir vivement son absence, si mes infidélités l'obligent à s'éloigner, et de ne goûter aucun repos ni aucun plaisir hors de lui.

Ainsi soit-il.

SECOND ORDRE DES MYSTÈRES.

I.er MYSTÈRE DOULOUREUX.

L'Agonie de Notre-Seigneur, au jardin des Oliviers.

A la sixième dixaine, voyez Notre Seigneur dans le Jardin des Oliviers, prosterné le visage contre terre, couvert d'une sueur de sang ; acceptant le Calice qui lui est offert ; priez, gemissez et soumettez-vous comme lui.

Prière

O Mère d'un Dieu fait homme pour sauver les hommes par la Croix, vous qui avez participé à la Passion de ce cher Fils plus que tous les Martyrs ensemble, obtenez-moi de sa bonté infinie une contrition forte et amère de tous mes péchés, une ferveur persévérante dans mes prières, et une soumission absolue de ma volonté à la sienne. Ainsi soit-il.

II.e Mystère douloureux.

La Flagellation.

Sur la septième dixaine, regardez Notre-Seigneur attaché à une colonne et cruellement flagellé. Ayez horreur de tous les mauvais plaisirs qu'il expie par ce tourment.

Prière.

Mère de douleur, qui avez fourni les plus pures gouttes de votre Sang, pour former l'humanité adorable de votre cher Fils, je vous conjure, par l'amour qui l'a porté à répandre son Sang précieux et à mourir pour nous, de m'obtenir la grâce de fuir toute ma vie et les plaisirs criminels et les délicatesses que mon Sauveur a voulu expier par sa sanglante flagellation. Ainsi soit-il.

III.e Mystère douloureux.

Le Couronnement d'épines.

A la huitième dixaine, représentez-vous que les soldats impies font de Jésus Christ un Roi de théâtre ; ils lui donnent un lambeau de pourpre pour vetement, un roseau pour sceptre, et des épines pour couronne. Quand aurez-vous assez de vertu pour aimer un peu l'humiliation et le mépris !

Prière.

O cœur sacré de Marie, percé de toutes les épines qui ont pénétré la tête de votre cher Fils, demandez lui pour moi la haine de l'orgueil, de la vaine gloire, de l'entêtement, et de la folle estime des grandeurs humaines ; obtenez nous assez de foi et de générosité pour préférer dans mon cœur la couronne d'épines de mon Sauveur, à toutes les couronnes d'or et de pierreries des plus grands Monarques du monde. Ainsi soit-il.

IV.e MYSTÈRE DOULOUREUX.

Le Portement de la Croix.

A la neuvième dixaine, considérez Notre-Seigneur chargé d'une pesante Croix, et montant ainsi la montagne du Calvaire : aidez-lui, autant, qu'il est en vous ; comme Simon le Cyrénéen, à porter sa Croix, en portant courageusement la vôtre.

Prière.

Sainte et généreuse Mère, qui avez accompagné votre cher Fils jusque sur la montagne du. Calvaire, et qui avez senti dans votre cœur le poids énorme de la Croix, dont ce Fils adorable étoit chargé ; demandez pour moi que je le suive par le chemin que son Sang précieux nous a tracé, et que je porte de bon cœur en ce monde toutes les croix qu'il plaira à sa providence,

à sa miséricorde ou à sa justice de m'envoyer. Ainsi soit-il.

V.e Mystère douloureux.

Jésus-Christ attaché à la Croix.

A la dixième dixaine, arrêtez vos yeux sur le Fils de Dieu attaché à la Croix, et expirant dans l'opprobre et la douleur. Il meurt pour vous; la reconnoissance veut qu'au moins vous viviez pour lui.

Prière.

O Vierge! ô Mère! ô Victime de souffrance et de compassion! qui demeurâtes comme immobile au pied de la Croix de votre cher Fils mourant dans l'opprobre et dans les tourmens, et qui éprouvâtes alors la vérité de ce qu'avoit dit le bien heureux Siméon, que le glaive de douleur perceroit votre ame: obtenez-moi de ne respirer que pour lui, ou d'expirer avec lui.

TROISIÈME ORDRE DES MYSTÈRES.

I.er Mystère glorieux.

La Résurrection de Notre-Seigneur.

A la onzième dixaine, le Fils de Dieu sort du tombeau tout rayonnant de gloire: les méchans en sont effrayés, et les ames saintes en sont comblées de joie. Deman-

dez-lui la grâce d'une résurrection spirituelle, puisque dans sa personne il vous en a donné le parfait modèle.

Prière.

Nous ne doutons pas, ô Vierge sainte! que vous n'ayez reçu, avant tout autre, la nouvelle de la résurrection de votre adorable Fils, et que votre ame en ait été comblée de joie: faites, par votre intercession, que j'aie le bonheur de participer â l'état de sa nouvelle vie; que je sorte réellement du tombeau de mes péchés et de mes mauvaises habitudes; que je n'y retourne plus, et que je mène par sa grâce une vie toute nouvelle. Ainsi soit il.

II.e Mystère glorieux.

L'Ascension

A la douzième dixaine, quarante jours après sa résurrection, le Fils de Dieu monte au Ciel en présence de ses Disciples; suivez-le par des désirs et par des actes de vertus fervens et sincères, si vous voulez un jour le suivre en effet.

Prière.

O Vierge sainte! qui avez suivi par votre amour et par vos désirs, votre cher Fils dans le Ciel plus parfaitement que tous ceux qui l'avoient accompagné sur la terre; attirez-moi par votre faveur et par votre

intercession aprés vous et aprés lui, afin que je me détache de plus en plus des biens périssables, et que je coure à l'odeur de ses parfums, en avançant à grands pas dans le chemin des vertus qu'il a pratiquées, et dont vous m'avez donné de si grands examples. Ainsi soit-il.

III.e Mystère gloreux.

La Pentecôte.

A la treizième dixaine, lorsque le Sauveur du monde fut remonté dans le Ciel, il envoya, selon sa promesse, le Saint-Esprit sur son Eglise; ce divin esprit descendit sous la forme de langues de feu. Priez le de vous éclairer de sa lumière, de vous embraser de son amour, et de vous faire parler et agir conformément à la loi de grace qu'il a gravée dans les cœurs.

Prière.

Je vous salue, ô Vierge pleine de grâce, et comblée d'une nouvelle plénitude, au jour où le Saint Esprit descendit pour vous enrichir encore plus abondamment de ses dons. Soyez touchée de la pauvreté de mon ame, et obtenez pour moi quelqu'étincelle de ce feu sacré qui vint remplir tout le Cénacle, afin que mon esprit soit éclairé de la lumiére de l'Evangile, que mon cœur soit embrasé de l'ardeur du saint amour, et que toute mon ame soit fortifiée par la puis-

sance de la grâce du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

IV.e Mystère glorieux.

L'Assomption de la sainte Vierge.

A la quatorzième dixaine. Quand les temps marqués par la sagesse éternelle sont accomplis, la sainte Vierge quitte la terre et va recouvrer son cher Fils dans le Ciel. Réjouissez-vous de son bonheur et de sa gloire, et priez-la de vous attirer aprés elle.

Prière.

O vous qui êtes appelée par excellence la Mère du plus pur et du plus saint amour, c'est dans votre mort et dans votre Assomption triomphante que cet amour a été en vous au plus haut point de sa perfection. Obtenez-moi, je vous prie, la grâce d'une vie pure, d'une mort sainte et d'une heureuse participation à votre bonheur éternel. Ainsi soit-il.

V.e Mystère glorieux

Le Couronnement de la Sainte Vierge.

A la dernière dixaine. Dans ce Mystère, le Fils le plus excellent qui fut jamais, reçoit dans le Ciel la plus sainte de toutes les Mères, il la place et la couronne d'une manière digne de lui et d'elle. Si vous voulez

plaire au Fils, aimez tendrement la Mère. Si vous voulez plaire à la Mère, obéissez fidèlement au Fils.

Prière.

Reine des Anges et des hommes, vous que le Ciel et la terre reconnoissent en cette qualité sous l'autorité toute puisante de votre Fils, recevez avec bonté les hommages que je viens de vous offrir par le Rosaire que j'ai récité en votre honneur ; regardez-moi comme votre enfant, et faites-moi ressentir en tout temps les effets de votre singulière protection, jusqu'à ce que j'aye le bonheur de vous voir sur le trône de votre gloire.

Ainsi soit-il.

AUTRE METHODE DU ROSAIRE.

PAR M. DE MONTFORT, MISSIONAIRE APOSTOLIQUE.

Je m'unis à tous les Saints qui sont dans le Ciel, à tous les justes qui sont sur la Terre, à toutes les Ames fidèles qui sont dans ce lieu. Je m'unis à vous, mon Jesus, pour louer dignement votre Sainte Mère, et vous louer en elle et par elle. Je renonce à toutes les distractions qui me viendront pendant ce Chapelet, que je veux dire avec modestie, attention et dévotion, comme si c'étoit le dernier de ma vie.

Nous vous offrons, Très-Sainte Trinité, ce *Credo*, pour honorer tous les Mysteres de notre foi ; ce *Pater* et les trois *Ave* pour honorer l'unité de votre essence et la Trinité de vos Personnes. Nous vous demandons une Foi vive, une ferme esperance et une ardente charité.

Je crois en Dieu, &c.

Notre Pere, &c.

Trois fois, Je vous salue, Marie, etc.

A chaque Mystère, après ces paroles : Beni est le fruit de votre ventre Jésus, *on ajoute un petit mot pour se rappeller et honorer plus spécialement le Mystère ; par exemple ;* Jésus incarné ; Jésus sanctifiant, etc. *comme il est marqué à chaque dixaine.*

MYSTERES JOYEUX.

L'Incarnation.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dixaine en l'honneur de votre Incarnation dans le sein de Marie et nous vous demandons par ce Mystere et par son intercession une profonde humilité.

Notre Pere. *Dix fois,* Je vous salue.

On ajoute, Jésus incarné.

Graces du Mystère de l'Incarnation, descendez dans nos ames. R. Ainsi-soit-il.

La Visitation.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette seconde dixaine en l'honneur de la Visitation de votre Sainte Mère à sa cousine Sainte Elisabeth, et de la sanctification de Saint Jean-Baptiste; et nous demandons par ce Mystère, et par l'Intercession de votre sainte Mère, la charité envers notre prochain.

Notre Pere. *Dix fois,* Je vous salue.

Jésus Sanctifiant.

Graces du Mystère de la Visitation descendez dans nos ames. R. Ainsi-soit-il.

La Naissance de Jésus.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisieme dixaine en l'honneur de votre Nativité dans l'Etable de Bethléem; et nous vous demandons par ce Mystère, et par l'Intercession de votre Sainte Mère, le détachement des biens du monde, le mépris des richesses et l'amour de la pauvreté.

Notre Pere. *Dix fois.* Je vous salue.

Jésus Naissant.

Graces du Mystère de la naissance de Jésus, descendez dans nos ames. R. Ainsi soit-il.

La Présentation au Temple.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrieme dixaine en l'honneur de votre Présentation au Temple, et de la Purification de Marie ; et nous vous demandons par ce Mystère, et par son intercession, une grande pureté de corps et d'esprit.

Notre Pere. *Dix fois,* Je vous salue.

Jésus Sanctifié.

Grace du Mystère de la Purification, descendez dans nos ames. R. Ainsi soit-il.

Le Recouvrement de Jésus.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquieme dixaine en l'honneur de votre Recouvrement par Marie, et nous vous demandons par ce Mystère, et par son intercession la véritable sagesse.

Notre Pere. *Dix fois.* Je vous salue.

Jésus le Saint des Saints.

Graces du Mystère du Recouvrement de Jésus, descendez dans nos ames. R. Ainsi soit-il.

Mysteres douloureux.

L'Agonie.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette sixieme dixaine en l'honneur de votre Agonie mortelle au Jardin des Olives ; et

nous vous demandons par ce Mystère, et par l'intercession de votre Sainte Mère, la contrition de nos péchés.

Notre Pere. *Dix fois.* Je vous salue.

Jésus Agonisant.

Graces du Mystère de l'Agonie de Jésus, descendez dans nos ames. Ainsi soit-il.

La Flagellation.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette septieme dixaine en l'honneur de votre sanglante Flagellation; et nous vous demandons par ce Mystère, et par l'intercession de votre Sainte Mère, la mortification de nos sens.

Notre Pere. *Dix fois.* Je vous salue.

Jésus Flagellé.

Graces du Mystère de la Flagellation de Jésus, descendez dans nos ames. Ainsi soit-il.

Le Couronnement d'Epines.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette huitieme dixaine en l'honneur de votre Couronnement d'Epines; et nous vous demandons par ce Mystère, et par l'intercession de votre Sainte Mère, le mépris du monde.

Notte Pere. *Dix fois.* Je vous salue.

Jésus Couronné d'Epines.

Graces du Mystère du Couronnement d'Epines, descendez dans nos ames. Ainsi soit-il.

Le Portement de Croix.

Nous vous offrons Seigneur Jésus, cette neuvieme dixaine en l'honneur de votre Portement de Croix; et nous vous demandons par ce Mystère, et par l'intercession de votre Sainte Mère, la patience dans toutes nos croix.

Notre Pere. *Dix fois.* Je vous salue.

Jésus portant sa croix.

Graces du Mystère du portement de croix, descendez dans nos ames. Ainsi soit-il.

Le crucifiement.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette dixieme dixaine en l'honneur de votre crucifiement et de votre Mort ignominieuse sur le calvaire; et nous vous demandons par ce mystère, et par l'intercession de votre Sainte Mere, la conversion des pécheurs, la persévérance des Justes, & le soulagement des Ames du Purgatoire.

Notre Pere. *Dix fois.* Je vous salue.

Jésus crucifié.

Graces du Mystère du crucifiement de Jésus, descendez dans nos ames. Ainsi soit-it.

Mysteres glorieux.

La Résurrection.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette onzieme dixaine en l'honneur de votre Ré-

surrection glorieuse; et nous vous demandons par ce Mystère, et par l'intercession de votre Sainte Mère, l'amour de Dieu, et la ferveur dans votre service.

Notre Pere. *Dix fois.* Je vous salue.

Jésus ressuscité.

Graces du Mystere de la Résurrection, descendez dans nos ames. Ainsi soit-il.

L'Ascension.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette douzieme dixaine en l'honneur de votre triomphante Ascension; et nous vous demandons par ce Mystère, et par l'intercession de votre Sainte Mère, un desir ardent du ciel, notre chere Patrie.

Notre Pere. *Dix fois.* Je vous salue.

Jésus montant aux cieux.

Graces du Mystère de l'Ascension, descendez dans nos ames. Ainsi soit-il.

La Pentecôte.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette treizieme dixaine en l'honneur du Mystère de la Pentecote; et nous vous demandons par ce Mystère, et par l'intercession de votre Sainte Mere, la descente du Saint Esprit dans nos ames.

Notre Pere. *Dix fois.* Je vous salue.

Jésus vous remplissant du Saint Esprit.

Graces du Mystère de la Pentecôte, descendez dans nos ames. Ainsi soit-il.

L'Assomption de la Sainte Vierge.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatorzieme dixaine en l'honneur de la Résurrection et de la triomphante Assomption de votre Sainte Mère dans le ciel ; et nous vous demandons, par ce Mystère, et par son intercession, une tendre dévotion pour une si bonne Mère.

Notre Pere. *Dix fois.* Je vous salue.

Jésus vous ressuscitant.

Graces du Mystère de l'Assomption, descendez dans nos ames. Ainsi soit il.

Le couronnement de Marie.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quinzieme, et derniere dixaine en l'honneur du couronnement de votre Sainte Mère; & nous vous demandons par ce Mystère, & par son intercession, la persévérance dans la grace, & la couronne de la gloire.

Notre Pere. *Dix fois.* Je vous salue.

Jésus vous couronnant.

Graces du Mystère du couronnement de gloire de Marie descendez dans nos ames. Ainsi soit-il. *Dieu seul.*

LA CONFRERIE

DU SCAPULAIRE.

La Confrèrie du Scapulaire de la St. Vierge est presque de même antiquité que celle du Rosaire, et n'est pas moins respectable, par le nombre des membres qui la composent. Elle fut établie vers l'an 1265, par St. Simon Stock, sixième Général de l'Ordre des Carmes; auquel la Ste. Vierge montra dans une vision, la forme d'un Scapulaire, et lui ordonna d'établir une pieuse Association ou Confrèrie, où les Fideles se consacreroient à son service, et se feroient gloire de porter sa livrée. Cette Confrèrie se propagea dans l'Eglise avec une rapidité extraordinaire: elle a toujours eu des membres dans les rangs les plus distingués, parmi les Ecclesiastiques et parmi les Laiques: et cette dévotion a perseveré jusqu'a nos jours. Dieu a souvent donné des marques extraordinaires, et même miraculeuses, de sa protection speciale, sur ceux qui portent le scapulaire. Aussi le St. Siège a donné son approbation entière à la confrerie, soit par l'abondance de graces spirituelles et d'Indulgences, qu'il lui accorde, soit encore plus, par la Fête de N. D. du Mont Carmel qu'il a établie dans toute l'Eglise.

La Confrèrie du Scapulaire appartient à l'Ordre des Religieux du Mont-Carmel. Mais dans les Pays où il ne se trouve pas de Maison de leur Ordre, leur Général accorde facilement aux evêques, la permission d'etablir la confrèrie dans les Eglises de leur diocèse; ainsi Monseigr. l'Archévèque de Baltimore a reçu ce pouvoir, et la faculté de le communiquer à ses Pretres. Le Prètre benit d'abord le scapulaire, et le place lui même sur la personne qu'il admet dans la Confrèrie, et inscrit son nom dans le Régistre. Cette reception n'engage à rien sous peine de péché;

cependant quiconque s'y fait recevoir, doit avoir l'intention d'en observer les pratiques; c'est une condition essentielle, pour participer aux graces, et gagner les indulgences, accordées à la Confrerie.

Les pratiques sont I. De porter habituellement le Scapulaire. II. De reciter chaque jour quelque prière à l'honneur de la St. Vierge. On récite par préférénce sept fois le *Pater* et *l'Ave;* qu'on peut dire en mémoire des sept Douleurs de la Vierge, selon la formule, qui se trouvera vers la fin de ce livre. La récitation du chapelet des sept Douleurs de la Vierge, peut bien suppléer à la recitation des sept *Pater* et *Ave.* Ceux qui récitent l'Office de l'Eglise, ou le petit office de la Vierge, ne sont tenus a rien deplus. III. De pratiquer l'abstinence de chair, le Mercredi et le Samedi, à l'honneur de la St. Vierge; mais dans le cas qu'on se dispense de cette abstinence, cesjours-la, on récite une seconde fois, les sept *Pater* et *Ave.*

Les Indulgences que le St. Siège accorde aux Confrères du Scapulaire, sont comme il suit.

I. Une Indulgence plénière, au jour de leur reception.

II. Pareille Indulgence, à chacune des principales Fètes de la St. Vierge; sa Conception, sa Nativité, sa Presentation au Temple, la Visitation, l'Annonciation, la Purification, et l'Assomption

III. Pareille Indulgence, au 3e. Dimanche de chaque mois.

IV. Pareille Indulgence, à la Fête de N. D. du Mont Carmel, *le* 15 *Juillet*, et aux Fêtes de St Joseph, *le* 19 *Mars;* et de St. Anne, *le* 26 *Juillet.* Et enfin aux Fêtès des saints et saintes de l'Ordre du Mont-Carmel: qui sont, St. André Corsin, *le* 4 *Fevrier;* St. Ange, *le 5 Mai;* St. Albert, *le 7 Aout:* St. Therèse *le* 15 *Octobre;* et St. Marie Magd. de Pazzis, *le* 25 *Mai.*

V. Pareille Indulgence plénière à l'Article de la mort; si étant révétu du scapulaire, et formant un acte de contrition sincére, (en cas qu'on ne puisse recevoir les sacrements de Pénitence et d'Eucharistié)

on prononce dévotement, de cœur au moins, si on ne le peut faire de bouche, les saints noms de Jesus et de *Marie*.

La formule de benediction se trouve au long, dans le petit Rituel, imprimé récemment dans cette ville. Le Prêtre après avoir beni le scapulaire, le place sur la personne en disant.

" Serviteur de Dieu, recevez ce vetement beni ; et prions la très sainte Vierge de vous obtenir par ses mérites que vous puissiez le porter sans tache ; qu'il vous deffende contre toute adversité, et vous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il."

Le Prêtre ensuite donne la benediction à la personne, avec de l'eau benite : et ajoute : " Et moi, en vertu du pouvoir que j'en ai recu, jevous admets à la participation des prières et suffrages, des jeûnes et des veilles, des SS. Sacrifices et autres bonnes œuvres spirituelles, qui se font par les Religieux de l'Ordre du Mont-Carmel: au nom du Pere, &c. Ainsi soit-il.

"Que lé Dieu, Créateur du Ciel et de la terre daigne vous benir ! lui qui a daigné vous admettre dans la Confraternité et société de la B. V. Marie, du Mont-Carmel ; laquelle nous supplions d'écraser, au moment de votre mort, la tête du Serpent votre adversaire ; et de vous procurer enfin la palme et la couronne de l'heritage èternel ; Par J. C. notre Seigneur. Ansi soit-il."

Nota Leprèmier Scapulaire etant usé, on s'en procuse un autre, qu'il n'est pas nécessaire de faire bénir.

Avant de recevoir le Scapulaire.

SAINTE Marie, Mère de mon Dieu, Vierge très-pure, moi. N. vous choisis ce-jour d'hui pour ma mère, ma patronne, ma protectrice et mon avocate ; je propose fermement de vous servir, de vous honorer

toujours, et de ne faire ni permettre jamais rien contre votre honneur : je vous prie de me recevoir pour votre serviteur, et de m'assister en toutes mes actions et à l'heure de ma mort.

Après avoir reçu le Scapulaire, et au Fêtes de la Vierge.

O sainte Marie! Mère de mon Dieu, quoique je sois indigne d'être reçu au nombre de vos serviteurs, appuyé néanmoins sur la grandeur de vos bontés, et animé du désir que j'ai de vous servir, je vous choisis en presence de mon Ange-Gardien et de toute la Cour céleste, pour ma Mère, ma Dame et ma Maîtresse, protestant que je vous servirai dorénavant, et vous honorerai tous les jours de ma vie, et que jamais je ne permettrai que vous soyez déshonorée de mes sujets. Je vous supplie par les mérites de votre cher Fils Jésus-Christ, de me recevoir sous votre garde et protection, et de m'impétrer la grâce de me comporter tellement toutes me actions, que jamais je n'offense votre Fils. Je vous prie aussi de m'assiste à l'heure de ma mort, et de faire ensorte que je puisse éviter, selon vos promesses, le feu éternel. Ainsi soit-il.

Après la reception du Saint habit.

Mon Dieu, mon Créateur et mon Sauveur, je suis extrêmement réjoui de me voir appelé aux richesses de votre grâce, par la

même voie par laquelle vous êtes venu vous abaisser jusqu'aux misères de notre néant. Vous voulez que je sois maintenant à vous par la sainte Vierge, et que par cette alliance spirituelle, je sois Frère de votre cher Fils, étant le Confrère de cette Vierge Mère qui l'a fait être notre Frère aîné en sa naissance humaine et temporelle. Que les hommes donc, ô l'amour de mon âme! que les Anges, mais plutôt que ce Frère et cette Sœur, cette Mère et cet Enfant, Jésus et Marie, remercient aujourd'hui pour moi votre bonté de l'insigne bienfait que je viens de recevoir en cette adoption spirituelle, puisque mon néant et mes péchés me rendent incapable de vous remercier dignement.

Et vous, ô Vierge sainte, Marie sans pareille! sainte Mère de mon Sauveur Jésus! bienheureuse Patronne de votre Confrérie, qui produisez tous les jours tant de merveilles; qui signalez tous les momens de votre bonté par les bienfaits dont vous comblez vos serviteurs; puisque ma bassesse ne me peut rien fournir qui soit digne de vous et de votre amour envers moi, prenez-moi tout entier, corps et âme, puisque je suis tout à vous; et daignez accepter la donation que je vous fais aujourd'hui de moi-même. Je vous appartenois déjà par mes deux conditions de l'être naturel et de l'état chrétien, maintenant je vous appartiens par le choix que je fais de cette dévotion, et par le nœud d'alliance spirituelle que je n'oserois

contracter avec votre Majesté, si vos bontés encourageant mes désirs, n'avoient effacé les sujets de ma honte et de ma crainte. Jésus Christ m'avoit autrefois donné à vous en qualité de Fils à sa Mère, lorsqu'il se donna à vous en qualité de votre Fils et de notre Frère : aujourd'hui je m'offre à vous sous la livrée de vos Frères, afin que vous me présentiez à lui, comme son Frère à double titre.

Ainsi, demeurant éternellement attaché à vous et à lui, je vous regarderai, après lui, comme mon unique Bienfaitrice, et je vous serai redevable de tout ce que j'aurai obtenu de lui par vos mérites. Ainsi très-satisfait de l'état heureux auquel vous m'admettez par la volonté de Dieu, je proteste à la face du Ciel et de la Terre, qu'après son service, toute mon affection sera dressée vers vous et tous mes hommages consacrés aux mérites de vos grandeurs, sans vouloir posséder désormais ni être, ni vie, ni corps, ni âme, ni richesses, ni grâces, ni vertus, qui ne viennent de Dieu par vous, et qui par vous-même, ne retournent à Dieu. Possédez-moi donc tout entier, ô sainte Dame ! sans que le péché puisse partager ce qui vous est dédié, ni profaner votre héritage. Et puisque je ne puis vous remercier qu'en vous demandant, obtenez-moi, s'il vous plaît, de votre cher Fils, qui ne vous sauroit rien refuser, la grâce d'accomplir ses divins Com-

mandemens, d'imiter ses vertus et les vôtres en l'état où sa Providence m'a destiné de toute éternité; la ferveur pour ne jamais ralentir la partique de mes dévotions; le zèle pour accroître votre honneur, et exciter par le bon exemple, plusieurs personnes à vous servir dans les dévotions qui viennent de vous et qui retournent à vous; et enfin la persévérance finale: et puisque vous daignez me recevoir pour votre Frère de grâce sur la terre, que par vos mérites je puisse être aussi un jour votre Frère dans le Paradis, participant à votre gloire. Ainsi soit-il.

Litanies de la Mère de Dieu.

SEIGNEUR, jetez les yeux sur nous.
Jésus Christ, mon Seigneur et mon Dieu, écoutez-nous.
Mon Sauveur et mon Rédempteur, exaucez-nous.
Père infini et tout-puissant, ayez pitié de nous.
Fils unique du Père infini, ayez, etc.
Saint-Esprit, Dieu d'amour infini, ayez, etc.
Sainte et très-adorable Trinité, ayez, etc.
Incomparable Marie, priez pour nous.
Fille du Père Eternel,
Digne Mère de son Fils,
Epouse admirable du Saint-Esprit,
Saintes délices de la sainte Trinité,

Priez pour nous.

St. Oracle des trois divines Personnes,
Prodige inoui et chef-d'œuvre des mains de de Dieu,
Océan de la sainteté,
Merveille sans éagle,
Election de Dieu dès l'éternité,
La plus sainte, la plus chaste de toutes les Vierges,
Vase très-capable d'un Dieu, priez pour nous.
Vase honoré et sanctifié par la présence du Verbe incarné,
Vase où sont enfermés tous les trésors de grâces.
Arbre qui a porté le Fruit de vie,
Arche où Dieu a habité avec complaisance,
Palais délicieux du divin Jésus,
La Tresorière de tout ce que le Ciel possède,
La Dispensatrice des dons de Dieu,
Source inépuisable de tout bien,
Asile des misérables,
Abyme de clémence pour les affligés,
Officieuse Avocate des pécheurs,
La consolation des bannis,
La santé des malades,
L'assistance des orphelins,
La déliverance des captifs,
Souveraine Lumière du monde,
Maîtresse absolue de l'univers,
Restrauratrice des siècles,

} Priez pour nous.

Toute miraculeuse,
Toute admirable,
Toute parfaite,
Toute adorable,
Mère des grâces,
Mère des vertus,
Mère sans pareille,
Mère du saint amour,
Mère en qui je mets toutes mes espérances
Belle Aurore du jour éternel,
Beau Soleil sans éclipse,
Belle Lune toujours pleine de perfection,
Miroir où Jésus se contemple, priez pour nous.
Temple divin de sa miséricorde,
Glorieux Autel de son amour,
Consolatrice des affligés,
Vraie espérance des pécheures,
Reine des Anges,
Princesse des Prophètes,
Maîtresse des Apôtres,
Force des Martyrs,
Soveraine des Confesseurs,
Mère des Vierges et des Veuves,
La plus sainte de tous les Saintes,
La plus aimée, la plus honorée et la plus chérie de mon cœur,

Priez pour nous.

Agneau engendré éternellement dans la bergerie éternelle, ayez pitié de nous.
Agneau tout divin, offert, pour victime à sa Justice divine, ayez pitié de nous.
Agneau innocent, immolé sur la Croix pour le salut des nos âmes, faites-nous miséricorde.

LA CONFRÈRIE DE

N. DAME AUXILIATRICE.

CETTE Confrérie, érigée a Munich en Bavière, en l'année 1683, fut confirmée par le Pape Innocent XI, le 18 Aout 1684 ; et elle s'est répandue dans l'Europe avec rapidité: les Fidèles montrant par tout un saint empressement, a se mettre sous la puissante protection, de la mére du Dieu.

Ceux qui sont reçcus dans cette Confrerie, doivent, s'ils sont Pretres, dire unmesse tous les ans pour les Confrères vivantes et morts; et ceux qui ne sont pas Pretes feront une Communion, s'ils le peuvent, ou au moins diront un Chapelet, pour la même fin, aux six grandes fetes de la Sainte Vierge; Sçavoir La Conception, la Nativité, la Presentation, L'Annonciation, la Purification et l'Assomption; ils ajòuteront à la fin du Chapelet, un *pater, et un Ave* specialement pour les ames des Confréres trepassés. La Confrérie ne prescrit pas d'autre pratique; et celles là meme n'obligent point sous peine de péché: seulement celui qui y manque, se prive du fruit des prières, Communions et Messes, des autres membres dela Confrérie.

La Confrérie a permis a tout Prêtre qui en est membre, d'admettre les fidèles qui désireront s'y faire reçevoir; d'en prendre les noms, qu'il aura soin d'envoyer au Préfet de la Confrérié, à Munich, en Baviere

pour être insérés dans les Régistres de l'Association.

Règles spéciales,

Pour la Confrèrie de N. D. Auxiliatrice.

I. Ceux qui auront été reçus dans la Confrèrie, tacheront de former dans leur cœur, la plus grande confiance, dans la protection de cette bonne Mère, et auront recours à elle dans tous leurs besoins.

II. Ils feront aussi profession d'une tendre dévotion envers le St. Enfant Jésus; sachant que plaire à Jésus, est le plus sur moyen de plaire à sa Ste. Mere; pour cette fin, ils sont invités à réciter tous les mois, les Litanies du St. Enfant Jésus, le 25 du mois, s'il est possible

III. Ils sanctifieront d'une manière particulière. toutes les Fêtes de la Ste. Vierge; surtout les six grandes fetes; son immaculée Conception, sa Nativité, sa Présentation au Temple, son Annonciation, sa Purification, et sa Glorieuse Assomption. Chaque Associé doit réciter le Chapelet pour les Confrères, à chacune de ces six fêtes; y ajoutant un *Pater* et un *Ave*, pour les Confrères trespassés.

IV. La fête de la Nativité de la Vierge, étant le jour anniversaire de l'institution de la Confrèrie, sera célebrée d'une manière plus particulière. Ce jour là, ou le dimanche suivant, il convient que chaque associé,

après la Communion, fasse la rénovation du Saint engagement qu'il a pris. en entrant dans la Confrèrie il poura réciter pour cela la priere qui sera mise ci-après.

V. Tous les jours chaque associé est invité de saluer l'image qu'il a reçue, où est marqué le jour de sa réception ; et il ne manquera pas de réciter alors ce qui y est écrit ; *Moi—N. je me dédie, &c.*

VI. Les Associés auront une tendre charité les uns pour les autres ; ils s'assisteront mutuellement dans leurs nécessites ; ils visiteront leurs Confrères malades, et les soulageront, autant qu'il sera en leur pouvoir, ils s'avertiront charitablement de leurs fautes ; et si quelqu'un donnoit du scandal, on se feroit un devoir d'en avertir le Prêtre qui est à la tête de la Confrèrie.

VII. Tous les Confrèes doivent savoir, qu'il y a une communauté de priéres, et de bonnes œuvres entre'eux : ainsi leur intention doit être en général, que toute ce qu'ils font pour Dieu, serve aussi à tous leurs Confréres ; et dans toutes leurs priéres ils demanderont toujours à Dieu ses graces pour les Confrères, aussi bien que pour eux mêmes.

PRIÈRES

CONFORMES A L'ESPRIT DE CETTE ASSOCIATION.

ORAISON.

Pour le Jour de l'admission dans la Confrerie.

GLORIEUSE Vierge Marie, Reine du Ciel et de la Terre, moi N. très-chétive creature, qui après Jésus votre divin Fils, ai mis en vous toute ma confiance, je me prosterne humblement à vos pieds comme le dernier de vos serviteurs, pour me consacrer entièrement et irrévocablement à votre service, dans cette pieuse Confrérie érigée sous votre protection; et je vous promets (sans toutefois m'y obliger par vœu) qu'aux jours de votre *Immaculée Conception Nativité, Présentation, Annonciation, Visitation, Purification et Assomption ;* (ou dans un autre temps, si je ne puis alors) je réciterai le Chapelet en votre honneur, avec le plus de dévotion qu'il me sera possible, pour tous les Associés, afin que par les mérites infinis de Jésus-Christ votre cher Fils, et par votre toute-puissante intercession, Dieu les préserve de tout mal spirituel et corporel durant cette vie, qu'il les bénisse dans toutes leurs actions, et qu'il leur fasse enfin a grâce de mourir de la mort des Saints.

Comme c'est le désir de vous plaire qui me porte à embrasser cette dévotion, et à m'engager pour toujours dans cette vénérable Coufrèrie, je vous supplie, très-humblement; Vierge Sainte, de vouloir bien me recevoir au nombre de vos serviteurs, et de permettre que je m'attache à vous par le lien indissoluble d'une amour éternel.

O glorieuse Vierge! daignez jeter sur moi ce regard favorable que vous accordez à ceux et celles qui se sont dévoués à votre service. Prenez, je vous prie, possession de mon cœur, qui est disposé à vous aimer véritablement, sincèrement et éternellement. Et comme je fais aujourd'hui écrire mon nom dans le Livre de la Confédération de votre amour, écrivez le pareillement dans votre cœur maternel, et priez votre Fils qu'il lui plaise de le mettre au nombre de ceux qui sont écrits dans le Livre de la Vie éternelle.

ORAISON

A Notre-Dame Auxiliatrice, qu'on peut réciter les jours de ses Fêtes, avant de dire le Chapelet pour les Associés.

O sainte Vierge Marie, très-digne de gloire et de louanges! je vous offre par mon saint Ange-Gardien, l'hommage de la Salutation Angélique, et je viens en ce jour consacré à votre honneur, vous rendre le culte et la vénération qui vous sont dus.

Que je suis aise que la vie m'ait été prolongée jusqu'à présent, pour pouvoir vous servir, et vous rendre quelque honneur par la récitation du Chapelet et de la Confédération de votre saint Amour. C'est dans cette vue, Vierge Sainte, que je vais le commencer, désirant de le réciter tout entier avec tant d'attention, que vous en puissiez ressentir un accroissement de joie dans le Ciel. Que ne puis-je réciter l'*Ave, Maria,* avec le même respect, que l'Archange Gabriël le prononça, lorsqu'humblement prosterné à vos pieds, il vous dit: *Je vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes,* Je voudrois aussi être pénétré des sentimens de sainte Elisabeth, lorsque le cœur tout embrasé d'amour, et ravi de joie, elle s'écria: *Vous êtes bénie entre toutes les femmes; et le fruit de vos entrailles est béni.* Je veux enfin reciter ce Chapelet avec autant d'ardeur et de dévotion que tous vos vrais Enfans l'ont jamais récité, et qu'ils ont imploré ou implorent actuellement la faveur de votre protection, en disant: *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.*

Au reste, Vierge Sainte, mon intention est d'appliquer le fruit de cette Prière à tous les Membres de la Confraternité de votre saint Amour, lesquels par l'obligation du saint Sacrifice de la Messe, ou par la ré-

citation de votre Couronne, tachent de s'acquitter de leurs devoirs ; et cela, afin qu'eux et nous, soyons préservés de tous les maux de l'âme et du corps, que le Seigneur nous benisse dans toutes nos actions, durant cette vie, et qu'après la mort, nous parvenions à la vie éternelle. Ainsi soit il.

On commencera le Chapelet en dissant d'abord : Au Nom de Jésus et de Marie. Le Chapelet fini, on pourra dire la Prière suivante.

Oraison.

Reine du Ciel et de la Terre, incomparable Mère de mon Dieu, agréez, je vous prie, ce Chapelet que je viens de réciter, et qui a été composé en votre honneur. Je l'offre avec tous ceux qui vous seront offerts aujour-d'hui dans toute l'étendue de notre Confédération. Ne refusez pas mon offrande, je vous en conjure : mais écoutez favorablement les prières de vos serviteurs et de vos servantes. Plusieurs milliers de personnes de notre Confrèrie ont imploré avec moi votre puissant secours ; et vous ont répété : *Sainte Marie Mere de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.* Exaucez, s'il vous plaît, Divine Marie, ces prières et ces vœux multipliés, et obtenez-nous de notre Dieu par les mérites de Jésus-Christ, et par les votres, la grâce d'être préservés de tout mal d'être bénis dans nos actions et dans nos entrepri-

ses pendant cette vie, et d'être consolés et assistés d'une manière spéciale à l'heure de notre mort. Ah! ne permettez point qu'aucun de nos Associés termine sa vie dans l'état du péché: mais faites qu'en considération du saint Sacrifice de la Messe, qui est si souvent offert en votre honneur, pendant le cours d'une année, et de tant de Chapelets que vous récitent les Associés aux jours de vos Fêtes, tous vos enfans aient à cœur leur salut éternel ; et obtenez à tous une heureuse sortie de ce monde, quand il plaira à Dieu de les en retirer.

Je vous recommande aussi, Vierge Sainte, les âmes de tous nos Associés défunts, en particulier de ceux qui sont décédés cette année; afin qu'en vertu de la douloureuse Passion de Jésus Christ et de votre puissante intercession, elles soient délivrées des tourmens du Purgatoire, et reçues à la vie éternelle. Et afin de rendre ma prière plus efficace, je vais réciter pour elles l'Oraison Dominicale, et la Salutation Angélique.

Pater noster. Ave, Maria.

PROTESTATION D'AMOUR,

Que l'on peut faire à Notre-Dame, tous les jours de ses Fêtes.

Très-aimable Vierge et Mère de mon Dieu, je vous salue et m'unis de toute mon âme aux honneurs que l'on s'efforce de vous rendre aujourd'hui dans tout le monde chré-

tien. Je désire renouveler, en ce jour de votre Fête, l'obéissance filiale que j'ai vouée à votre cher Fils et à Vous, ainsi que la ferme confiance que j'ai mise en sa bonté et en votre Protection : malgré mon indignité, j'ose unir mon cœur au vôtre par un nouveau lien d'amour indissoluble. Vous savez, ô Vierge sainte, que je ne me suis engagé dans votre Confrérie, qu'à dessein de vous servir fidèlement pendant tout le cours de ma vie, et de m'embraser toujours de plus en plus du feu sacré dont votre cœur brûle sans cesse pour votre divin Fils. C'est à cette intention que je renouvelle le ferme propos que j'ai fait de vous servir, et que je me mets humblement sous votre protection puissante. Il ne m'est pas possible d'exprimer la joie que je ressens d'être fait membre de cette sainte Confraternité, où tout me porte à espérer, avec une humble confiance, que par les grâces qui y sont attachés, j'obtiendrai en ce monde tous les secours dont j'aurai besoin, et la vie éternelle en l'autre.

Oui, quelque grand pécheur que je sois, et quoique par mes infidélités, j'aie mille fois mérité l'enfer, j'ose néanmoins espérer qu'en vûe de tant de Sacrifices et de Prières qui sont offerts annuellement pour moi, je serai préservé de la mort des impies, et de la damnation éternelle. Je les offre moi-même par vous, Vierge Sainte, ces Prières et ces Sacrifices, à votre divin Fils, et j'es-

père qu'en vertu des suffrages que vous adressent si fréquemment pour mon salut, tous les Membres de notre Confraternité, parmi lesquels il y a sans doute quantité de saintes Ames, j'obtiendrai la grâce d'une heureuse mort, qui me conduira à la vie éternelle.

Ne permettez point, aimable Mère de mon Sauveur, que je sois frustré de mes espérances : mais faites que par vos mérites je sois préservé de tout mal en cette vie et en l'autre.

Ainsi soit-il.

Oraison.

A réciter devant l'Image de Notre-Dame Auxiliatrice.

Trés-Aimable Vierge Marie, je salue votre sainte Image, du plus profond de mon cœur, brûlant d'un saint désir de vous aimer, de vous honorer, et d'imiter autant qu'il est en mon pouvoir, l'amour et l'honneur que le divin Jésus vous a témoigné sur la terre. Que ne puis-je vous donner des marques de tendresse qui aient un parfait rapport à celles que ce cher Fils vous donnoit dans son enfance ! ô ma bonne Mère ! daignez recevoir mon âme pécheresse, dans les bras de votre miséricorde : raprochez-la de vous, et pressez-la sur votre cœur, comme vous paroissez embrasser l'aimable Jésus dans cette Image. Je l'honore et ré-

vère cette sainte Image, avec les sentimens de la plus respectueuse humilité. J'aurai toute ma vie pour elle une vénération spéciale, et je désire de la porter en mourant sur ma poitrine, et après ma mort, dans le tombeau.

Cette sainte Image me servira de bouclier dans ma dernière maladie : par elle mon cœur sera impénetrable aux traits envenimes de l'esprit infernal : l'aimable Mère de mon Dieu en repoussera les assauts funestes, et par la grâce qu'elle m'obtiendra, mon cœur sera à l'abri de toutes leurs atteintes. J'emporterai cette Image dans le Tombeau, afin qu'il paroisse que j'ai vécu dans l'amour de Marie, que j'y suis mort, et que je veux éternellement y persévérer. Je paroîtrai sous ses auspices, au Jugement de Dieu, et j'espère que, reconnoissant en moi les sentimens et les œuvres des vrais serviteurs de Marie, il me regardera d'un œil de miséricorde ; il me pardonnera les offenses que j'ai commises contre sa divine Majesté, et me remettra les peines que j'ai méritées en les commettant.

Ainsi soit-il.

Prières

Journaliéres d'une Associé à Notre-Dame Auxiliatrice.

O Mère tendre et fidelle ! je viens à vos pieds, pour ratifier la consécration que je

vous ai faite de tout moi-même, dans la Confédération de votre saint amour, et pour vous demander avec une profonde humilité, la continuation de votre secours tout-puissant. Divine Marie, étendez sur moi et sur tous mes Confrères, les marques de votre protection spéciale, et mettez-nous à couvert des traits de la colère de Dieu, dont nous sommes justement menacés. Protégez-nous, ainsi que la poule met à couvert ses petits sous ses ailes pour les préserver du milan ; que votre tendresse maternelle nous défende contre les ruses des esprits de ténèbres toujours prêts à nous dévorer. Mon âme, hélas ! souillée d'une multitude de péchés, a tout lieu de craindre les châtimens éternels de la Justice divine, si elle n'est puissamment sécourue. Aidez-la donc, ô Vierge Sainte, afin qu'évitant cet horrible malheur par une conversion sincère, elle puisse à jamais chanter vos louanges et les miséricordes du Seigneur, dans la société des Saints. Ainsi soit-il.

Oraison

A l'Enfant Jésus entre les bras de sa Mère.

Aimable Jésus, je vous adore entre les bras de votre sainte Mère, et je vous rends du plus profond de mon cœur, les hommages qui vous sont dus. Indigne d'être admis aux célestes faveurs dont vous comblez les âmes qui se donnent à vous sans réserve,

permettez-moi d'approcher comme Magdeleine, mes lèvres pécheresses, de vos Pieds sacrés, et de mériter d'être, comme elle, saintement embrasé de votre divin amour. Quand je vous contemple entre les bras de votre aimable et tendre Mère, je suis ravi de la douceur toute divine avec laquelle vous embrassiez et caressiez cet objet de vos plus douces complaisances. Que n'ai je assez de pureté, d'humilité et d'amour pour recevoir de vous quelque grâce aussi consolante! Rendez-m'en digne ô adorable Jésus! et pour l'amour de votre sainte Mère, bannissez de mon cœur tout ce qui vous déplait, et unissez-le inséparablement au vôtre. Je vous embrasse de toute l'étendue de mon âme, et voudrois qu'il me fût permis de vous porter sans cesse dans mon cœur. C'est dans ce cœur, quelque misérable qu'il soit, que je vous conjure de faire éternellement votre séjour, et d'établir à jamais le règne de votre Grâce.

Divin Jésus, ne permettez point que je me sépare jamais de vous, mais sur-tout à l'heure de ma mort, soyez dans mon âme, et faites-la triompher de toutes les attaques du démon; puisse votre Image sacrée être alors placée sur ma poitrine: puisse-t-elle sur-tout être gravée dans le fond de mon cœur, et me donner en ce dernier combat la force de résister à tous les ennemis de mon salut! j'espère, ô mon Jésus! que vous me ferez jouir de votre aimable présence,

à cette heure dernière; et dans cette espérance, j'embrasse avec amour cette Image qui doit m'être si chère, et me recommande vivant et mourant à votre divine miséricorde. Ainsi soit-il.

LITANIES

DU ST. ENFANT JESUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus enfant, écoutez-nous.
Jésus enfant, exaucez nous.
Père céleste qui êtes Dieu,
Fils, rédempteur de monde, qui êtes Dieu,
Esprit Saint qui êtes Dieu,
Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu,
Enfant Jésus-Christ,
Enfant, vraiment Dieu,
Enfant, fils du Dieu vivant
Enfant, fils de la Vierge Marie,
Enfant, engendré avant le temps,
Enfant, Verbe fait chair,
Enfant, Sagesse du Père,
Enfant, conservateur de la virginité,
Enfant image de votre Père,
Enfant, origine de votre Mère,
Enfant, splendeur de votre Père,

Ayez pitié de nous.

Enfant, honneur de votre Mère,
Enfant, égal à votre Père,
Enfant, soumis à votre Mère,
Enfant, délices de votre Père,
Enfant, richesses de votre Mère,
Enfant, don de votre Père,
Enfant, présent de votre Mère,
Enfant né d'une Vierge,
Enfant, créateur de l'homme,
Enfant, notre Dieu,
Enfant, notre Frère,
Enfant, qui durant le voyage jouissez de la gloire,
Enfant qui sur la terre jouissez de la vision intuitive,
Enfant, Père des siècles,
Enfant, de quelques jours,
Enfant, nourri de lait, quoique source de la vie,
Enfant, Verbe éternel réduit au silence,
Enfant, qui pleurez dans le berceau,
Enfant, qui tonnez dans les Cieux,
Enfant, terreur de l'enfer,
Enfant, joie du paradis,
Enfant, redoutable aux tyrans,
Enfant, object du désir des Mages,
Enfant, exilé du milieu de votre peuple,
Enfant, roi dans l'exil,
Enfant, destructeur des idoles,
Enfant, jaloux de la gloire de votre Père,
Enfant, fort dans la foiblesse,

Ayez pitié de nous.

Enfant, grand dans l'abaissement,
Enfant, trésor de la grâce,
Enfant, soleil de gloire,
Enfant, fontaine d'amour,
Enfant, source de la sainteté,
Enfant vengeur de la gloire du Ciel,
Enfant réparateur des crimes de la terre,
Enfant, roi des Anges,
Enfant, tige des Patriarches,
Enfant, parole des Prophètes,
Enfant, désir des nations,
Enfant, joie des bergers,
Enfant, lumière des Mages,
Enfant, salut des enfans,
Enfant, attente des justes,
Enfant, docteur des sages,
Enfant, prémices de tous les Saints,

Ayez pitié de nous.

Soyez-nous propice, pardonnez-nous Jésus Enfant,
Soyez-nous propice, exaucez-nous Jésus Enfant,

Du joug de la servitude des enfans d'Adam,
De l'esclavage du démon,
De l'iniquité du siècle,
De la concupiscence de la chair.
Dé l'orgueil de la vie,
Du désir déréglé de savoir,
De l'aveuglement de l'esprit,
De la mauvaise volonté,
De nos péchés,
Par votre très-pure conception,

Delivrez nous, Jesus Enfant

Par la profonde humiliation de votre naissance,
Par vos larmes,
Par votre très-douloureuse circoncision,
Par votre très-glorieuse manifestation,
Par votre très-pieuse présentation,
Par vos très-saints entretiens,
Par votre vie toute divine,
Par votre pauvreté,
Par vos souffrances,
Par vos voyages et vos travaux,

Delivrez-nous, Jesus Enfant.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Enfant Jésus.
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Enfant Jésus.
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Enfant Jésus.
Jésus Enfant, écoutez-nous.
Jésus Enfant, exaucez-nous.

Oraison.

Seigneur Jésus, qui avez daigné anéantir pour nous la grandeur de votre divinité incarnée, et de votre humanité tout divine, jusqu'à l'état très humble de la naissance et de l'enfance ; faites que, reconnoissant votre sagesse divine dans votre enfance, votre puissance dans votre foiblesse, votre majesté

dans votre petitesse, nous vous adorions Enfant sur la terre, et nous vous contemplions dans votre grandeur dans le Ciel ; vous qui étant Dieu, vivez et régnez avec le Père en l'unité du Saint Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LA CONFRÈRIE

DU SACRÉ CŒUR DE JESUS.

La dévotion au Sacré Cœur de Jésus, a pour objet, d'honorer les sentiments d'amour et de charité, dont l'ame de J. C. a été embrasée, et dont on regarde le Cœur, comme étant le centre et l'organe. Cette dévotion envers la charité de J. C. pour nous, a été celle de tous les Saints, dans tous les siècles de l'Eglise. Cependant ce n'est que depuis le siècle dernier, que les fidèles ont dirigé leur dévotion, vers le Sacré Cœur de Jesus, d'une manière plus spéciale, en Conséquence d'une révélation de N. S. Jésus-Christ, à une fervente Religieuse du Monastère de la Visitation, à Paroy, Diocèse d'Autun, en France, laquelle reçut ordre de notre Seigneur, de propager cette dévotion ; et par une bénediction toute particulière de la Providence, la pratique s'en répandit avec une extrême rapidité, non seulement par toute la France, mais aussi dans les pays étrangers, même les plus éloignés. Il se forma en divers endroits des Associations, pour honorer le Sacré Cœur de Jesus ; et plusieurs Souverains Pontifs les approuvèrent, et ouvrirent en leur faveur le trésor des Indulgences.

Le Pape Pie VII., par un Bref du 25 Janvier 1803, approuva une Association du Sacré Cœur, formée dans l'Eglise de Notre Dame, ditte *Ad Pineam*, à Rome ; à laquelle il accorda de grandes Indulgences, et il lui permit de s'aggréger toutes les Associations du Sacré Cœur, qui se formeroient, dans toute l'Eglise. Monseigneur l'Archévéque de Baltimore a obtenu la faculté d'en établir une de cette sorte, dans sa Cathedrale, et dans toute autre Eglise de son Diocèse. Et il y en a une semblable deja établie dans l'Eglise du Monastère de la Visitation à Georgetown.

Pour être reçu dans la Confrèrie du Sacrè Cœur, on s'adresse au Prêtre, qui peut y admettre : on lui donne son nom et l'heure que l'on choisit, pour la Station, ou adoration annuelle, que l on promet de faire, à ce jour marqué ; et il l'insére dans le régistre de la Confrèrie.

Ce qu'il faut faire pour entrer dans l'Association du Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le jour qu'on se fait inscrire, on doit communier à l'intention de se consacrer entièrement à Jésus-Christ, par amour et par reconnoissance, pour honorer son divin Cœur, et pour entrer dans ses inclinations adorables. En ce jour on gagne Indulgence pléniere, et aussi tous les ans le jour de la Fête de ce Sacré Cœur, le Vendredi lendemain de l'Octave du très-saint Sacrement, et encore à l'heure de la mort.

Les devoirs de l'Association.

I.

Cette Sainte Association n'engage à aucune priere d'obligation, ni mentale ni vocale ; mais elle engage à aimer plus ardemment Jésus-Christ notre Sauveur, en se dévouant à son Sacré Cœur, pour travailler plus efficacement à imiter ses divines vertus, sur-tout sa religion envers Dieu, sa douceur et son humilité, qu'il nous recommande lui-même par ces paroles : Aprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur, et vous trouverez le repos de vos ames. Sa chari-

té envers tous : Aimez-vous, nous dit-il, les uns les autres, comme je vous ai aimés.

II.

Ceux qui ne savent pas lire peuvent être associés comme les autres ; cet aimable Sauveur ne s'est mis dans l'Eucharistie que pour se faire aimer généralement de tous les hommes, des ignorans comme des savans : il regarde même plus favorablement un cœur embrasé d'amour, qu'un esprit brillant de lumiere ; mais ils auront soin de se faire instruire convenablement, afin de s'occuper d'une maniere simple et facile. Dieu aime à se communiquer aux simples et aux petits, c'est à-dire, aux ames humbles.

III.

Ceux qui ne se peuvent occuper avec des raisonnemens, et dont l'attrait les porte à s'unir simplement à Dieu sans discours, ne doivent point forcer leurs dispositions : ils satisferont à toutes les obligations de cette sainte société, en suivant les mouvemens de la grace ; l'amour et l'union avec Dieu contiennent éminemment tous les Actes.

IV.

L'heure de la station doit être passée en adoration et en prieres devant le très-saint Sacrement, s'il se peut, ou au pied d'un Crucifix, s'unissant à la gloire et au culte que Jésus-Christ a rendus à Dieu son Père,

lorsqu'il vivoit sur la terre, à celui qu'il lui rend continuellement dans le Ciel, et dans tous les lieux du monde où il est réellement présent, dans l'auguste Sacrement de nos Autels, où il demeure avec nous et pour nous en état de victime, jusqu'à la consommation des siécles. Il faut alors, en union avec tous les Associés, faire au Sacré Cœur de Jésus-Christ réparation et amende honorable pour toutes les injures, mépris, outrages, oublis et ingratitudes des hommes, et pour nos propres irrévérences envers le très saint Sacrement : prier pour les besoins de l'Eglise et de l'Etat, pour tous les Princes Chrétiens, pour ses proches, pour ses amis et ennemis, pour la conversion des pécheurs, des Hérétiques, des Infideles, des Juifs, pour les Fideles trépassés, & pour notre propre salut. Tout cela se doit faire simplement, sans contrainte, par le desir du cœur qui fait la vraie priere : une intime élévation d'esprit et d'union au Cœur de Jésus-Christ suffit, se joignant encore en son amour, à tous ceux qui sont à lui et qui l'honorent. Pour animer sa piété, on invoque la très sainte Vierge, tous les Anges et Saints de l'Eglise triomphante.

V.

Si par maladie ou autre empêchement, on ne peut faire son heure d'adoration au jour et à l'heure marquée, on la remettra au

premier jour libre, ou bien on se fera suppléer par quelque bonne ame.

VI.

En commençant la Station, les Associés pourront dire avec une humble confiance à Notre-Seigneur :

O le Dieu de mon cœur ! unissez, s'il vous plait, ma foible et froide Oraison à la sainteté et à l'ardeur de la vôtre, & détruisez en moi pour jamais tout mouvement d'orgueil & d'amour propre, toute lacheté, distraction et négligence envers vous ; afin de me rendre en vous et par votre Sacré Cœur, un parfait adorateur de votre Pere céleste, en esprit et en vérité. Ainsi soit-il.

Ou bien seulement ces paroles dans le même esprit et la même intention :

O vere adorator, et unice Dei amator ! miserere nobis. Amen.

O vous qui seul adorez et aimez dignement et infiniment la Majesté de Dieu ! par votre Sacré Cœur, ayez pitié de nous, et faites-nous miséricorde. Ainsi soit-il.

VII.

Si tous les Chrétiens sont obligés de rendre de tems en tems quelques visites à Jésus-Christ dans le saint Sacrement, les dévots à son Sacré Cœur doivent signaler leur zèle pour cette sainte pratique.

Il faut sur tout qu'ils lui fassent leur cour avec plus d'assiduité, quand il est exposé sur nos Autels, qu'ils l'accompagnent lorsqu'on le porte aux malades, et dans les Processions, qu'ils ménagent leur tems pour venir l'adorer dans ceux où les Eglises sont plus désertes ; il nous y attend sans cesse pour nous combler de mille biens, empressons-nous de les aller recevoir, et encore plus de lui rendre nos homages par amour et par reconnoissance, et pour réparer l'oubli et l'indifférence de tant de Chrétiens à son égard. Quiconque, dit saint Paul, n'aime point Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathéme.

VIII.

Les Associés doivent encore avoir un soin extraordinaire de marquer leur respect et leur amour à Jesus-Christ, par le recueillement et la modestie dans les Eglises, par leur application à faire de bonnes et saintes Communions, tachant d'en tirer un grand fruit : ils doivent empêcher les légèretés et irrévérences de ceux sur qui ils ont de l'autorité : ils doivent porter ceux qui leur paroîtront bien disposes, à entrer dans cette sainte Association, mais sur-tout par leurs bons exemples ; c'est un langage muet qui opere plus que les paroles.

ACTE DE PROTESTATION,

Pour s'associer à la Dévotion du Sacré Cœur.

O Cœur adorable de mon divin Maitre Jésus-Christ, mon Seigneur et mon Dieu, recevez moi selon la grandeur de votre miséricorde, et selon la multitude de vos bontés, au nombre fortuné de vos fidèles adorateurs ; rendez-moi participant de toutes les bonnes œuvres qu'ils font et feront pour votre amour et pour votre gloire, et donnez-leur part au peu de bien que votre grace me fera faire. Je vous supplie et vous conjure, ô mon Sauveur ! d'étendre par toute la terre le culte et la Dévotion de votre Sacré Cœur, et de me rendre digne de faire connoître aux autres le bonheur infini, et les graces sans nombre dont il comble ceux qui lui sont dévoués.

Possédez moi, ô Cœur adorable ! remplissez-moi, embrasez moi, suffisez-moi : régnez absolument en moi et sur moi, qui mets toute ma joie et toute ma consolation à dépendre de vous en toutes choses, et à n'être et ne vivre avec vous qu'à Dieu seul par l'opération de votre divin Esprit, et sous la protection de votre sainte Mère et de tous les Anges et les Saints. Ainsi soit-il.

Acte de Consécration.

Prosterné en votre divine présence, ô mon adorable Rédempteur ! je me consacre pour jamais à votre Sacré Cœur, et lui proteste une fidélité inviolable. Je vous offre, ô Jesus ! mon Seigneur, ma vie et tous ce que je suis, mes pensées, mes paroles, mes actions, mes souffrances ; pour accomplir toutes les volontés de Dieu sur moi par le très-pur motif de son amour et de sa plus grande gloire. Oui, divin et aimable Cœur de mon Sauveur, je suis tout à vous pour toujours ; soyez donc aussi tout à moi par grace et par miséricorde ; soyez le réparateur de tous mes défauts, ma force dans mes foiblesses, le protecteur de ma vie et mon asyle à l'heure de ma mort. Préservez-moi de tout péché, et me pardonez ceux que j'ai commis : oubliez mes ingratitudes, et dans le desir ardent que j'ai d'être uni à vous, agréez l'intention que j'ai, ô Cœur Sacré ! de répéter autant de fois que je respirerai, la donation et consécration entiere que je vous fais de tout ce que je suis, ne voulant vivre désormais que pour vous seul, qui serez à jamais les délices de mon cœur ; que j'abîme en vous, ô Cœur adorable ! pour vous aimer de votre amour, vivre de votre vie, mourir de votre mort, pour ensuite vous glorifier éternellement dans tous les siècles des siècles.

Je vous demande, ô Jésus, mon Seigneur ! les mêmes faveurs pour tous mes chers

Associés, les heureux Adorateurs de votre divin Cœur : faites que leurs noms et le mien y soyent écrits, ainsi que dans le Livre de vie, et accordez-nous à tous la grace finale par votre infinie bonté. Ainsi soit-il.

LE SACRÉ SIGNAL.

Tous les Associés à la Dévotion au Sacré Cœur de Jésus-Christ sont invités à s'unir particuliérement deux fois le jour, pour se trouver en esprit dans ce Cœur adorable, à neuf heures du matin, et à quatre heures du soir, pour lui rendre leurs hommages chacun selon son attrait et le mouvement de la grace. Les uns pleureront et détesteront leurs péchés ; les autres y brûleront de l'amour de Dieu ; d'autres s'y répandront en adorations, en louanges & en actions de graces pour réparer les outrages, injures et mépris des pécheurs, l'oubli et la froideur de tant de Chrétiens lâches et négligens : d'autres s'uniront à la très-sainte Vierge, aux Anges et aux Saints, pour glorifier et aimer Dieu par le divin Cœur de son Fils, et prieront les uns pour les autres. Une simple élévation intérieure suffit ; ou si l'on veut, on pourra dire à son choix une de celles qui suivent.

I.

O Sacré Cœur de Jésus ! je vous adore, je vous aime, je m'unis à vous et je vous invoque avec tous mes chers Associés, pour tous les momens de notre vie, mais sur tout pour celui de notre mort : soyez alors notre assuré refuge. Ainsi soit-il.

II.

Mon adorable et ineffable Jésus, je vous conjure par le précieux amour de votre di-

vin Cœur, d'effacer tous les péchés de mon ame, et de suppléer à tous les défauts de ma vie.

III.

O Jésus ! soyez, par votre Sacré Cœur, le remede de ma fragilité, l'objet de mon parfait amour, et l'assurance de mon salut.

IV.

Je m'unis, ô Cœur adorable ! à vos profonds anéantissemens, à votre contrition immense, à la vue d'un Dieu offensé.

V.

Je m'unis à cet amour infini, à cette élevation et à cette prière continuelle et ineffable vers Dieu votre Père, dans tous les lieux du monde où vous êtes présent dans la divine Eucharistie ; à cet état d'adoration et de sacrifice perpétuel, seul digne de Dieu.

VI.

Enfin je m'unis, ô divin Cœur ! à cette action de graces, et à cette glorification éternelle qui rend tant de gloire à la supreme Majesté.

VII.

O Jésus ! je renonce à tout ce que je suis, et je me donne à tout ce que vous êtes, en m'abimant avec un profond respect dans

votre Sacré Cœur. O Cœur divin et adorable ! soyez la vie de notre vie, maintenant et à jamais. Ainsi soit-il.

En tout tems quand l'horloge sonne.

Que je vous consacre, Seigneur, tous les momens de ma vie, et que je puisse vous aimer & bénir éternellement par le Sacré Cœur de Jesus-Christ votre Fils.

Autre.

Faites-moi la grace, ô mon Dieu ! par le Sacré Cœur de Jésus Christ, que je passe cette heure sans vous offenser, et dans le parfait accomplissement de votre sainte volonté, vous consacrant tout ce que je penserai, dirai, ferai et suffrirai, en union des pensées, paroles, actions et souffrances de votre Fils mon Sauveur. Ansi soit-il.

EXERCICE D'AMOUR,

ENVERS LE SACRÉ CŒUR DE JESUS.

O Cœur tout aimable de Jésus, qui unissez aux perfections divines propres du Cœur du Fils de Dieu, toutes les perfections humaines propres du Cœur du Fils de l'homme ! Cœur le plus noble, le plus grand, le plus étendu, le plus libéral, le plus généreux, le plus magnifique de tous les cœurs ;

et en même tems le plus doux, le plus humble, le plus pur, le plus innocent, le plus patient, et le plus charitable qui soit possible! Cœur de nôtre Dieu, de nôtre Rédempteur, de nôtre Bienfaiteur! Cœur de nôtre ami, de nôtre frère, de nôtre Père, de l'Epoux de nos ames; digne par ces aimables titres de toute nôtre tendresse: vous fûtes formé du plus pur Sang de la plus pure des Vierges nôtre mère. Vous fûtes le principe de la Vie de l'Homme-Dieu, de cette Vie divine toute consacrée à nôtre salut. Vous fûtes la source du Sang précieux qui nous a rachetés. Vous êtes le siége de la miséricorde. Vous êtes le vrai et solide amateur des hommes, qui renfermez dans vôtre immense charité tous les justes et tous les pécheurs. Vous fûtes percé d'une lance sur la Croix pour nôtre amour. Vous êtes ouvert pour être le refuge des ames pures et le lieu de leur repos. Vous avez été la victime innocente de nos péchés, immolée à la Justice divine avec des douleurs immenses pour les expier. O Cœur sacré qui par toutes ces qualités êtes l'objet le plus digne de nôtre amour, de nôtre reconnoissance, et de nôtre tendresse, daignez reçevoir ces vives et tendres affections que mon cœur vous offre. Je vous rends mille et mille graces de l'amour dont vous brûlez pour nous, et des bien-faits sans nombre que vous avez répandus sur nous. Je m'unis à vous le plus étroitement qu'il m'est possible. Je

vous embrasse, et je vous aime de toute l'affection de mon ame. Je me dévoüe et me consacre à vous pour toûjours. Qu'à vous, ô le plus tendre, ô le plus doux, ô le plus aimable de tous les cœurs! qu'à vous soit la gloire, la loüange, les actions de graces, l'amour de tous les cœurs, et l'empire sur tous les cœurs. Ainsi soit il.

Prière pour invoquer le Sacré Cœur de Jésus

Cœur de Jesus, seul légitime Dominateur des cœurs, daignez soumettre à vôtre obéïssance tous nos cœurs. Possedez-les tous : et ceux même qui sont rébelles, obligez-les par cet aimable et doux empire que vous exercez sur eux, quand il vous plâit, de s'assujétir à vous. Ne permettez pas qu'ils se soustraisent jamais à vôtre domaine si juste, si nécessaire, et si glorieux pour eux. Rendez-les dociles à toutes vos volontés. Soyez en même tems, ô le plus saint et le plus parfait de cœurs! le modèle des nôtres. Rendez-les semblables à vous, humbles, doux, patients, charitables, purs comme vous. Réprimez les passions qui les agitent. Purifiez les des desirs terrestres qui les soüillent par l'infusion des affections célestes dont vous êtes la source féconde. Fixez leur inconstance: amolissez leur dureté : enrichissez leur pauvreté : élevez leurs desirs vers le Ciel : embrasez-les de ce feu dont vous brûlez vous-même. Enfin rendez-les tels qu'ils pusisent vous être

agréables, vous honorer, vous aimer, vous imiter, pour vous posseder éternellement. Ainsi soit il.

Amande honorable au sacré Cœur de Jésus, pour réparer les injures qu'il reçoit dans le Saint Sacrement.

O Cœur de Jésus toûjours embrasé d'amour pour les hommes, et toûjours outragé par l'ingratitude de ces mêmes hommes! Vous n'avez rien oublié sur la terre durant vôtre vie mortelle, pour marquer aux hommes vôtre amour, jusques à vous épuiser et à vous consumer pour eux. Vôtre amour ne fut payé pour lors que par les mépris et les injures les plus atroces : les hommes ne vous connoissoient pas. Vous brûlez aujourd'hui du même amour dans l'Eucharistie, où vous étes réellement au milieu de nous : et dans ce Sacrement d'amour, vous y souffrez encore de l'ingratitude des hommes les outrages les plus cruels ; quoi qu'ils n'ignorent plus ce que vous êtes. Je vous vois sur nos Autels exposé depuis plusieurs siécles à mille irrévérences, à mille sacrilèges, et à mille injures dont le souvenir me remplit d'horreur, et que je vois renouveller chaque jour, même parmi vos Fidèles. Touché de ces excés, je me prosterne devant vous, ô Cœur adorable, pour pleurer sur vôtre amour outragé. Je vous demande pardon des ingratitudes dont je me sens coupable moi même. Je déteste tous les péchés que j'ai commis en

vòtre présence par mes irrévérences, mes froideurs, et mes négligences. Je vous en fais amande honorable: et je la fais en même tems pour toutes les abominations commisses contre vous par tant d'Hérétiques, et de mauvais Chrétiens. Que ne puis-je par mes profonds hommages et par ma douleur réparer vôtre honneur méprisé. Que ne puis-je effacer de mes larmes et de mon sang tant d'outrages que je déplore. Que ne puis-je compenser par quelque nouveau genre d'hommage tant d'irrévérences, tant d'injures, et de sacriléges. O que ma vie seroit bien employée, si je pouvois la donner pour un si digne sujet! Accordez moi, ô Cœur sacré, par vôtre douceur et vôtre miséricorde infinie, le pardon que je demande pour moi: et rendez efficace le propos sincère que je forme, de ne rien oublier à l'avenir pour vous marquer dans ce Sacrement d'amour les profonds hommages, la reconnoissance, et le juste retour d'amour qui vous sont dûs. Je propose de réparer constamment, par ma modestie dans les Eglises, par mon assiduité à vous visiter, par ma dévotion et ma ferveur à vous reçevoir, les fautes passées. Et je me fais encore cette loi, pour me conformer à vos desirs, de réïterer souvent en vôtre présence l'amande honorable que vous avez daigné prescrire: pour réparer, autant qu'il sere en moi, les injures des autres à quoi vôtre amour vous a exposé dans ce divin Sacre-

ment. Benissez ma résolution, et rendez-moi fidèle à l'observer. Ainsi soit-il.

AUTRE AMENDE HONORABLE

Au Sacré Cœur de Jésus-Christ.

Tres-adorable et très-amiable Jésus, toujours rempli d'amour pour nous, toujours touché de nos misères, toujours pressé du desir de nous faire part de vos trésors, et de vous donner vous-même tout à nous, Jésus mon Sauveur et mon Dieu, qui, par l'excès du plus prodigieux de tous les amours, vous êtes mis en état de Victime dans l'adorable Eucharistie, où vous vous offrez en sacrifice pour nous un million de fois chaque jour; quels doivent être vos sentimens en cet état, ne trouvant pour tout cela dans le cœur de la plûpart des hommes, que dureté, qu'oubli, qu'ingratitude et que mépris? N'étoit-ce pas assez, ô mon Sauveur! d'avoir choisi la voie qui vous étoit la plus rude pour nous sauver, quoique vous pussiez nous témoigner un amour excessif à beaucoup moins de frais? N'étoit-ce pas assez de vous abandonner pour une fois à cette cruelle agonie, et à ce mortel accablement que vous devoit causer l'horrible image de nos péchés, dont vous vous étiez chargé? Pourquoi vouloir encore vous exposer tous les jours à toutes les indignités, dont la plus noire malice des hom-

mes et des démons étoit capable? Ah! mon Dieu et mon aimable Rédempteur! quels ont été les sentimens de votre Sacré Cœur à la vue de toutes ces ingratitudes, et de tous ces péchés? Quelle a été l'amertume où tant de sacrileges et tant d'outrages ont plongé votre Cœur?

Touché d'un extrême regret de toutes ces indignités, me voici prosterné et anéanti devant vous, pour vous faire amende honorable aux yeux du Ciel et de la Terre, pour toutes les irrévérences que vous avez reçues sur nos Autels depuis l'institution de cet adorable Sacrement. C'est avec un cœur contrit, humilié et brisé de douleur, que je vous demande mille et mille fois très-humblement pardon de toutes ces indignités. Que ne puis-je, ô mon Dieu! arroser de mes larmes et laver de mon sang tous les lieux où votre Sacré Cœur a été si horriblement outragé, et où les marques de votre divin amour ont été reçues avec un mépris si étrange! Que ne puis-je, par quelque nouveau genre d'hommage, d'humiliation and d'anéantissement, réparer tant de sacrileges et de profanations? Que ne puis-je pour un moment être le maître du cœur de tous les hommes, pour réparer, en quelque maniere, par le sacrifice que je vous en ferois, l'oubli et l'insensibilité de tous ceux qui n'ont pas voulu vous connoître, où qui vous ayant connu, vous ont si peu aimé?

Mais, ô mon aimable Sauveur! ce qui me couvre encore plus de confusion, ce qui me doit faire gémir davantage, c'est que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats. Mon Dieu, qui voyez le fond de mon cœur, vous savez la douleur que je sens de mes ingratitudes, et le regret que j'ai de vous avoir si indignement traité. Vous savez la disposition où je suis, de tout souffrir et de tout faire pour les réparer. Me voici donc, Seigneur, le cœur brisé de douleur, humilié, prosterné, prêt à recevoir de votre main ce qu'il vous plaira exiger de moi pour la réparation de tant d'outrages.

Frappez, Seigneur, frappez ; je bénirai mille fois, et je baiserai la main qui exerce sur moi un si juste châtiment. Que ne suis-je une victime propre pour réparer tant d'injures? Que ne puis-je arroser de mon sang tous les lieux où votre sacré Corps a été traîné par terre et foulé aux pieds? Trop heureux, si je pouvois par tous les tourmens possibles réparer tant d'outrages, tant de mépris, tant d'impiétés! Que si je ne mérite pas ces graces, du moins agreéz le véritable desir que j'en ai. Recevez, Pere Eternel cette Amende honorable que je vous en fais, en union de celle que ce Sacré Cœur vous fait sur le Calvaire, et que Marie vous fit au pied de la Croix de son divin Fils ; et en vue de la priere que son Sacré Cœur vous en fait : pardonnez-moi tant d'indignités et tant d'irrévérences commises, et rendez effi-

cace, par votre grace, la volonté que j'ai, et la résolution que je fais, de ne rien oublier pour aimer ardemment, et pour honorer par toutes les voies possibles mon Souverain, mon Sauveur et mon Juge, que je crois réellement présent dans l'adorable Eucharistie, où je prétends faire voir désormais par la respect dans lequel je serai en sa présence, et par mon assiduité à lui faire la cour, que je le crois réellement présent ; et comme je fais profession d'honorer singuliérement son Sacré Cœur, c'est aussi dans ce même Cœur que je veux passer le reste de ma vie. Accordez-moi la grace que je vous demande, de rendre dans ce même Cœur le dernier soupir, à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Acte D'offrande et de Consécration au Sacré Cœur de Jésus-Christ.

Cœur adorable de mon aimable Jésus, siege de toutes les vertus, source inépuisable de toutes les graces ; qu'avez vous pu trouver en moi capable de vous gagner jusqu'à ce point, que de m'aimer avec tant d'excès ; tandis que souillé de mille péchés, mon cœur n'avoit pour vous que de la dureté et de l'indifférence ; les témoignages éclatans de la tendresse de votre amour pour moi, lors même que je ne vous aimois point et que je vous oubliois, me font espérer que vous agréerez les marques par lesquelles je veux vous témoigner que je vous aime. Agréez donc, ô mon aimable Sauveur ! le desir que

j'ai de me consacrer entiérement à l'honneur et à la gloire de votre Sacré Cœur : agréez l'offrande et la donation que je vous fais de tout ce que je suis. Je vous offre and consacre ma personne et ma vie, mes actions, mes peines et mes souffrances, ne voulant être désormais qu'une victime consacrée à votre gloire, maintenant embrasée, et un jour tout-à-fait consommée des sacrées flammes de votre amour.

Je vous offre donc, ô mon Seigneur et mon Dieu ! je vous offre mon cœur, avec tous les sentimens dont il est capable, que je prétends être toute ma vie conforme aux sentimens de votre Cœur adorable. Me voilà donc, Seigneur, tout à vous. O mon Dieu ! que vos miséricordes font grandes envers moi. Dieu de Majesté, eh ! que suis je pour que vous daigniez agréer le sacrifice de mon cœur ; Il sera désormais tout à vous, ce cœur ; le monde n'y aura plus de part ni les créatures, aussi n'en valent-elles pas la peine. Soyez désormais, ô Jésus ! mon Pere 'mon Ami, mon Maître et mon tout ; car je ne veux vivre que pour vous. Recevez, aimable Sauveur des hommages fait à votre Sacré Cœur, pour réparer le tort que jusqu'à cette heure je n'ai cessé de lui faire, en correspondant si mal à son amour. Je lui donne peu ; mais du moins je lui donne tout ce que je puis lui donner, et tout ce que je sais qu'il souhaite ; et en lui consacrant ce cœur, c'est pour ne le reprendre jamais.

Apprenez-moi, ô mon aimable Sauveur ! le parfait oubli de moi-même ; puisque c'est la seule voie qui peut me donner l'entrée que je desire dans votre Sacré Cœur ; et puisque je ne ferai rien desormais qui ne soit à vous ; faites, par votre grace, que tout ce que je ferai soit digne de vous. Enseignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de votre amour ; mais donnez-le moi cet amour, et un amour très ardent et très-généreux. Donnez-moi cette profonde humilité, sans laquelle on ne sauroit vous plaire : donnez-moi, en un mot, votre divin Esprit et sa sainte opération, votre Sacré Cœur et ses très-saintes dispositions, et même votre divin tempérament qui regle le mien, et accomplissez en moi parfaitement toutes vos saintes volontés, dans le tems et pendant toute l'éternité, à votre plus grande gloire. Ainsi soit-il.

Acte d'Adoration.

Jésus-Christ, mon Seigneur et mon Dieu, que je crois très rèellement et véritablement présent dans le très saint Sacrement de l'Autel, je vous y adore avec tout le respect dont je suis capable, en action de grace des sentimens d'amour que votre Cœur Sacré y a pour moi ; je vous offre tous les actes d'adoration, de résignation de patience, d'anéantissement et d'amour que ce Cœur adorable a faits pendant votre vie mortelle, et qu'il produit sans interruption dans ce

divin Mystere, pour réparer, autant qu'il est en moi, toutes mes froideurs, mes impatiences, mes murmures, mon orgueil et mon amour propre.

Ouvrez moi, Seigneur, votre Cœur Sacré, afin qu'il soit le lieu de mon refuge et de mon repos ; et faites que je n'aye plus d'autres intentions que les siennes. Ainsi soit-il.

Acte de Contrition.

O mon Sauveur et mon Dieu ! dont le Cœur blessé d'amour et de douleur, a conçu tant de regret de tous les péchés du monde ; que ne puis-je ressentir la même douleur que je vous ai causée par les miens ! Suppléez, je vous conjure, par la contrition que vous en avez eue, à celle qui me manque ; imprimez dans mon cœur l'horreur et la crainte des offenses les plus légeres : changez et réformez mon lâche et indigne cœur sur le modèle du vôtre, adorable, infiniment pur, souverainement saint, et toujours embrasé de l'amour de votre Pere céleste. Je proteste que je ne veux plus desormais aimer que ce qu'il aime, comme je déteste tout ce qui lui déplâit. Ainsi soit-il.

Acte d'Amour.

O Très amoureux Cœur de mon unique amour ! ne pouvant vous aimer et glorifier selon l'étendue du desir que vous m'en donnez, j'invite le Ciel et la Terre de le faire avec moi et pour moi ; je m'unis à l'ardeur

des Séraphins pour vous aimer. O Cœur tout brûlant d'amour! que n'enflammez-vous le Ciel et la Terre de vos très-pures flammes, pour en consommer tout ce qu'ils renferment, afin que toutes les créatures ne respirent plus que votre amour! Changez-moi tout en cœur et en flammes, pour vous aimer, en me consommant dans vos plus vives ardeurs.

O feu divin! ô flammes toutes pures du Cœur de mon unique amour, brûlez-moi, consommez-moi; venez me réduire en cendres! Feu dévorant de la Divinité, venez fondre sur moi; venez dans tous les cœurs, et consommez-nous au milieu de vos pures flammes, qui font vivre ceux qui en meurent!

Consécration à Jésus-Christ victime.

C'est pour honorer votre état de victime dans le Sacrement de votre amour, que je viens, ô Jesus! vous supplier de me recevoir dans cette qualité; soyez vous-même mon Sacrificateur, et immolez-moi, par votre gloire sur l'Autel de votre aimable Cœur. Mais comme cette victime est criminelle et indigne de vous en toutes ses parties, je vous conjure, ô mon divin Sacrificateur! de la purifier et consommer dans les ardeurs de cet adorable Cœur, et d'en faire un parfait holocauste par une nouvelle vie de grace et d'amour; faites donc, ô Jésus! que je vive et meure victime de votre Sa-

cré Cœur, ne voulant avoir désormais d'autre gloire que celle de vous appartenir en qualité d'esclave de votre pur amour : plus d'autre desir que de vous plaire, et plus d'autre volonté, que la vôtre.

O divine Marie : qui avez tout pouvoir auprès du divin Cœur de votre Fils ; faites qu'il reçoive et accepte ma tres humble offrande par votre entremise : j'ose tout espérer de son infinie bonté, si vous m'accordez votre puissant secours et votre maternelle protection, maintenant et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

ORAISON DE SAINTE GERTRUDE

Au sacré Cœur de Jésus-Christ.

Je vous salue, ô Sacre Cœur de Jésus ! source vive et vivifiante de la vie éternelle, trésor infini de la Divinité, fournaise ardente du divin Amour ; vous êtes le lieu de mon repos et mon asyle, ô mon aimable Sauveur ! embrasez mon cœur de l'ardent amour dont le vôtre est tout embrasé : repandez dans mon cœur les grandes graces dont le vôtre est la source ; et faites que mon cœur soit tellement uni au vôtre, que votre volonté soit la mienne, et que la mienne soit éternellement conforme à la vôtre ; puisque je desire que désormais votre sainte

lonté soit la regle de tous mes desirs et de outes mes actions. Ainsi soit-il.

Acte d'Anéantissement et d'Amour.

Je n'ai rien, ô mon Dieu! qui puisse vous plaire, je ne suis rien et je ne puis rien; mais j'ai un cœur que je consacre entiérement au vôtre, et cela me suffit. On peut m'enlever l'honneur, les biens, la santé et la vie même; mais on ne peut m'enlever mon cœur. Ce cœur veut vous aimer, ô mon aimable Sauveur! il veut vous aimer toujours et croître sans cesse dans votre pur amour, en faisant, avec votre grace, ce qui vous plait, et en évitant tout ce qui peut vous être désagréable.

Autre Priere très-dévote.

Pere éternel; c'est au mouvement du Sacré Cœur de Jésus-Christ votre Fils, que j'unis toutes mes actions, prieres et souffrances; et c'est ce même divin Cœur, son amour, et tous les actes de cet amour, que je vous offre, pour suppléer par là à tout ce qui me manque de ferveur et de perfection. Je me retire dans le Cœur contrit et humilié de mon Sauveur, pour y contempler, adorer et imiter le sacrifice qu'il y fait sans interruption à votre divine Majesté, et pour participer à toutes les saintes dispositions, à tout l'amour et à toute la religion de ce Cœur adorable. Ainsi soit-il.

Oraison au Sacré Cœur de Jésus, pour dire chaque jour.

O Cœur adorable de Jésus! soyez l'objet de notre amour, le terme de nos saints desirs. le centre de nos cœurs, notre paix et notre esperance en tout tems, mais surtout à l'heure de notre mort ; notre vie et notre béatitude pendant toute l'éternité.

O Cœur aimable et plein de bonté! soyez connu, loué, aimé et exalté jusqu'aux extrêmites de la terre. Comblez de graces et de faveurs, ô divin Cœur, tous ceux qui vous aimeront et glorifieront ; accordez-leur l'effet de leurs humbles supplications, que leur demeure soit pour les siècles des siècles, en vous leur adorable sanctuaire. Ainsi soit-il.

Autre Elévation.

O Divin Cœur de Jésus! attirez tous les cœurs à vous et en vous, pour vivre de votre très pur amour, et pour vous rendre toute la gloire. et tous les hommages possibles, et par vous à la très-sainte Trinité dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LITANIES

A l'honneur du Sacré Cœur de Jésus.

Seigneur, ayez pitie de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Pere céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit saint qui etes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous,

Cœur de Jésus, Fils du Pere éternel,
Cœur de Jésus Fils d'une Mere Vierge
Cœur de Jésus, siége de la grandeur, et de la Majesté de Dieu,
Çœur de Jésus, dans lequel réside toute la plénitude de la Divinité,
Cœur de Jésus, dans lequel sont refermés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu,
Cœur de Jésus, le desir des collines séternelle.
Cœur de Jésus, qui vous nourrissez parmi les Lys.

Ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, trésor inépuisable,
Cœur de Jésus, qui répandez vos richesses sur tous ceux qui vous invoquent.
Cœur de Jésus, de la plénitude duquel nous avons tout reçu.
Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection.
Cœur de Jésus, notre paix et notre reconciliation.
Cœur de Jésus, fontaine qui réjaillit à la vie éternelle.
Cœur de Jésus, puits des eaux vivantes.
Cœur de Jésus, l'objet des plus tendres complaisances de Dieu le Pere.
Cœur de Jésus, hostie vivante, sainte et agréable à Dieu.
Cœur de Jésus, la propitiation pour nos pechés.
Cœur de Jésus, source de contrition.
Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres.
Cœur de Jésus, brisé de douleurs pour nos péchés.
Cœur de Jésus, fait obéissant jusqu'à la mort de la Croix.
Cœur de Jésus, percé d'une lance.
Cœur de Jésus, l'Agneau immaculé et sans tache.
Cœur de Jésus, source de toutes les graces.
Cœur de Jésus, modèle de douceur et d'humilité.
Cœur de Jésus, fournaise d'amour.
Cœur de Jésus, océan de bonté.

Ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, Trône de la miséricorde.
Cœur de Jésus, abyme de toutes les vertus.
Cœur de Jésus, refuge des pécheurs.
Cœur de Jésus, la force des justes.
Cœur de Jésus, consolation des affligés.
Cœur de Jésus, soutien de ceux qui sont tentés.
Cœur de Jésus, la terreur des démons.
Cœur de Jésus, sanctification des cœurs.
Cœur de Jésus, source de toute bénédiction.
Cœur de Jésus, notre refuge au jour de l'affliction.
Cœur de Jésus, le salut de tous ceux qui espèrent en vous.
Cœur de Jésus, l'espérance de ceux qui meurent en votre grace.
Cœur de Jésus, la joie des bienheureux, et les délices de tous les Saints.
Cœur de Jésus, le Roi et le centre de tous les cœurs.

Ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, Pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, Exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, Ayez pitié de nous, Seigneur.

V. Jésus Christ, doux et humble de cœur

R. Faites nos cœurs selon votre Cœur.

Prions.

O Dieu Eternel et tout-puissant! regardez le cœur sacré de votre Fils bien aimé,

et les louanges et les sanctifications qu'il rend au nom des pauvres pécheurs: faites leur mis ricorde, puisqu'ils vous la demandent au Nom et par le Cœur adorable de ce même Jésus-Christ votre Fils, qui vit et regne avec vous en l'unité du saint Esprit. Par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

MANIÈRE ABRÉGÉE,

De réciter le Chapelet du Sacré Cœur de Jésus.

Ce Chapelet est composé d'une croix, de cinq gros grains, et de trente trois petits grains: pour honorer la Croix de J. C. ses cinq plaies, et les trente trois années de sa vie mortelle.

Sur la Croix on dit la Prière suivante.

"Ame très sainte de Jésus, sanctifiez-moi. Corps sacré de Jésus, nourrissez-moi. Divin Cœur de Jésus, attirez-moi. Plaies de Jésus guérissez-moi. Sang adorable de Jésus, purifiez-moi., Divins yeux de Jésus, regardez-moi. Bouche sacrée de Jésus, appellez-moi, à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il."

A chacun de cinq gros grains, on dit.

"O très doux Jésus, rendez mon Cœur semblable au Votre! je vous adore, Cœur abîmé dans la douleur, au Jardin des Olives et sur la Croix; et qui êtes encore à présent outragé et méprisé par les impies dans votre divin Sacrement! vous étes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-haut, Jésus-Christ, avec le Père et le Saint Esprit. Amen."

A chaque petit grain, on dit.

"Cœur Sacré de Jésus, fournaise d'amour embrasez mon Cœur de vos divines flammes!"

L'ASSOCIATION,

DU St. SACREMENT.

La dévotion de la Ste. Eucharistie est aussi ancienne que l'Eglise elle-même,: elle s'augmenta encore lors que les hérésies s'élevèrent contre la vérité de ce divin Mystère ; et dans ces derniers tems, les Fideles ont formé des Associations particulieres,pour rendre à Jesus Christ, deplus parfaits homages dans le Sacrement de son amour.

L'Association du St. Sacrement étoit établie dans l'Eglise de St. Pierre, à Baltimore dès avant l'an 1794, en union de toutes les Associations semblables, et encore bien plus antérieures, établies dans les Eglises Catholiques de l'Europe. l'objet de ces Associations est Io. de rendre à J. C. dans le Sacrement de son amour, les plus parfaits devoirs, d'adoration, d'amour et de reconnoissance. 2o. de faire à J. C. une réparation et Amande-honorable, pour tous les outrages qu'il reçoit tous les jours dans ce divin Sacrement, où il reside jour et nuit, pour l'amour de nous. C'ést pour cette fin que chaque Associé choisit un jour dans l'année, pour y faire une heure d'adoration, devant le St. Sacrement; d'où il résulte que par la succession continuelle de ces adorations dans toute l'Eglise, Notre Seigneur y reçoit l'homage d'une Adoration perpétuelle.

Règles de l'Association.

Io. Il faut donner son nom au Prêtre, avec le jour et l'heure qu'on choisit dans l'année, pour y faire son adoration : le tout doit etre inscrit dans le Registre de l'Association.

2o. Le jour de l'Adoration, on ne doit pas manquer de faire une fervente Communion ; afin que les homages qu'on doit rendre à J. C. ce jour-là, lui soient plus agréables. L'heure d'Adoration se doit passer, soit en méditations pieuses, soit en prières ferventes; on va placer ici quelques formules de prières très

dévotes, dont on pourra se servir alors, et en toute autre occasion.

3o. Tous les Associés doivent faire une profession ouverte d'une grande dévotion envers le St. Sacrement; fréquenter les Eglises, assister à la Ste. Messe, le plus assiduement qu'il leur sera possible, communier souvent; accompagner le St. Sacrement, quand on le porte aux malades, &c.

4o. Le jour de la fête du St. Sacrement, est le grand jour de dévotion pour les Associés; comme aussi le Jeudi-Saint, jour où il fut institué; et en conséquence, tous les jeudis de l'année, surtout le prémier jeudi de chaque mois, sont regardés comme des jours de dévotion, par les Associés.

5o. Les indulgences plénières qu'on peut gagner dans l'association sont: 1o. Le jour de la réception, où on est admis dans l'Association. 2o. Le jour de l'Adoration annuelle qu'on a choisi. 3o. Une fois par mois, si on fait aussi une adoration du St. Sacrement, durant une heure. 5o. Pareille indulgence, le I Dimanche de l'Avent, le I Dimanche de Carême, le Jeudi Saint, le I Dimanche de May, le Jour de l'Ascension; le Dimanche dans l'octave du St. Sacrement. 6o. Enfin pareille indulgence plénière à l'article de la mort.

N. B. Pour gagner ces Indulgences, il faut remplir les trois conditions, que le St. Siège requière, pour toute indulgence plénières: on doit se confesser, communier, et prier avec ferveur, selon les intentions du St. Pere, pour la conversion des infideles, hérétiques et pécheurs, pour l'Exaltation de la Ste. Eglise Romaine, et pour la paix entre les Princes Chrétiens.

PRIERES POUR LES ASSOCIÉS

Pour le jour qu'on se fait recevoir dans l'Association.

DIVIN Jésus, Redempteur du monde, j'ose me présenter devant vous, et vous supplier,

quoi que très indigne, de m'admettre aujourd'hui dans la Société de vos fidèles Adorateurs ; afin que je puisse m'unir avec ferveur aux hommages qu'ils vous rendent incessament, dans le Sacrement de vos Autels. Vous nous y donnez votre chair et votre Sang, votre âme et votre Divinité, en un mot, tout ce que vous êtes ; et par un effet de votre amour ineffable, vous y residez jour et nuit, sans nous quitter un seul instant. C'est donc un devoir pour nous de ne vous y laisser jamais seul, et que vous y receviez, de la part de vos enfans, l'hommage d'une adoration perpétuelle. C'est aussi ce que se propose la pieuse Association, à laquelle je me consacre aujourd'hui ; laquelle nous designe à chacun une heure d'adoration, a un jour fixé dans l'année ; afin que parmi ses membres, qui sont si multipliés dans tout le monde, il y en ait tous les jours quelqu'un qui vous offre, au nom de tous, l'hommage de ses adorations. Je choisis donc aussi moi meme l'heure de **** le jour de **** chaque annee ; et je me propose d'y être fidèle, a employer toute cette heure là à vous offrir mes hommages au pieds de vos Autels, tant pour moi, que pour tous les autres Associés. Faites moi la grace, o bon Sauveur ! Roi de nos ames ; qu'après avoir été assidu à vous faire la cour ici bas, pendant ma vie mortelle, je mérite d'etre associé à vos Saints.

qui vous la feront éternellement dans le Ciel. Ainsi soit-il.

Acte d'adoration.

Je vous adore, divin Jésus, aimable Jésus, je vous adore au très-saint Sacrement de l'autel, croyant très-fermement que vous y êtes caché sous le voile des espèces sacrées. Je crois aussi que c'est le même sang qui a été répandu sur le calvaire pour me sauver, et tout le monde.

O doux Jésus, je vous révére, je vous adore et je vous aime dans cette hostie.

O Vierge, mère de Dieu, adorez, bénissez et aimez votre Fils en ma place : mon S. Ange et tous les Saints, présentez vos ardeurs en mon nom à ce grand Dieu d'amour, et priez que Jésus prenne possession de mon âme, avant que je parte d'ici ; qu'il enflâmme mon cœur de son amour, et qu'il me donne sa sainte bénédiction, et à toutes les personnes pour qui je suis obligé de prier, et aux âmes du purgatoire du soulagement dans leurs peines.

Amande Honorable

A Jésus-Christ, au très Saint Sacrement.

O Jésus, notre souverain Seigneur, et le Roi des nos cœurs ! très-vivement touchés des affronts et injures qui vous ont été faits, et qui vous sont faits journellement en votre très-auguste et très-adorable Sacrement,

tánt par nous que par les mauvais Prêtres, par des catholiques, par les impies, blasphemateurs, libertins, hérétiques, athées, schismatiques, infidèles, magiciens et sorciers dans leurs sabbats, dans vos temples, à la sainte Messe, et dans les communions: Nous voici prosternés en toute humilité aux pieds de vos autels, en présence de votre divine majesté, que nous adorons sous le voile de cet auguste Sacrement, pour vous témoigner publiquement notre douleur: et comme de pauvres criminels dignes de la mort éternelle, que nous confessons avoir justement méritée par nos énormes péchés, nous faisons solemnellement et d'un commun accord, avec un cœur vraiment contrit et profondément humilié, Amende honorable, et réparation d'honneur, soit pour nous, soit pour tous ceux en général qui on fait jusqu'à présent quelque outrage à votre grandeur dans cet admirable et adorable Sacrement. Pardon, ô Jésus! du peu de respect et d'amour que nous avons porté jusqu'à cette heure à un si auguste et divin Sacrement qui est l'abrégé de toutes vos merveilles, et le don par excellence de votre excessive charité envers nous. Pardon, ô cher Sauveur! de toutes nos irrévérences, sacriléges, désordres, abominations, immodesties, insolences et profanations commises en quelque maniére que ce soit dans votre sainte maison et contre votre personne sacrée. Nous protestons hautement devant tous les Anges qui vous

environnent, et prenons à témoins tous ceux qui assistent à cet Autel, que nous ne voulons plus manquer au respect qui vous est dû très justement, mais que nous nous efforcerons à l'avenir de procurer par tous moyens, et en tous lieux, l'avancement de votre gloire, et promettons d'empêcher de tout notre pouvoir la profanations de vos Eglises; pour cet effet, o zélateur des intérets de votre Père céleste, nous vous supplions de nous animer d'un zéle ardent, discret et généreux. O grand Prêtre de la nouvelle loi, et victime d'un prix infini ! nous vous donnons irrévocablement, offrons, consacrons et immolons nos cœurs en holocauste ; rendezvous-en le maitre absolu ; réguez-y souverainement, et augmentez, s'il vous plaît, notre dévotion pour votre état d'hostie. Faites, nous vous en conjurons, par votre autorité, que votre inestimable Sacrement soit reconnu, honoré, exalté, et surexalté comme il le mérite, par toute la terre. Faites que nous l'aimions de tout notre cœur, et que nos délices en cette vie soient d'etre aux pieds de vos autels, pour y rendre nos reconnoissances et nos services, comme des sujets à leur Prince, et des esclaves à leur cher libérateur ; disons incessament : Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'Autel.

Oraison

Pour communier spirituellement.

Je vous adore, ô divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, et c'est avec toute la tendresse et la dévotion de mon cœur, ô divinité cachée, qui faites votre demeure sous le voile des espèces du pain, que je confesse que vous êtes le vrai Fils du Dieu vivant, et je suis prêt de soutenir cette vérité au péril de ma vie.

O doux Jésus, que mon cœur vous désire ardemment! quand sera ce que vous viendrez le visiter? quand sera-ce que vous le réjouirez de votre divine présence, et que vous le rassasierez parfaitement en vous donnant à lui? Seigneur, je confesse que je suis indigne de cette faveur; mais appuyé néanmoins sur votre bonté et miséricorde infinie, je vous demande la grâce de venir dans mon cœur pour le purifier de tous péchés et de toutes ses affections déréglées; car si vous voulez, vous pouvez parfaitement le purifier. Seigneur, créez en moi un cœur pur et net, arrosez ce cœur qui est un jardin plein de ronces, et arrachez-en toutes les mauvaises racines, et embellissez le des vertus qui vous sont le plus agréables.

Venez, mon doux Jésus, ne différez pas davantage de satisfaire au désir de votre pauvre créature. Attirez-moi à vous, et donnez-moi votre bénédiction paternelle.

Unissez moi très-étroitement à vous, attachez moi inséparablement à vous, et ne permettez pas que jamais, par aucun péché mortel, ni même par des véniels, je me sépare de vous. Je vous aime sur toutes choses, ô mon Sauveur, pour vous-même : et je suis marri de toute l'étendue de mon cœur, de ce que votre bonté souveraine a été offensée par une creature aussi chétive que je le suis.

Pour satisfaction, je vous offre tout l'honneur que vous rendent tous les Saints.

O mon bon Jésus ! dites à mon âme : je suis ton salut, va-t'en en paix : je vous louerai et je vous bénirai dans le temps et dans l'éternité.

Litanies du St. Sacrement.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
O bienheureuse Trinité, écoutez-nous.
O adorable Déité, exaucez-nous.
Père céleste, vrai Dieu, ayez pitie de nous.
Fils de Dieu, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, vrai Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Pain de vie, descendant du ciel, ayez pitié de nous.
Corps de Jésus donné pour la vie du monde, ayez pitié de nous.

Dieu caché et Sauveur, ayez pitié de nous.
Vous qui nous aimez d'un amour éternel, ayez pitié de nous.
Vous, de qui la conversation n'a point d'amertume, ayez pitié de nous.
Vous, de qui l'amitié est un saint contentement,
Pain savoureux et les délices des Rois,
Vous, de qui l'entretien porte le plaisir et la joie,
Nourriture des Anges, ayez pitié de nous.
Pain vivant qui nous fortifiez, ayez pitié de nous.
Vrai breuvage qui nous réjouissez, ayez pitié de nous.
Grande douceur à ceux qui craignent Dieu, ayez pitié de nous.
Vous, de qui le banquet surpasse le miel des abeilles.

Froment des élus,
Vin qui produisez les Vierges,
Manne cachée,
Vous, en qui est toute espérance de vie et de vertu,
Vous, en qui est toute grâce de conduite et de vérité,
Abrégé des merveilles de Dieu,
Pain qui surpassez toute substance,

} Ayez pitié de nous.

Verbe incarné pour nous,
Vous, qui demeurez toujours avec nous,
Agneau, sans tache,
Hostie sainte et Calice de bénédiction,
Céleste préservatif contre le poison du péché,

Principal monument de l'amour de Dieu envers nous,
Dieu surpassant toute abondance,
Hostie de propitiation pour nos péchés,
Torrent de la liberalité divine,
Gage de l'immortalité,
Festin délicieux, où les Anges font le service,
Lien de charité,
Offrant et offrande,
Douceur spirituelle goûtée en sa source,
Réfection des saintes âmes,
Viatique de ceux qui meurent en N. S.

Ayez pitié de nous.

Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seigneur.

Soyez-nous propice, exaucez-nous, Seigneur.

De l'indigne réception de votre sacré corps et sang, délivrez-nous Seigneur.

De tout consentement aux tentations, délivrez.

Par le grand désir que vous aviez de célébrer votre dernière cène, délivrez-nous, Seigneur.

Par votre extrême humilité à laver les pieds à vos disciples, délivrez-nous, Seigneur.

Par l'ardente charité qui vous a fait instituer ce divin Sacrement, delivrez-nous, Seigneur.

Par son sang précieux, que vous nous avez laissé au sacrifice de la Messe, délivrez.

Pauvres pécheurs que nous sommes, Nous vous prions, écoutez-nous.

Afin qu'il vous plaise nous affectionner à la fréquente communion, avec une due préparation et confession de nos péchés, nous vous prions, écoutez-nous.

Afin qu'il vous plaise nous garder de toute héresie, infidélité et aveuglement d'esprit, nous vous prions, écoutez nous.

Afin qu'il vous plaise nous faire la grâce d'être participans des divins et précieux effets de ce très-saint Sacrement, nous vous prions, écoutez-nous.

Afin qu'aux approches de la mort, il vous plaise nous défendre et munir du Viatique céleste, nous vous prions, écoutez nous.

Vrai Fils de Dieu, nous vous prions écoutez nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

V. Seigneur, exaucez ma prière.

R. Et que mes cris parviennent jusqu'à vous.

Priere

Que les Associés peuvent dire chaque jour.

Très aimable Sauveur ! que ceux là sont heureux, qui peuvent trouver, entre leurs occupations temporelles, le loisir de venir vous adorer dans votre divin Sacrement, et vous payer assidûment le tribut de leurs

hommages! helas! vous savez que je puis bien rarement jouir de ce bonheur. Mais, ô mon bon Maitre, je laisse au moins mon cœur devant votre Tabernacle ; et je m'unis en esprit à tous ceux qui vous y adorent en esprit et en vérité. Puissent leurs actes d'amour et de ferveur devenir aussi les miens, en vertu de l'Association sainte, qui doit nous unir en ce monde et dans l'autre! Ainsi soit-it.

ASSOCIATION

AUX NEUF CHŒURS DES ANGES.

La création des Anges est un des chef-d'œvres de la toute puissance du Créateur, qui a exprimé dans ces sublimes Intelligences les traits les plus vifs et les plus marqués de sa resemblance et de ses divins attributs. Leur excellence et leur beauté, si l'on en excepte l'auguste Marie leur Reine et la nôtre, avec son divin Fils, surpasse tout ce qu'on peut imaginer de plus rare, de plus précieux et de plus parfait. Ce sont les aînés dans la maison de Dieu, les Princes de sa Cour, les Ministres de ses volontés, les Distributeurs de ses graces; ce sont en même-tems nos frères, nos amis et nos protecteurs aupres du grand Dieu dont ils contemplent continuellement la face.

Les Anges, en qualité de Ministres du Roi des Rois, sont distribués en trois Hiérarchies, qui forment comme au tant de départmens et qui comprennent tout le service, le gouvernement et l'administration du Ciel et de la Terre. Chaque Hiérarchie contient trois Chœurs, a raison des differentes fonctions à remplir dans chaque classe. La premiere Hiérarchie compose la Cour du Souverain Monarque du Ciel et de la Terre; elle est toute occupée à l'aimer, l'adorer, le contempler et le servir par l'union la plus intime à toutes ses volontés, et la fidélité la plus exacte à accomplir tons ses ordres. La seconde Hiérarchie gouverne le monde; son emploi est de régler et conduire les Astres, les Elémens et les Saisons, conformément aux volontés du Createur La troisieme Hiérarchie veille à la conservation du genre humain; sa fonction est de garder les enfans d'Adam, les protéger, les défendre de leurs ennemis et les conduire au port du salut, par les mérites de Jésus-Christ, seul Médiateur de Rédemption et unique source de toutes les graces.

C'est par le ministere des Anges que Dieu reçoit nos prières, nos bonnes œuvres et nos pieux desirs : ce sont eux qui sollicitent sans cesse sa miséricorde, pour nous procurer de nouvelles graces : ce sont enfin des canaux qui entretiennent un commerce spirituel de graces, de prieres et de bonnes œuvres entre le Ciel et la Terre ; ils sont comme Médiateurs entre Dieu et nous.

Quel bonheur ! quelle consolation dans notre exil, que cette correspondance avec les Citoyens de la Jérusalem céleste ! quelle bonté ! quelle miséricorde de notre Dieu, de nous avoir ménagé cette ressource dans nos malheurs, de nous avoir donné pour protecteurs, pour intercesseurs et pour gardiens, des Princes de sa Cour, des Esprits célestes toujours attentifs, toujours vigilans sur nos besoins, toujours prêts à nous secourir et à nous défendre des embuches, que l'ennemi de notre salut ne cesse de nous tendre de toutes parts ; des amis enfin dont le zèle n'a d'autre but que de nous rendre participans de la gloire et du bonheur dont ils jouissent ! Combien ne seroit pas grande notre ingratitude et notre lâcheté, si nous manquions de respect, de reconnoissance et même d'attention, pour des Bienfaiteurs si magnifiques, si généreux et si desintéressés, qui ne reçoivent notre culte et nos hommages, que pour en rapporter toute la gloire et tout l'honneur au Dieu de Majesté dont ils sont les Ministres, et nous en procurer la récompense, en nous obtenant de nouvelles graces de sa bonté et de sa miséricorde, sur-tout à l'heure de la mort.

La marque de reconnoissance la plus belle, la plus grande et la plus agréable que nous puissions donner à ces Esprits bienheureux, qui ne respirent que la gloire de Dieu et notre salut, c'est de méditer le bel ordre et l'admirable subordination qui les unit et avec Dieu, et entr'eux, et avec nous ; c'est de louer et adorer Dieu avec eux, en imitant leur soumission à toutes ses volontés et leur charité à l'égard de nos freres ; c'est d'implorer souvent un secours et une assistance qu'ils desirent eux-mêmes nous accorder,

pour remplir chrétiennement tous nos devoirs : c'est de les prier de suppléer devant Dieu à notre foiblesse et notre insuffisance.

Tel est le but de la petite association qu'on vous propose, ames Chrétiennes; ses pratiques n'obligent sous aucun péché et ne contiennent rien de gênant ni qui puisse préjudicier aux devoirs particuliers de chaque état ; la fidélité à vous acquitter de ces pratiques, contribuera au contraire beaucoup à sanctifier vos devoirs et à vous en faciliter l'accomplissement, tant par la communication des prieres et des mérites de vos Associés, que par la protection des Saints Anges qu'elle vous procurera infalliblement.

Pour former cette Association, il faut que dix personnes se réunissent ensemble de cœur et d'esprit. Elles partageront entr'elles les différentes fonctions que remplissent dans le Ciel les neuf Chœurs des Anges et la très sainte et toujours immaculée Vierge Marie leur Reine et notre bonne Mère, et chaque Associé pratiquera, autant qu'il est possible à la foiblesse humaine, la fonction qui lui sera échue.

Pour assigner à chaque Associé la fonction qu'il doit remplir et la vertu à laquelle il doit s'appliquer particuliérement, l'on aura dix Billets ou dix Numéros, dont les neuf premiers indiqueront chaque Chœur des Anges qui y répond, et le dixieme indiquera la très-sainte Vierge. L'on tirera au sort tous les mois ces Billets ou Numéros, et chaque Associé s'appliquera en particulier aux pratiques du Billet qui lui sera échu, jusqu'à ce qu'il en ait reçu un autre.

Si l'on se trouvoit plus de dix personnes qui eussent la même dévotion, comme il arrive ordinairement dans les Communautés, l'on doubleroit ou même l'on tripleroit les Billets ou Numeros à proportion du nombre de personnes qui se trouveroient, et l'on pourroit les tirer tous ensemble, quoique plusieurs dussent avoir le pareil Billet.

Outre les Pratiques particulieres contenues dans chaque Billet, et partagées entre les Associés, ils auront des Pratiques générales communes à tous les

Associés pour les différens jours de la semaine, et les Fêtes de Notre-Seigneur et de la trés-sainte Vierge. L'objet de ces Pratiques générales est de les réunir tous dans un même esprit et même intention, tant entr'eux qu'avec les saints Anges, qui, en qualité de nos Gardiens, ne desirent rien tant que de nous voir associés à leur bonheur et au culte qu'ils rendent continuellement au Dieu trois fois Saint dont ils jouissent, et dont l'amour et la contemplation comble leur félicité.

PRATIQUES GÉNÉRALES

Pour chacun des Associés.

Le *Dimanche.* 1o. Se représenter la foi vive avec laquelle saint Michel et les autres Anges fideles ont adoré dans le Ciel les mystères de la très-sainte Trinité, de l'Incarnation du Fils de Dieu, et autres qui leur ont été proposés à croire, avant la création du monde; le zèle avec lequel ils les ont soutenus et ont combattu contre les Anges apostats, pour défendre la gloire et les priviléges de Marie qui étoit destinée à devenir la Mère de Jésus Christ. 2o. Demander à Dieu, par l'intercession des saints Anges, une augmentation de graces proportionnée à celle que leur a procurée leur foi, leur fidélité et leur zèle pour la gloire de Dieu, jusqu'au moment où ils ont été confirmés en grace. 3o. Faire à cette intention et dans le même esprit de fréquens actes de foi et d'adoration pendant la journée.

Le Lundi. Se représenter le Saint-Esprit comme le Sanctificateur des Anges et des Hommes, l'adorer avec les saints Anges, comme l'auteur de toute bonne pensée, de tout bon desir, de toute charité et de tout bien surnaturel. 2o. L'invoquer souvent de cœur, d'esprit et de bouche, pour lui demander les graces et les lumières qui nous sont nécessaires. 3o. Eviter avec grand soin tout ce qui pourroit le contrister, respecter nos corps comme ses temples et pratiquer en son honneur quelqu'œuvre de charité, sur-tout envers les ames du Purgatoire.

Le Mardi. 1o. Se représenter la majesté du Dieu trois fois Saint, qui précipite dans les enfers les Anges rebelles et apostats, et qui communique sa sainteté aux Anges fidèles et soumis, les y confirme, en récompense de leur fidélité et de leur zèle à défendre sa gloire et les priviléges de Marie, et qui les établit nos Protecteurs et nos Gardiens contre la malice de Lucifer. 2o. Invoquer souvent de cœur et de bouche les Anges gardiens de nos personnes, des lieux où nous nous trouvons, des personnes avec lesquelles nous avons à traiter, de nos ennemis, et les saluer intérieurement. 3o. Pratiquer quelque mortification intérieure et extérieure en leur honneur, et répéter souvent avec eux : *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.* Ou, Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu des armées. Le ciel et la

terre sont remplis de sa gloire et de sa majesté. Ou neuf *Gloria Patri, &c.*

Le Mercredi. Se représenter une multitude d'Anges choisis dans tous les Chœurs pour escorter et servir la sainte Famille, Jésus, Marie et Joseph, pendant qu'ils étoient sur la terre ; admirer leur bonheur et leur joie dans les services qu'ils rendoient à leur Roi et à leur Reine. 2o Implorer leur protection auprès de saint Joseph, comme chef de la sainte Famille, afin qu'il nous rende propices Jésus et Marie. 3o. Honorer d'un culte spécial saint Joseph, lui adresser pendant la journée quelques prieres, le saluer intérieurement et demander son assistance dans toutes nos affaires.

Le Jeudi. Se représenter une multitude d'Anges députés pour veiller à la garde des saints Tabernacles, qui se couvrent la face de leurs aîles, se prosternent et adorent sans cesse Jésus-Christ présent dans la sainte Eucharistie, et qui redoublent leur culte et leurs adorations pendant le saint Sacrifice de la Messe. 2o. Compatir à la peine et à la douleur qu'éprouvent ces Esprits bienheureux, lorsqu'ils voient les Eglises désertes ou fréquentées par des Chrétiens sans foi et sans religion, qui semblent n'y entrer que pour insulter le Dieu de majesté qui y est toujours présent, et qui cache sa puissance et sa majesté pour exciter la confiance de ses enfans à lui adresser leurs prieres et à lui demander leurs besoins. 3o. Assister

au saint Sacrifice de la Messe, s'il est possible, faire au môins en esprit une visite du saint Sacrement, et prier pour la réparation des outrages faits à Jésus Christ dans ce Sacrement de son amour.

Le Vendredi. Se représenter la cruelle agonie de Jésus Christ dans le Jardin des Olives, la tristesse mortelle dont sa sainte ame fut accablée, et le secours qu'il daigna recevoir par le ministere des Anges dans cette occasion et dans tout le cours de sa Passion. 2o. Prier ces Esprits bienheureux de pénétrer nos cœurs et nos ames des mêmes sentimens dont ils furent eux-mêmes animés à la vue des opprobres et des douleurs du divin Jésus. 3o. Se rapeller souvent pendant la journée que c'est pour nous et à notre place que Jésus a souffert toutes ces ignominies et tous ces tourmens ; s'unir à tous les sentimens d'adoration, d'amour et de compassion des saints Anges envers Jésus-Christ, et de sa sainte Mère immolée au pied la Croix ; pratiquer quelques actes de mortification intérieure et extérieure à cette intention.

Le Samedi. Se représenter le signe qui fut manifesté aux Anges dans le Ciel, lorsqu'ils virent une Femme revêtue du Soleil, qui avoit la Lune sous ses pieds, et une couronne de douze Etoiles sur sa tête ; que ce signe appartient à la très-sainte Vierge Marie destinée à devenir la Mere du Fils de Dieu, et manifestée comme telle aux

Anges dans le Ciel ; que ce signe fut comme le sceau de la réprobation de Lucifer et de ses adhérens, qui vomirent des blasphêmes contre cette incomparable Femme, comme il le fut de la confirmation en grace pour saint Michel et les autres Anges fidèles, qui reconnurent avec joie Marie pour leur Reine et leur Souveraine. 2o. Implorer le secours et l'intercession de Marie, pour nous mettre à couvert des pieges et des attaques du dragon infernal. 3o. Se réjouir et rendre grace à Dieu des privileges qu'il a accordés à Marie, notamment de son immaculée Conception, et de ce qu'il nous l'a donnée pour Mère.

Aux Fêtes de Notre Seigneur et de la très sainte Vierge, chaque Associé aura soin de s'unir aux saints Anges, et d'implorer leur secours pour célébrer saintement la Fête ou le Mystère que l'Eglise honore ce jour là, et célébrera les Fêtes de saint Michel et des saints Anges avec une dévotion particulière.

Nota. Voici les dix Numeros, qu'on doit se distribuer au sort; chacun lira tous les jours celui qui lui aura échu, pour le Mois, et sera fidèle a pratiquer ce qui y est prescrit.

LES SÉRAPHINS

No. I. Premier Chœur de la première Hiérarchie.

Les Séraphins, qui sont tout amour, sont comme autant de canaux par lesquels Dieu

communique son amour aux autres Anges et aux Esprits d'un ordre inférieur; l'amour divin les occupe et les unit tellement à Dieu, qu'ils ne peuvent s'occuper ni de leur propre excellence, ni d'aucun autre objet qu'en Dieu et pour Dieu. Prions les Séraphins de communiquer à nos ames une portion de ce beau feu dont ils brûlent.

Pater noster. Ave Maria. Gloria Patri, &c.

Pratiques.

1o. De fréquentes aspirations vers Dieu, pour lui demander son amour dans l'union des Seraphins.

2o. Le détachement de tous les choses créées et le renoncement à tout ce qui pourroit être contraire à l'amour divin.

Vertu. L'amour divin.

Une Communion le Mardi, s'il est possible, pour l'obtenir.

Les Chérubins

No. II. Deuxieme Chœur.

Les Chérubins, qui sont éclairés immédiatement de Dieu, sont comme autant de flambeaux qui communiquent la lumiere divine aux autres Anges et aux Esprits d'un ordre inférieur. Leur emploi est la contemplation de la Divinité, et leur vertu particuliere est la connoissance et l'intelligence des choses de Dieu. Prions-les de nous

éclairer dans la vie spirituelle et de nous préserver de l'illusion.

Pater noster. Ave Maria. Gloria Patri, &c.

Pratiques.

1o. L'oraison mentale, pour acquérir la connoissance de Dieu et l'intelligence des choses divines.

2o. Le renoncement à l'esprit propre et au raisonnement humain, pour goûter l'esprit de Dieu.

Vertu. La discrétion.

Une Communion le Mardi, s'il est possible, pour l'obtenir.

Les Trones.

No. III. Troisieme Chœur.

Les Trônes sont des Anges de paix ; on les invoque pour l'obtenir ; la source de la leur vient, tant de l'amour que les Séraphins, que de la sagesse que les Chérubins leur communiquent. Cet amour et cette sagesse les unit si intimément à Dieu, à toutes ses volontés et à toutes les dispositions de sa Providence, que rien n'est capable de les troubler ni de les ébranler parmi les plus grands troubles et les plus terribles révolutions de la nature. C'est pour cela qu'ils sont appellés Trônes par saint Denis et par saint Bernard, d'autant que la majesté de Dieu se repose sur eux ; comme sur un trône ferme, pour manifester ses volontés et le

faire accomplir. Adressons-nous aux Trônes pour obtenir la paix de l'ame, non cette fausse paix que le monde prêche et qu'il promet à ses partisans, mais la paix des enfans de Dieu.

Pater noster. Ave Maria. Gloria Patri, &c.

Pratiques.

1o. Se soumettre de cœur et d'esprit au bon plaisir et à toutes les volontés de Dieu, et adorer dans le silence les desseins de sa Providence dans touts les événemens.

2o Se tenir en garde contre le respect humain et mépriser les jugemens des hommes.

Vertu. La fermeté dans l'exécution des bonnes résolutions.

Une Communion le Mardi, s'il est possible, pour l'obtenir.

Les Dominations.

No. IV. Quatrieme Chœur, et le premier de la deuxieme Hiérarchie.

Les Anges de la deuxieme Hiérarchie sont destinés à l'exécution des ordres et des volontés de Dieu dans le gouvernement de la nature et des choses de ce monde. Les Dominations sont comme les Secrétaires d'Etat du grand Roi du Ciel et de la Terre. Ce sont eux qui reçoivent les ordres immédiatement de Dieu. La vertu propre et particulière des Dominations est le zèle de

la gloire et de l'autorité de Dieu. Leur emploi est de manifester ses ordres et ses volontés aux Anges et aux Esprits d'un ordre inférieur. Demandons par ces Esprits bienheureux la grace de connoître la volonté de Dieu sur nous.

Pater noster. Ave Maria. Gloria Patri, &c.

Pratiques.

1o. Eviter le tumulte du monde et la dissipation, pour entendre la voix de Dieu au dedans de notre cœur et ses bonnes inspirâtions.

2o. Veiller sur ses inférieurs, afin qu'ils remplissent leurs devoirs envers Dieu, et qu'ils observent sa sainte loi.

Vertu. La soumission aux ordres et à toutes les volontés de Dieu.

Une Communion le Mardi, s'il est possible, pour l'obtenir.

Les Vertus.

No. V. Cinquieme Chœur.

Les Vertus reçoivent les ordres de Dieu par le canal des Dominations. Leur force et leur empire s'étend sur la nature et les élémens, et il est tel que rien ne peut leur résister, et qu'ils font tout plier sous les ordres de Dieu, jusqu'à opérer des miracles, quand ils deviennent nécessaires pour l'accomplissement de ses volontés; ce sont les Vertus qui commandent à la mer et aux

élémens et qui reglent les saisons. On les invoque avec succès dans les fléaux et les calamités publiques. Invoquons-les dans nos foiblesses et nos misères particulières pour régler notre nature et nos sens, et les soumettre aux volontés de Dieu et au joug de l'Evangile.

Pater noster. Ave Maria. Gloria Patri, &c.

Pratiques.

1o. Mortifier ses sens, en les privant des satisfactions qui ne sont pas nécessaires à la santé.

2o. Supporter ses misères corporelles et spirituelles avec patience, et sans se décourager.

Vertu. La défiance de soi-même.

Une Communion le Mardi, s'il est possible, pour l'obtenir.

Les Puissances.

No. VI. Sixieme Chœur.

Le Chœur des Puissances a reçu de Dieu un pouvoir très-spécial, pour détruire tous les efforts des démons et rendre inutiles tous les artifices qu'ils emploient pour empêcher l'exécution de ses ordres. Le pouvoir et la force des Puissances sont tels, qu'un seul Ange de ce Chœur seroit capable de combattre et de mettre en déroute toutes les légions infernales. Il faut invoquer les Puissances quand on voit des tempêtes

s'élever dans l'Eglise ou dans l'Etat, ou contre des personnes de bien qui s'emploient à la gloire de Dieu et au salut des ames. Invoquons-les sur tout dans les tentations et les assauts que nous livrent les démons, afin que leur force nous rende victorieux de ces ennemis invisibles de notre salut.

Pater noster. Ave Maria. Gloria Patri, &c.

Pratiques.

1o. Confesser humblement sa foiblesse et implorer le secours de Dieu.

2o. Suivre les avis du Directeur en esprit d'obéissance et sans raissonner.

Vertu. L'humilité de cœur et d'esprit.

Une Communion le Mardi, s'il est possible, pour l'obtenir.

LES PRINCIPAUTÉS.

No. VII. Septieme Chœur et le premier de la troisieme Hiérarchie.

Les Anges de la troisieme Hiérarchie sont destinés à exécuter les ordres et les volontés de Dieu dans le gouvernement des hommes, des Royaumes et des Provinces, et de ce qui a rapport au bien des hommes. Les Principautés, comme les premiers de cette Hiérarchie, reçoivent les ordres de Dieu par les Dominations, pour les rendre ensuite aux Archanges et aux Anges qui sont d'un ordre inférieur. Honorons les

Principautés, et implorons leur secours pour la réforme de notre intérieur.

Pater noster. Ave Maria. Gloria Patri, &c.

Pratiques.

1o. Rentrer souvent en soi-même pour examiner les mouvemens de son propre cœur, et n'y entretenir aucune attache ni aucun desir contraire au bon plaisir de Dieu.

2o. Se soumettre de cœur et d'esprit à toutes les décisions de l'Eglise, et respecter les avis de ses Ministres qui s'interessent à notre salut.

Vertu. La Simplicité chrétienne

Une Communion le Mardi, s'il est possible, pour l'obtenir.

LES ARCHANGES.

No. VIII. Huitieme Chœur.

Les Archanges sont distingués des Anges par la qualité et l'importance de leurs fonctions. Les Archanges sont chargés de veiller sur les Empires, les Royaumes, les Provinces, les Villes et les Bourgs. S. Michel, comme le plus zélé défenseur de la gloire et des intérêts de Dieu, lui qui précipita Lucifer, avec sa cohorte rebelle, du ciel au fond de l'abîme. L'Archange S. Michel est le protecteur de l'Eglise universelle et de la France en particulier. C'est lui qui nous assiste à l'heure de la mort pour combattre le

démon ; c'est lui qui présente nos ames au jugement de Dieu et qui les introduit dans le Paradis. Au reste, il ne faut pas croire que les Archanges, qui forment le second chœur de la troisieme Hiérarchie, soient inférieurs en graces, en mérite, ni en excellence aux Anges des deux premieres Hiérarchies. L'Archange S. Michel, par exemple, est regardé comme le premier des Séraphins ; S. Gabriel, qui a été chargé de traiter le mystère de l'Incarnation de J. C., n'est pas moins élevé en gloire, et ainsi des autres. Honorons les Archanges, prions-les pour le souverain Pontife et les Prélats qui gouvernent l'Eglise, et pour toutes les personnes qui nous gouvernent.

Pater noster. Ave Maria. Gloria Patri, &c.

Pratiques.

1o. Aimer son prochain comme soi-même, à l'exemple de J. C. et lui faire tout le bien dont on est capable.

2o. Honorer toutes les personnes constituées en dignité, notamment celles qui gouvernent le lieu où nous habitons, et se conformer à leurs réglemens, tant qu'ils ne sont pas contraires à la loi de Dieu.

Vertu. Le zele de la gloire et des intérêts de Dieu.

Une Communion le Mardi, s'il est possible, pour l'obtenir.

Les Saints Anges.

No. IX. Neuvime Cœür.

Les Anges du neuvieme chœur sont ceux qui sont chargés d'exécuter les ordres de Dieu dans les choses ordinaires. Les Anges gardiens, qui sont appliqués à la conduite de chaque ame en particulier, sont ordinairement choisis dans ce chœur. Les secours et les services que nous recevons par le ministère de ces Intelligences célestes sont incroyables; ce sont eux qui nous défendent contre nos ennemis invisibles, et qui nous préservent d'une infinité de perils auxquels nous sommes continuellement exposés, tant pour l'ame que pour le corps; ce sont eux qui nous excitent continuellement au bien, qui présentent à Dieu nos prieres et nos bonnes œuvres pour les lui faire agréer, et qui sollicitent auprés de lui de nouvelles graces pour nous; ce sont les meilleurs amis que nous ayons et les plus désinteressés; toute la reconnoissance qu'ils exigent de nous, c'est notre fidélité à correspondre à leurs soins amoureux; et toute la récompense qu'ils attendent de leur service, c'est le plaisir de nous voir heureux et de nous rendre participans de leur bonheur et de leur félicité. Compatissons aux soins infructueux que les Anges gardiens prennent pour tant d'idolâtres, d'infidèles, d'hérétiques et de mauvais chrétiens qui ne pensent pas même qu'ils ont un Ange qui les accompagne et

qui les assiste continuellement. Prions Dieu pour la conversion de ces malheureux.

Pater noster. Ave Maria. Gloria Patri, &c.

PRATIQUES.

1o. Converser intérieurement avec les saints Anges, s'entretenir souvent avec eux de Dieu et des choses divines.

2o. Respecter la compagnie de son Ange gardien, et ne faire jamais rien en sa présence, qui puisse le contrister.

Vertu. La dévotion aux saints Anges.

Une Communion le Mardi, s'il est possible, pour l'obtenir.

LA REINE DES ANGES.

No. X.

Fille du Père Eternel, Mère de son divin Fils et l'Epouse de son S. Esprit, la très sainte Vierge Marie, en vertu de sa divine alliance avec les trois Personnes de la très-sainte Trinité, est placée sur un trône dans le ciel immédiatement au-dessous de son divin Fils, couronnée de la toute-puissance du Pere Eternel, de la sagesse de Jésus-Christ et de la charité du Saint-Esprit; chacune des trois Personnes a pris plaisir à orner sa bien-aimée et à lui communiquer les dons les plus capables de lui gagner tous les cœurs ; de sorte qu'elle peut disposer de tous les trésors de la Divinité. Marie fait dans le ciel la joie des Anges et

des Bienheureux qui la reconnoissent pour leur Reine et leur Souveraine, et qui sont tous dévoués à son service et à l'exécution de ses volontés. Marie n'est pas seulement la Reine du ciel et de la terre, elle est encore notre Mère, elle nous a tous adoptés pour ses enfans au pied de la croix, dans la personne de saint Jean. C'est la plus puissante, la plus sage et la plus tendre de toutes les Mères. Adressons nous donc à Marie avec une confiance proportionnée à ses qualités et a nos besoins, demandons-lui l'amour de son divin Fils et l'application de ses mérites à nos ames ; et afin de nous en rendre dignes, prions-la. en qualité de Reine des Anges, de nous procurer leur protection et leurs secours.

Un *Pater noster* pour remercier la très-sainte Trinité des privilèges qu'elle a accordés à Marie, et trois *Ave Maria* pour honorer l'Incarnation de Jésus-Christ dans son chaste sein, et les services qu'elle lui a rendus en le portant et l'allaitant de son lait virginal.

Pratiques.

1o. Honorer d'un culte spécial l'Immaculée Conception de Marie, en répétant souvent l'antienne *totâ pulchra es Maria.*

2o. Compatir à ses douleurs et à ses peines intérieures au pied de la croix de son divin Fils, s'y rendre souvent en esprit pour l'y contempler.

3o. Travailer à la conversion des pécheurs. prier pour eux et recommander leurs ames à Marie en recitant le saint Rosaire.

Vertu La pureté du cœur et la modestie. Une Communion le Samedi, s'il est possible, pour l'obtenir.

Nota. Le Pape Pie VI. avoit beaucoup encouragé cette Association des SS. Anges; par deux Décrets, l'un du 24 Octobre, et l'autre du 20 Décembre, de l'an 1789: il accorda des Indulgences à ceux qui se seroint associés pour cette fin. Voici le premier Decret.

N. T. S. P. le Pape, Pie VI. étant duement informé que plusieurs personnes de l'un et de l'autre sexe, de bonnes vie et mœurs, se sont unies spirituellement, pour honorer chaque jour, par diverses salutations, la bienheureuse Vierge Marie, Reine des Anges, et tous les chœurs des Anges; afin d'accroître de plus en plus cet exercise de piété, Sa Sainteté accorde à tous ceux qui le pratiqueront, pourvu qu'ils soient *au moins contrits*, cent jours d'Indulgence. qu'ils pourront gagner trois fois par jour; plus, Indulgence plénière, applicable aux ames du Purgatoire, par forme de suffrage, les fetes de l'Archange Saint Michel, et des Saints Anges, pourvu qu' tant *véritablement repentans*, Confessés et communiés, ils visitent quel qu'Eglise, et y prient dévotement quelque temps, suivant l'intention de Sa Sainteté. Le présent décret, rendu sans expédition de Bref, le 24 Octobre 1789, est à perpétuité, nonobstant toutes choses à ce contraires.

ASSOCIATION

DU SAINT ESCLAVAGE DE LA MÈRE DE DIEU.

La devotion de l'Esclavage de Notre-Dame, n'est autre chose qu'une obligation d'amour et une sainte transaction que l'on fait avec la sacrée Vierge, par laquelle en qualité de Reine du Ciel et de la Terre, qu'elle possede pour appanage de sa Majesté, nous lui consacrons notre liberté, pour passer au nombre de ses Esclaves, la faisant la Maîtresse absolue de nos cœurs, lui cédant le droit que nous avons en toutes nos bonnes actions: nous dévouant entiérement au service de sa grandeur; et en en faisant une haute protestation: cette grande Reine s'obligeant de son côté à tout ce que doit une bonne Maîtresse à son esclave; c'est-à-dire, à nous obtenir la nourriture et l'entretien spirituel de toutes les graces qui sont nécessaires, afin que nous la puissions un jour accompagner dans le Ciel, suivant la promesse de notre Seigneur son Fils, qui veut bien que ses serviteurs soient en même Palais que lui: *Ubi sum ego, illic et minister meus erit.*

Et parce que les Esclaves autrefois portoient une certaine marque, par laquelle on reconnoissoit à qui ils appartenoient: ceux qui se veulent mettre au nombre des esclaves de Marie, font bénir une petite chaînette pour porter toute leur vie au col, ou au bras, à la ceinture, ou au pied, selon leur dévotion, pour marque de leur esclavage, après avoir fait la protestation dont nous parlerons.

De plus, d'autant que les Esclaves doivent à leur Maître quelque tribut, ceux qui se sont Esclaves de Marie lui en payent de deux sortes. Le premier commence le jour qu'ils prennent la Chaînette, et se doit renouveller tous les ans à même jour, il consiste ou bien en quelques priéres extraordinaires, comme le grand Office de N. Dame, le Rosaire entier, et semblables, ou en quelques pénitences, com-

me seroient jeûnes, disciplines, et autres mortifications par l'avis du Confesseur : ou en quelque action de pieté, comme visiter les malades, donner quelque aumône, déliverer quelque prisonnier nourrir quelque pauvre, faire dire quelques Messes en l'honneur de N Dame, offrir un cierge à son Autel, et semblables que nous promettons de faire tous les ans au meme jour.

Le 2e. tribut doit être journalier et pour cela moindre que l'autre, qui serve à nous faire souvenir que nous ne sommes plus à nous ; dire tous les jours l'Office de l'Immaculée ·Conception, ou bien les sept Allégresses de N. D., ou bien le Chapelet, ou bien tous les matins renouveller la protestation que nous avons faite : ou bien pour les personnes plus spirituelles, un certain nombre d'Actes d'Amour, de respect et de soumission pour les grandeurs de Marie, dont nous nous professons les Esclaves, lui demandant sur tout une heureuse mort, et faisant participans de toutes nos priéres, tous ceux qui sont dans l'esclavage. De sorte néanmoins que tous ces engagemens n'apportent aucune obligation sous peine de péché.

De l'orgine de la dévotion de l'Esclavage.

I Cette dévotion est fondée, premiérement sur l'exemple de J. C notre Seigneur, qui pour nous obliger à reconnoitre la sainte Vierge pour notre maitresse, a voulu lui-même se soumettre à elle, et ne nous a laissé pour memoire de ses actions pendant les trente premieres années de sa vie, que ces paroles : *erat subditus illis.*

Il vivoit pendant ce tems-là sous l'obéissance de Marie et de Joseph.

La pratique en est si ancienne, que l'on ne scauroit presque en trouver les commencemens. Il est constant néanmoins que depuis plus de sept cens ans que nous en trouvons des marques dans l'Eglise, elle s'est répandue partout le monde.

PRATIQUS

DE CETTE DEVOTION.

La dévotion de l'Esclavage ne consiste pas seulement à rendre à la Sainte Vierge quelques honneurs, ou à reciter en son nom quelques priéres, comme le rest des Confréries érigées en son honheur ; mais elle engage entiérement à son service par toutes les actions de la vie que nous ne faisons que pour elle, en qualité d'Esclave.

Les Papes Gregoire XV. Urbain VIII. Alexandre VII. ont accordé aux fidèles de l'un et de l'autre sexe, Indulgence pleniére le jour de l'entrée, à l'article de la mort en recevant les Sacremens de Pénitence et d'Eucharistie : cent jours d'Indulgence en recitant la couronne de trois *Pater* et de douze *Ave Maria.* Indulgence pleniére pour reciter la grande Oraison les jours de Vierge.

La Fête de l'Annonciation est la principale Fête de l'Esclavage ; on doit se faire un devoir d'y communier, et de visiter quelques Eglises ou Chapelles dédiées à son honneur.

On prouve son zéle en mettant pour Inscription au commencement de ses écrits, *Ave Maria.*

Il faut donc que celui qui prétend à cette glorieuse qualité, choisisse quelque jour solemnel comme sont les Fêtes de N. S. ou du N. D. et qu'il se dispose à cette belle action de cette maniere.

1. Il aura soin d'acheter une petite Chaînette, comme il lui plaira et selon l'endroit où il la veut porter, et de la faire bénir auparavant par un Prêtre tel qu'il voudra, avec l'Oraison qui est dans ce Livre pour cela.

2. Il fera pour se mieux disposer une bonne Confession générale, s'il n'en a encore jamais fait, ou particuliére, depuis sa derniere confession, selon sa dévotion et l'avis de son Confesseur, et ensuite communiera en intention de se donner entiérement à Notre Seigneur, par les mains de Notre-Dame à qui il va se consacrer.

3. Il déterminera le tribut annuel et journalier, qu'il veut le reste de sa vie payer à Notre Dame, en reconnoissance de son esclavage, ainsi qu'il a été dit ci-dessus.

4. Le matin avant que d'aller communier, ou bien pendant la Messe, ou bien après la Communion, selon que le tems le permettra : il considérera en forme de méditation la formule dont il se doit offrir à N. D. que nous mettrons ci-après, et tâchera de bien concevoir la grandeur du l'action qu'il va faire, selon les paroles dont elle est exprimée.

5. Aprés la Communion il se retirera, et avec toute la dévotion qui lui sera possible, fera ladite protestation à N. D qu'il trouvera dans ce livre, ou quelqu'autre à sa dévotion, et se donnant entiérement à elle en qualité de son Esclave, prendra la Chaînette qu'il aura préparée, pour lui servir de marque éternelle de l'engagement qu'il veut contracter avec la Reine du Ciel, et lui offrira le tribut qu'il aura choisi, tant pour chaque jour que pour chaque année.

6 Il ne s'imaginera pas que tout consiste en cette cérémonie extérieure ; mais il sçaura qu'il est obligé, le reste de ses jours, de vivre en vrai serviteur de la Mère de Dieu, de porter hautement son service dans toutes les occasions, se déclarer hardiment pour son serviteur contre tous les libertins, de ne faire jamais rien indigne de cette glorieuse qualité ; et prier Dieu pour tous ceux qui ont l'honneur d'être ses Esclaves · tâchant selon son pouvoir, d en augmenter le nombre, sur tout par ses bons exemples ; l'Oraison qui est à la fin, pourra servir sur ce sujet.

7. Pour vivre donc en fidèle Esclave, il aura soin à toutes les Fêtes de sa bonne Maîtresse de confesser et communier, principalement au jour de l'Immaculée Conception le 8 de Décembre, de l'Annonciation le 25 de Mars, et au jour de l'Assomption le 15 d'Août, considérant cette Fête comme la principale pour tous les Esclaves, qui dans les triomphes ont coutume de faire une partie de la céremonie. il renouvellera ces mêmes jours la protestation après la Communion, comme le jour qu'il

prit la Chaînette, et sera assuré que le mérite de ses rénovations n'est pas petit, étant un témoignage que l'on continue toujours dans la premiere volonté de servir N. D. de tout son cœur. C'étoit le sentiment et la pratique du R. P. de Lingendes Jesuite, un des plus illustres Esclaves que N. D. ait eu en ce dernier siécle, et qui lui a acquis grand nombre de Captifs ; il nous en a laissé par écrit toute la cérémonie dans le livre qu'il a fait, intitulé : *Quelques avis pour bien vivre selon Dieu*, p. 229.

8. Afin de rendre à N. D. les respects que lui doit celui qui a l'honneur d'être son Esclave, qu'il mette dans sa chambre, ou dans la salle de son logis, une Image de N. D en peinture ou en relief, selon sa commodité, laquelle il établira la Maîtresse du logis, et aura soin que ceux de sa famille passant par devant, la saluent comme leur Reine, et s'assemblent devant, pour y prier Dieu les soirs, s'il est pere de famille ; sinon, lui-même le fera en particulier et exhortera les autres de le faire. O ! l'heureuse famille qui aura pour Mère et protectrice, celle que Jésus Dieu et Homme a choisi pour sa Mère.

9. Tous les jours en se couchant il aura soin, comme un fidèle serviteur, de demander compte à son ame de toutes ses actions, pour voir si pas une n'a été capable d'offenser sa Maîtresse, et s'il les a toutes dirigées à la gloire de J. C. son Fils et à la sienne. Il seroit bon aussi, si sa condition lui permet, de choisir un jour de chaque mois pour se retirer un peu des affairs, et vacquer à la lecture spirituelle, et à la revûe de tout le mois passé, et à mettre ordre au suivant. Ce seroit là un excellent tribut à payer tous les mois, et que N. Dame auroit fort agréable, aussi-bien que celui de l'examen pour tous les jours.

Voici le détail de ce qu'il faut pratiquer tous les ans, tous les mois, toutes les semaines.

La gloire de Dieu ne se rencontre pas précisément dans le grand nombre de prières, mais dans la ferveur avec laquelle on les fait ; un Pseaume, un

Cantique, une Antienne récitée avec dévotion, suffisent pour honorer Dieu et sa très sainte Mère en qualité d'Esclave. On recommande les fréquentes Oraisons jaculatoires, parce qu'ordinairement elles se font avec plus de vûe de Dieu L'Esclave de la sainte Vierge tâchera de dire, toutes les Fêtes de la saint Vierge, la grande Oraison, et même tous les Samedis, s'il se peut ; tous les jours la Couronne, ou au moins trois fois la semaine, le Lundi, le Mercredi et le Vendredi

Il doit se faire honneur de se dire l'Esclave de la digne Mère de Dieu, faire ensorte que le nombre s'en augmente, lire souvent des livres qui traitent de la dévotion à la Ste. Vierge, et en parler souvent.

Il doit célébrer avec une dévotion particulière les Fetes de l'Immaculée Conception, de l'Annonciation, du Précieux Cœur de la glorieuse Vierge, comme les grandes Fêtes de l'Association de l'Esclavage de la Mère de Dieu. Il aura une grande vénération pour le très doux Nom de Marie, dont la Fête se fait en Septembre; et il ne prononcera jamais ce sacre Nom, qu'avec un très-profond respect; il l'invoquera avec confiance dans tous ses besoins, il y aura recours en toutes ses tentations; il dira, *Ave Maria* ou *Jesus Maria*, avec une dévotion particulière chaque heure du jour, en saluant le monde en entrant chez soi; il pourra encore honorer ce saint Nom par cinq Pseaumes ou cinq Antiennes ou Hymnes qui se commencent par les lettres qui le composent; par exemple, recitant le *Magnificat ; Ad Dominum cum tribularer clamavi ; Retribue servo ; In convertendo ; Ad te levavi*, ou *Ave maris stella ; Regina Cæli ; Inviolata ; Ave Regina.*

Il faut renouveller tous les ans le desir qu'on a pris de vivre et de mourir Esclave de la très-digne Mere de Dieu. Il est bon de faire tous les mois un examen de toutes ses actions, pour voir si dans la vérité elles sont toutes à la divine Marie; c'est ici qu'il faut bien examiner si la profession qu'on fait du saint Esclavage est sincère, et si elle consiste plus en paroles qu'en effets.

Il faut avoir une Image de la sainte Vierge en sa chambre, l honorer et baiser la terre devant, en pénitence des fautes commises; il faut dire souvent et par trois fois le verset de l'*Ave maris stella, Monstra te esse Matrem.*

L'Esclave de la sainte Vierge doit avoir une charité spéciale pour les Ames du Purgatoire, gagnant des Indulgences a leur intention. Il est bon de jeûner la veille des Fêtes de la sainte Vierge et de faire quelques aumônes selon son pouvoir.

LES ILLUSTRES ESCLAVES

De la Reine du Ciel.

Il paroit que la France a été la première source de cette dévotion Le premier qui l'ait pratiqués, a été St. Odilon, Abbé de Cluni, qui vivoit l an 1040. En reconnoissance des faveurs, qu'il avoit reçu de la Ste. Vierge, il s'offrit à elle dans l'Eglise, ayant une corde au cou, et s'engagea à être son Esclave, le reste de ses jours. Il mourût dans cette disposition, le 1 Janvier, 1048.

Le B. Martin, frere du B. Pierre Damien Cardinal, qui reçut à sa mort la récompence du tribut qu'il avoit payé fidellement à N. D pendant sa vie Il mourut le 9 Juin l'an 1078

Le B. Gaultier de Birbak, à qui N. D. ensuite de cette généreuse action fit connoitre qu'elle vouloit qu'il achevât de lui consacrer sa vie dans l Ordre de Cisteaux, en lui faisant donner de sa part une Croix d'or merveilleusement belle, comme le rapporte Cæsarius, témoin oculaire. Il mourut le 22 de Janvier l'an 1220

Catherine de Cardone du Sang Royal d'Arragon, qui après avoir quitté la Cour, et vécu plusieurs années dans un affreux désert, se mit sous la conduite des PP Carmes, et fut illustre par une infinite de miracles. Elle portoit au col la marque de son Escla-

vage, qui étoit un petit carquan de fer, et faisoit haute profession d'être entiérement à N. Dame. Elle mourut le 21 de May 1557.

Clemence de la sainte Trinité, de l'Illustre Maison de Manrique, Religieuse reformée de la Mercy, si jalouse de ses glorieux liens, qu'elle ne signoit jamais ses lettres qu'en ces termes. *L'indigne Esclave de la Mere de Dieu.* Elle vouloit même avec un fer chaud s'en imprimer les Stigmates sur le visage, mais N. Dame l'en empêcha. Elle mourut le 26 Avril l'an 1612.

Le P. Sauveur Ferrari, Theatin, établit cette dévotion par toute la Sicile, et en fit ériger une belle Chapelle à Palerme. N. D. envoya par S. Joseph le Tableau qui est à l'Autel, et qui a fait plusieurs miracles, au Frere Vincent Scaparus, le fidéle compagnon de ses travaux et de sa dévotion. Il mourut l'an 1613 le 15 d'Octobre.

Le P. Jean de Lavalle, illustre Martyr de la Compagnie de Jésus au Mexique, avança soigneusement l'Esclavage en ce nouveau monde, et fut couronné du martyre, travaillant à dresser un Autel à N. D. On trouva après sa mort sur son cœur, la cédule de l'engagement qu'il avoit contracté avec sa bonne Maîtresse, en se faisant son Esclave. Il mourut le dix-huit de Novembre l'an 1616.

Le P Paul Joseph d'Ariaga de la Compagnie de Jésus, qui se nommoit toujours l'Esclave de Marie, et portoit sur son cœur l'écrit par lequel il s'étoit consacré à elle, et s'étoit obligé à lui payer son tribut tous les ans, tous les mois, toutes les semaines, tous les jours et toutes les heures. C'étoit un homme fort sçavant et zelé, qui mourut en embrassant son Crucifix, sans aucune maladie, le 6 Septembre l'an 1622.

Le P. Simon de Royas, de l'ordre de la Sainte Trinité, Prédicateur du Roi Catholique Philippe III. et Confesseur de la Reine Marguerite sa femme, lequel pour rendre cette dévotion universelle, en érigea des associations dans toute l'Espagne. Il mourut le 29 de

Septembre 1604, et fut honoré comme un Saint, du consentement de tout le Clergé d'Espagne.

Catherine de Herrera, Dame de haute qualité, qui s'étant rangée au Tiers-Ordre de S. Dominique, établit l'Esclavage parmi toutes les personnes de condition, et leur fit choisir la Fête de l'Annonciation, pour payer solemnellement leur tribut par un dîner magnifique qu'elles donnoient aux pauvres. Elle mourut le 25 Décembre environ l'an 1630.

La Ven. Agnès de Jésus, de l'Ordre de S. Dominique, laquelle reçut commandement par une voix du Ciel, de se faire Esclave de N. D. et depuis ce tems ne quitta jamais la Chaîne dont elle se ceignit, sinon lorsque pour prier Dieu, elle se la mettoit au col. Elle renouvelloit sa protestation de service le jour de l'Annonciation ; et N. Dame lui témoigna en la visitant ce jour-la, que cette rénovation lui étoit fort agréable, et qu'elle gardoit dans le Ciel des Couronnes à ceux qui auroient porté dignement ses Chaînes. Elle mourut à Langeac, le 19 Octobre 1634, où elle a fait plusieurs miracles.

Le P. Vincent Caraffe, septiéme Général de la Compagnie de Jésus, qui pour marque de sa sainte servitude portoit au pied un cercle de fer, et disoit que sa douleur étoit de ne pouvoir traîner publiquement la chaîne. Il mourut en haute opinion de sainteté le huitiéme Juin 1643.

Il faudroit un grand volume pour faire un dénombrement exact de tous les glorieux Esclaves de Marie. Ceux dont je viens de parler suffiront pour nous faire estimer notre bonheur, et aimer les chaînes qui nous attachent au service d'une si bonne Princesse.

PRIERES

À l'usage des pieux Esclaves de Marie.

ORAISON

Pour la Bénédiction des Chainettes.

Le Prètre dira : Dominus Vobiscum. R. et cum Spiritu tuo.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui vincula peccatorum nostrorum disrumpis, ut libertate filiorum gaudere valeamus ; et qui ad vincula salutis homines advocas, dicens, injice pedem tuum in compedes illius, et ne acedieris in vinculis ejus : hæc vincula quæ in signum perpetuæ servitutis ad honorem Beatæ Virginis, servi ejus referre intendunt, Be†nedicere et san†ctificare digneris : et concede eis sic devotè illa gerere, ut vivendo candore castitatis illustrentur, ac moriendo à vinculis peccatorum absoluti. intercessione ejusdem sanctissimæ Matris Mariæ, tecum et cum illa in regno gloriæ congaudere valeant sine fine. Qui vivis, &c.

Puis le Prètre asperge les Chainettes, avec de l'eau benite.

PROTESTATION, OU PRIÈRE,

Pour s'offrir à la Ste Vierge, en prenant la Chainette.

O Reine du Ciel et de la Terre, Marie Mère de mon Dieu, couronnée Imperatrice des Anges et des hommes, je N. quoique très-indigne d'etre au nombre de vos Serviteurs, me confiant toute-fois en cette bonté si miséricordieuse qui vous fait l'espérance de tous les pécheurs, je vous élis et choisis aujourd'hui en présence du Pere Eternel, dont vous êtes la Fille ; du Fils Notre Seigneur, dont vous ètes la Mère, et du Saint Esprit votre Epoux, de mon Ange Gardien et de toute la Cour Céleste, dont vous êtes la Souveraine, pour mon unique Mère, Avocate, Maîtresse et Reine ; m'engageant à etre toute ma vie votre Vassal et votre Esclave, et en cette qualité n'entreprendre jamais rien qu'avec dépendance de votre sainte volonté, et de procurer uniquement votre service en tout ce qui me sera possible ; voulant en signe de l'obligation que je prens, porter sur moi cette Chaîne matérielle, en signe que ma liberté vous est consacrée, et de la fidélité qui m'oblige à votre service, m'estimant plus glorieux d'être votre Esclave (Marie Mère de bonté) que de porter les Couronnes et les Diadêmes. Je vous conjure, Princesse très-

aimable, par le Sang precieux de votre tres cher Fils répandu pour moi en l'arbre de la Croix, qu'il vous plaise me recevoir pour votre Serviteur et Esclave perpetuel, me preservant par votre puissance des chaines honteuses du peche, et me presentant a votre tres-cher Fils, comme une personne qui vous appartient, et qui vous cédant, comme je fais par cette présente protestation, tout ce qu'elle a de droit sur soi-même et sur toutes ses actions, ne demande pour recompense, qu'une vie exempte de péché, et une mort digne d'un de vos Serviteurs. Amen.

Recevez aussi, s'il vous plaît, grande Reine, ce petit revenu de mon esclavage : dès maintenant et pour le reste de ma vie, je promets tous les ans de payer ce tribut annuel N. et pour tous les jours N. ne voulant plus dependre que de vous, afin d'etre tout au Fils par le moyen de la Mère. Amen.

GRANDE PRIERE,

Pour réciter dévotement, surtout aux grandes Fêtes de la Vierge.

Très-Sainte et suradorable Trinité, Père, Fils et Saint Esprit, Dieu d'infinie majesté, devant qui les Cieux et la terre, tous les Anges et les hommes et la tres-sacrée Vierge meme, ne sont qu'un pur néant : abimé devant vos divines grandeurs, je reconnois que je ne suis rien et que je ne puis rien,

non pas même dire une seule parole chrétiennement, ni avoir la moindre bonne pensée pour l'éternité ; pénétré de cette vérité, je mets toute ma confiance en votre seule vertu ; je n'espère qu'en vos amoureuses bontés ; je confesse que je suis un serviteur inutile, un pauvre pécheur qui ne suis digne que de l'enfer, qui ne mérite que votre colere et à qui autre chose n'appartient que la damnation éternelle ; je confesse que mes péchés me rendent indigne entiément de vos miséricordes que j'implore. O Pere Eternel ! avec le secours de votre grace, par les mérites des souffrances et de la mort adorable de Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils bien aimé, mon trèsdébonnaire Sauveur et toute mon espérance, appuyé sur sa divine grace, je déteste et ai en horreur en général et en particulier tous les péchés que j'ai commis depuis l'usage de ma raison jusqu'à présent, parce qu'ils vous déplaisent et parce qu'ils vous offensent. Ni la crainte de l'enfer, ni la peur de perdre le Paradis, ne sont les motifs de ma douleur ; ce n'est pas aussi à raison de tant de bontés que vous avez eues pour moi, de tant de miséricordes et de graces, de tant de dons que vous m'avez communiqué si libéralement, que je regrette mes péchés : je les ai en horreur, mon Dieu, à raison de ce que vous êtes ; je désire que mon ame en ait toute la douleur possible, parce qu'ils sont contre vous ; je veux

selon vos ordres m'en confesser de tous, au Prêtre votre Ministre, comme vous l'avez commandé ; et à l'avenir, avec le secours de votre grace, j'aimerois mieux mourir que de vous offenser : faisant une ferme résolution, non seulement d'éviter le péché, mais toutes les occasions prochaines du péché, et désirant sérieusement satisfaire pour tous les péchés que j'ai commis contre la justice, en la manière que vos serviteurs me l'ordonneront.

Ensuite, ô mon Seigneur, mon cœur dit en votre divine présence et sous la protection de votre puissante main, qu'il veut dès à présent commencer une nouvelle vie, ne vivant plus, ô adorable Jésus mon Sauveur, qu'en vous, de vous, par vous et pour vous ; tout ce qui me reste donc à faire durant toute ma vie, est de vous plaire, d'exécuter vos ordres, suivre fidellement vos divines volontés. Je vois bien que c'est-là la grande affaire, l'affaire des affaires, et l'unique affaire que nous ayons au monde. il est vrai, mon Seigneur, je n'y suis ni pour moi ni pour aucune créature, hélas! nos pauvres cœurs le ressentent bien, ne pouvant trouver de véritable repos en aucune chose créée, n'y ayant que vous seul, qui en soyez le centre et la fin aussi-bien que le principe. O mon ame ! que tard nous avons bien connu cette vérité, nous laissant aller à tant d'égaremens dans la multitude des créatures et des choses du monde que nous recherchions ! O mon

Dieu ! je renonce aujourd'hui par une résolution irrévocable à tout ce qui n'est pas vous ; et je n'ai pas d'autre dessein ni d'autre volonté que de vous chercher, et votre gloire, en tout ce que je penserai, dirai, ferai ou souffrirai ; c'est vous seul que je veux aimer dans toutes les amitiés; c'est votre divin intérêt que je prétends dans tous les biens que je veux avoir ; c'est votre ordre que je veux exécuter dans l'état où je suis, dans la vocation où vous m'avez appellé, ne m'y regardant que comme votre créature, pour y agir conformement à votre sainte volonté ; laissant là toutes les considérations de la terre et de la nature, de famille, de proches, d'amis, tous les respects humains, toutes les vues intéressées, soit du bien, soit du plaisir, soit de l'honneur, ne voulant purement dans le bien, le plaisir ou l'honneur de ce monde, que le bien de votre gloire, que votre bon plaisir, que votre honneur.

Tous les jours donc, ô mon Dieu ! à mon reveil je considererai ces vérités, et ne vous offrirai pas seulement toutes mes actions de bouche, mais bien plus de cœur, tâchant de porter ces dispositions par état, de n'avoir point dans le fond de mon âme d'autres desseins : je me leverai donc dans la vue et la résolution de vous servir dans toutes mes actions. Ce sera pour vous que je serai occupé selon ma vocation, que je converserai avec les

créatures, que j'agirai avec elles, que je prendrai des desseins, que j'entreprendrai, toutes mes paroles n'auront point d'autre fin que vous ; je mangerai, je me recréerai, je marcherai, je travaillerai, je dormirai ; je m'arrêterai en un lieu, ou je ferai des voyages ; tout cela uniquement pour vous, afin que je puisse dire, toutes ces choses n'ont point d'autre fin que votre gloire ; je prendrai garde de ne rien faire qui vous déplaise, et tâcherai de les faire comme vous le voulez et en la manière que vous le désirez, sans empressement, sans inquiétude, sans chagrin, pour la nécessité et dans une juste modération chrétienne ; et puisque ce n'est que votre volonté que je veux, je me mets dans une entière indifférence pour recevoir tout ce qu'il vous plaira de m'envoyer, soit pauvreté, perte de biens, réputation, délaissement de mes amis, privation des personnes les plus chères, mépris, confusion, maladie, peine d'esprit, m'abandonnant sans reserve à tout ce que vous voudrez ; puisque ce n'est pas moi que je cherche, puisque je ne dois vivre ni pour moi, ni pour aucune créature. Il me doit bien suffire que votre volonté s'accomplisse, et tout le reste me doit être indifférent : puisque vous êtes ma fin, nécessairement il faut aller à vous ; les uns y vont par une voye, les autres par une autre : ce n'est pas à nous d'ordonner des moyens qui nous conduisent à notre fin : ce que nous

avons à faire, c'est de nous tenir dans la voie où notre bon Maitre et Seigneur nous met, quelque pénible qu'elle soit, c'est toujours pour nous la meilleure ; que les autres aillent par des chemins plus doux, pour nous tout notre contentement doit être de nous contenter de votre bon plaisir, ô divin Créateur du Ciel et de la terre !

Mais parce que votre bon plaisir a été de vous donner à nous par la très Sainte Vierge, et que vous voulez que nous nous donnions à vous par cette glorieuse Princesse, et que dans cette vue vous l'avez choisie pour votre très-sainte Mère, et avez bien voulu vous assujettir à elle et lui obeir par une obéissance infiniment étonnante ; en l'honneur de cette dépendance admirable, aujourd'hui en présence de toute la Cour celeste, je la prends et choisis pour ma très bonne et très-chere Mère, pour ma très sainte Patronne, pour ma fidèle Avocate, pour ma chere Maitresse, pour ma Souveraine et ma Reine, m'engageant à être le reste de ma vie son vassal et Esclave Grande Reine, prosterné donc à vos pieds avec tous les respects et tous les sentimens les plus tendres dont mon cœur est capable, je vous consacre ma liberté et vous céde tout le droit que j'ai sur moi-même et sur toutes mes actions, vous en laissant la disposition entiére, au moins autant que je le puis selon les ordres de votre Fils bien-aimé, et conformément à mon état et vocation, pour l'appliquer où bon vous semblera, me l'ôtant quand il vous

plaira, selon votre bon plaisir et durant ma vie et après ma mort. O mon ame! que nous sommes heureux d'etre entiérement de la sorte à la divine Marie, ne nous regardons donc plus jamais que comme une chose qui lui appartient et qui est véritablement à elle; non, nous ne sommes plus à nous, nous ne sommes plus à aucune créature du monde, il ne faut donc plus vivre que pour son service, et n'entreprendre jamais rien qu'avec sa dépendance. O mon saint Ange! assistez-moi dans une si grande résolution, Esprits célestes de tous les neuf chœurs des Anges. Esprits si aimans et si aimables, aidez-moi à aimer ma divine Princesse; offrez-lui le don que je lui fais de ce que je suis et de tout ce qui m'appartient. Glorieux Saints et Saintes, particulièrement mes Patrons et Patronnes. Bienheureux Saint Joseph, aimable S. Jean l'Evangeliste, vous tous qui avez excellé spécialement dans l'amour et la dévotion de ma grande Reine, obtenez-moi quelque part au zèle fervent et à la fidélité inviolable que vous lui avez gardée pour la gloire et en l'honneur de Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et regne avec le Pere et le Saint Esprit aux siécles des siécles.

Il faut prendre garde à dire plus de cœur que de bouche cette sainte Oraison, tâchant d'en bien concevoir le sens: c'est pourquoi il sera à propos de la méditer avant que de la lire.

On peut renouveller en abrégé, ce qui est contenu en cete Oraison, et dire : Je renonce à tout ce qui n'est pas de vous, ô mon Dieu, et je suis fâché de vous avoir offensé ; je fais la resolution de ne chercher à jamais que vous seul et votre divine volonté, dans une dépendance entiére, en qualité d'Esclave de votre très sainte Mère.

La seule bonne volonté est nécessaire pour être associé au nombre des Esclaves de la sainte Mère de Dieu, sans qu'on soit obligé de se faire inscrire : Cette dévotion n'impose aucune charge, et ne demande aucun autre exercice de piété, que celui que nous pratiquons ordinairement dans notre état en rapportant nos actions à la sainte Vierge ; cependant ceux qui auront le tems, pourront pratiquer dans le courant de l'année quelques bonnes œuvres qui sont spécialement propres aux Esclaves de la sainte Vierge.

Prière Journalière.

O Maitresse Souveraine des Anges, et des hommes, Marie Mère de Dieu, protectrice de tous ceux qui se confient en vos bontés, je vous conjure par la miséricorde avec laquelle vous recevez les pécheurs qui se jettent entre vos bras, d'avoir pitié de tous vos Esclaves, qui vous consacrent leur liberté : qu'il vous plaise les recevoir en votre sainte protection, et leur obtenir la grace de porter tellement vos Chaines dans ce monde, qu'ils puissent se dégager de celle

du démon et du péché, et se rendre dignes d'etre un jour de ceux qui vous accompagneront en votre triomphe, et vous suivront comme vos Serviteurs. Je vous en conjure par l'amour de votre très cher Fils, dont vous avez reçû la qualité de Souveraine du Ciel et de la Terre, et avec lequel vous regnez par tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

ORAISONS JACULATOIRES

Qu'on peut faire pendant le jour.

O Sainte Mère de Dieu, montrez-vous être ma bonne Mère.

O mon ame! quand serons nous tout à Marie, pour être tout à Jesus!

Saint Vierge, je veux vous aimer, et je vous aime.

O mon cœur! souvenons nous que nous ne sommes plus à nous, mais à la Reine du Ciel, nous ne pouvons plus disposer de nos affections.

Monde, il ne faut plus avoir aucune prétention sur moi, puisque je ne suis plus à moi.

Voilà les principales choses nécessaires à l'Esclave de la Ste. Vierge ; on peut pratiquer cette dévotion dans tous les états : le tout consiste à être bien fidèle à remplir les devoirs de chacun son état.

ASSOCIATION

POUR LA BONNE MORT.

Il n'est point de grace plus précieuse, et qu'on doive demander à Dieu avec plus d'instance, que celle d'une bonne mort. Un puissant moyen pour l'obtenir, est d'honorer particulièrement la sainte Agonie de Jésus expirant sur la Croix, et le douloureux Martyre de sa sainte Mère, au pied de sa Croix. Ce fut pour exciter les Fidèles à cette dévotion, que le P. Vincent Caraffe, Général dela Compagnie de Jésus, forma en 1648, le dessein d'ériger à Rome une Congrégation ou Association sous le titre de la Ste. Agonie de N. S. Jésus-Christ mourant sur le Calvaire, et de la Ste. Vierge, ditte *Notre Dame de Douleur*. Cette Association, appellée vulgairement, *de la bonne Mort*, fut d'abord approuvée par le Pape Innocent X.; et plusieurs autres souverains Pontifs lui ont successivement accordé bien des faveurs spirituelles.

Pratiques.

Recommandées aux Associés.

Cette Association étant sous le titre de *la sainte Agonie de N. S. Jesus-Christ mourant en Croix, et de la Sainte Vierge, dite Notre-Dame de Douleur*, et la fin pour laquelle elle a été instituée, étant d'obtenir une bonne Mort; il est tout-à-fait convenable que les Associés honorent d'une maniere spéciale les Souffrances de Jesus et de Marie; et qu'ils prennent les moyens les plus propres pour se procurer une bonne Mort. Voici donc ce qu'ils pourront faire à cet effet.

1o. Ils se rappelleront souvent, et plus particulièrement les Vendredis de chaque semaine, le souvenir de la Passion de Notre Seigneur, et des Douleurs que ressentit sa très-Sainte Mère, lorsqu'elle le vit expirer sur la Croix. Chaque année, ils s'uniront, au

moins de cœur, pour honorer les cinq Plaies de Notre Seigneur, le Vendredi qui suit le 3 Dim. de Carême, jour auquel on fait une Fête, avec un Office particulier des cinq Plaies. Ils honoreront de même les Douleurs de la Très-Sainte Vierge, le Vendredi de la semaine de la Passion ; et ces deux jours, s'il se peut, seront pour eux des jours de Communion.

2o. Ils se confesseront, et communieront, au moins une fois chaque mois, au Dimanche qui aura été choisi dans leurs Paroisses respectives, pour y gagner l'Indulgence de la bonne Mort ; et feront tout ce qui est marqué pour gagner cette Indulgence. C'est-à-dire, qu'outre les Prieres accoutumées, ils assisteront au Salut, qui se doit faire ce jour-là après Vêpres, dans les Eglises où la Confrairie est établie. Ils auront soin aussi de prévoir ce qui est marqué dans ce Livre pour chacun de ces Dimanches.

3o. Tous le Vendredis, ils réciteront, s'ils le peuvent, les Litanies pour obtenir une bonne Mort, telles qu'on les récite à Rome dans l'Eglise de *Jésus:* on les trouvera à la fin de ce Livre.

4o. Ils auront un soin particulier de procurer aux Moribonds tous les secours qui leur sont nécessaires, chacun selon son état. Ils leur diront quelques mots d'édification ; s'ils ne s'étoient pas encore confessés, ils leur en fourniront les moyens ; ils leur diront les priéres des Agonisants, &c. Chaque jour ils prieront pour eux. La priére suivante pourra suffire. "Seigneur, je remets mon ame entre vos mains. Je vous recommande aussi les ames de tous les Agonisans, surtout celles des Associés." *Pater, Ave.* Pour ne point oublier cette Priere, on pourroit l'ajouter au *De profundis* qu'on dit le soir au son de la cloche.

5o. Enfin, ils repasseront souvent dans leur esprit, et auront quelquefois à la bouche quelque maxime propre à rappeller le souvenir de la Mort.

Memento, Homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris. Souviens-toi, ô Homme, que tu es poussiere, et que tu retourneras en poussiere. *Gen.* 3. 19.

Memor esto quoniam mors non tardat. N'oubliez pas que la mort ne tarde point à venir.

Estote paruti, quia quâ nescitis horâ Filius Hominis venturus est. Soyez prêts, car vous ne savez pas à quelle heure le Fils de l'homme doit venir. *Matth.* 24. 44.

A momento pendet Æternitas. L'Eternité depend d'un moment.

Indulgences

Accordées par les Souverains Pontifs, aux Associés.

I. Indulgence pléniére, le jour de l'admission dans la Confrérie.

II. Semblable Indulgence aussi à l'article de la Mort.

III. Une aussi le I Dimanche d'Octobre, Fête solemnelle de l'Association.

IV. Une aussi tous les Mois, le Dimanche que l'on voudra choisir pour cet effet.

V. Plusieurs Indulgences partielles, pour diverses pratiques de piété; quil seroit trop long, de détailler ici: on peut les gagner, par une intention générale, de gagner toutes les indulgences, accordées aux bonnes œuvres que nous pratiquons.

Prières Communes

De l'Association de la bonne mort.

Au Nom du Père, et du Fils, et St. Esprit. Ainsi soit-il. Ouvrez ma bouche, Seigneur, pour bénir votre saint Nom; purifiez mon cœur de toutes vaines pensées, de toute distraction; éclairez mon esprit, enflammez mon cœur; afin que je puisse réciter les prières de ce St. Exercice, avec toute l'attention et la dévotion qu'il demande, et que je mérite d'être exaucé en la présence de votre divine Majesté; ô Jésus, qui vivez et régnez avec

le Père et le St. Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Litanies.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Vous, tous SS. Anges et Archanges, priez pour nous.
Saint Abel, priez pour nous.
Vous, tous les Chœurs des ames Justes, priez pour nous.
Saint Abraham, priez pour nous.
St. Jean Baptiste, priez pour nous.
Vous tous, les SS. Patriarches et Prophètes, priez pour nous.
Saint Pierre, priez pour nous.
St. Paul, priez pour nous.
St. André, priez pour nous.
Saint Jean, priez pour nous.
Vous tous, SS. Apôtres et Evangélistes, priez pour nous.
Vous tous, SS. Disciples du Seigneur, priez pour nous.
Vous tous, Saints Innocents, priez pour nous.
Saint Etienne, priez pour nous.
Saint Laurent, priez pour nous.
Vous tous, Saints Martyrs, priez pour nous.
St. Silvestre, priez pour nous.
St. Gregoire, priez pour nous.
St. Augustin, priez pour nous.

Vous tous, SS. Evèques et Confesseurs, priez pour nous.
St. Bénoît, priez pour nous.
St. Francois, priez pour nous.
Vous tous, SS. Religieux et Hermites, priez pour nous.
Ste Marie Magdelaine, priez pour nous.
Ste Luce, priez pour nous.
Vous toutes, SS. Vierges et Veuves, priez pour nous.
Vous tous, les saints de Dieu, priez pour nous.
Soyez-nous propice; pardonnez-nous, Seigneur.
Soyez nous propice; exaucez-nous, Seigneur.
Soyez-nous propice; délivrez-nous Seigneur.
De votre colère, délivrez-nous, Seigneur.
Du danger de mort, délivrez-nous, Seigneur.
D'une mauvaise mort, délivrez-nous Segneur.
Des peines de l'Enfer, délivrez-nous, Seigneur.
De tout mal, délivrez-nous, Seigneur.
Du pouvoir du Démon, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre Nativité, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre Croix et votre Passion, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre Mort et votre Sépulture, délivrez-nous, Seigneur.

Par votre glorieuse Résurrection, délivrez-nous, Seigneur.

Par votre admirable Assension, délivrez-nous, Seigneur.

Par la grace du St. Esprit Consolateur, délivrez-nous, Seigneur.

Au jour du Jugement, délivrez-nous, Seigneur

Nous pécheurs, écoutez-nous, nous vous en prions.

Daignez nous pardonner; écoutez-nous, nous vous en prions.

Seigneur, ayez pitié de nous!

Christ, ayez pitié de nous!

Seigneur, ayez pitié de nous.

Oraison

Daignez, Seigneur, fortifier par votre grace vos serviteurs dans votre amour; afin qu'a l'heure de leur mort, l'Ennemi n'ait sur eux aucun pouvoir; mais qu'ils méritent d'entrer avec vos saints Anges, dans le séjour de la vie éternelle. Par Jesus-Christ, notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Dévotions

Envers la Passion de N. S. Jésus-Christ.

Dieu tout puissant, et Créateur, plein de miséricorde, qui pour abreuver votre Peuple attiré dans le désert, avez fait couler des torrents d'eau des rochers les plus durs; daignez frapper nos cœurs qui sont durs comme des rochers, pour en tirer les larmes

d'une parfaite contrition ; pour nous faire détester tous nos péchés, et soupirer uniquement après le bonheur de vous voir dans le ciel. Ainsi soit-il.

Acte de Contrition.

Seigneur Jésus, Rédempteur du Monde ; vous me voyez prosterné à vos pieds, moi qui suis la plus misérable et la plus ingrate de vos créatures. Oui, mon Dieu ! je le confesse ; je vous ai grièvement offensé, par mes pensées, mes paroles et mes actions. Ce sont mes crimes qui vous ont attaché à la Croix : c'est pour me délivrer de la damnation, que vous avez souffert cette cruelle agonie, pendant trois heures, sur le Calvaire, j'ai horreur de ma conduite, ô mon Dieu ! j'ai un extrême regret d'avoir offencé un Dieu, qui m'a aimé d'un amour infini ! comment est il possible que vous supportiez encore un si grand pécheur, tel que je suis ! mais je vous aimerai desormais, ô mon Sauveur, et par le seul motif de cet amour, je déteste tous mes péchés, et fais la plus ferme résolution, de ne plus vous offenser à l'avenir, et de mourir mille fois, plutôt que de commettre un seul péché mortel. Ainsi soit-il.

Les Stations de la Passion.

I.

O doux Jésus, qui dans votre prière au Jardin, avez été couvert d'une sueur de

sang, ayant permis que votre ame sainte fut accablée d'une tristesse mortelle ayez pitié de nous !

R. Ayez pitié de nous, Seigneur ayez pitié de nous !

II.

O doux Jésus, qui avez été livré, par le baiser d'un traître, entre les mains de vos ennemis ; qui avez souffert d'être saisi et lié, comme un voleur, et abandonné par vos Disciples ! ayez pitié de nous !

R. Ayez pitié de nous, Seigneur ; ayez pitié de nous !

III.

O doux Jésus, qui par une très injuste sentence, avez été jugé digne de mort, par le Conseil des Juifs ; trainé ensuite comme un malfaiteur devant le tribunal de Pilate, et moqué par l'inique Hérode : ayez pitié de nous !

R. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitie de nous.

IV.

O doux Jésus, dépouillé de vos vétements, et flagellé cruellement, à la colonne ! ayez pitié de nous !

R. Ayez pitié de nous, Seigneur ! ayez pitié de nous !

V.

O doux Jésus, couronné d'épines, souffleté, les yeux bandés, révetu par dérision,

d'un manteau de pourpre, et insulté en mille manières ; ayez pitié de nous !

R. Ayez pitié de nous, Seigneur ; ayez pitié de nous !

VI.

O doux Jésus, reputé plus criminel, que le meurtrier Barabbas ; rejetté des Juifs, et condamné à la mort ignominieuse de la croix ! ayez pitié de nous !

R. Ayez pitié de nous, Seigneur ; ayez pitié de nous !

VII.

O doux Jésus, chargé de la croix, et conduit, comme un innocent agneau, vers la place de votre sacrifice ; ayez pitié de nous !

R. Ayez pitié de nous, Seigneur, Ayez pitié de nous !

VIII.

O doux Jésus, crucifié entre deux voleurs, insulté, blasphemé, abreuvé de fiel et de vinaigre, et souffrant de si cruels tourments sur la croix, pendant trois heures ; ayez pitié de nous !

R. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous !

IX.

O doux Jésus, détaché de la croix, et arrosé des larmes de votre mère désolée ; ayez pitié de nous !

R. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous !

X.

O doux Jesus, couvert de plaies, les pieds et les mains percées, embaumé et placé dans le sépulchre, ayez pitié de nous!

R. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous!

Verset. Il a pris véritablement nos langueurs.

Reponse. et il s'est chargé de nos douleurs.

Oraison

O Mon Dieu, qui avez voulu, pour nous racheter des peines de l'enfer, être circoncis, trahi par Judas en vous donnant un baiser, chargé de pesantes chaînes, présenté comme un criminel à Anne, Caïphe, Pilate et Hérode, accusé par de faux témoins, condamné au fouet, couvert de crachats, chargé d'opprobres, couronné d'épines, recevoir des soufflets les yeux bandés, être frappé d'un roseau, conduit au supplice, dépouillé nud, attaché avec des cloux à la Croix, y être élevé et mis au nombre des criminels, abreuvé de fiel et de vinaigre, percé d'une lance; je vous supplie, ô mon Sauveur, par toutes ces peines, que vous avez souffertes, et que j'honore, quoique j'en sois indigne; je vous supplie, dis-je, par elles et par votre Croix adorable, et les mérites de votre mort, de me garantir des tourmens de l'enfer, et me conduire dans le séjour de votre gloire, où vous conduisîtes l'ame du

larron penitent, qui fut crucifié avec vous : qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DEVOTIONS

Aux cinq plaies de Jésus-Christ.

Adorons les cinq plaies de N. S sur la croix ; et saluons-les chacune en particulier ; avec une ferme confiance, que par les mérites de sa Passion, et par la cooperation de sa grace, nous obtiendrons la rémission de nos péchés, et la vie éternelle. Présentons nous devant lui, avec un Cœur brisé de douleur, à la vûe de nos offenses et de nos ingratitudes envers sa divine bonté ; avec un ferme propos pour l'avenir, de fuir toute sorte de péché, et d'en éviter toutes les occasions. Nous rendrons aussi nos devoirs à sa Ste Mère, prenant part à sa désolation, et à ce glaive de douleur, qui transperça son ame, au pied de la Croix. Enfin nous bénirons la divine Trinité, qui nous a comblé de tant de biens, par ces Mystères.

Adorons la Plaie du pied gauche.

Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie sacrée de votre pied gauche ; je compatis bien vivement à la douleur que vous y avez ressentie, et à la peine excessive de votre divine Mère. Pardonnez moi tous mes péchés ; je les déteste pardessus tout, ô mon Dieu, par ce qu'ils offensent votre bonté infinie. Conduisez moi, et tous les autres pécheurs, à une entière et parfaite conversion et donnez-nous votre divine lumière, qui nous fasse connoitre toute l'énormité du péché mortel.

Notre Père, &c. Jevous salue, Marie, &c. Gloire au Père, au Fils et au St. Esprit, &c.

Adorons la Plaie du pied droit.

Seigneur Jésus Christ, j'adore la plaie sacrée de votre pied droit; je vous rends graces, pour cette douleur, que vous y avez souffert, pour mes péchés, et je compatis bien vivement à vos souffrances, et à la désolation de votre sainte Mère. Je vous supplie de me fortifier dans toutes les tentations, et de me rendre fidèle à observer tous vos commandements. O Jésus! Soyez la consolation des pauvres, et de tous ceux qui sont dans l'affliction, de ceux qui sont tentés ou persécutés. dirigez ceux qui sont chargés de rendre la Justice; et assistez ceux qui travaillent au salut des ames, soit dans les pays Chrétiens, soit parmi les Infidèles.

Notre Père &c. Jevous salue, Marie, &c. Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit, &c.

Adorons la plaie de la main gauche.

Seigneur Jésus-Christ! j'adore la plaie sacrée de votre main gauche! je vous rends grace, de cette extrême douleur, que vous y avez souffert pour mes péchés. Je compatis de tout mon cœur à vos souffrances, et à la désolation de votre divine Mère. Je vous supplie, par le mérite de vos tourments,

de me délivrer de ceux de l'enfer que j'ai mérités, et de me donner la patience et la conformité à votre sainte volonté, dans toutes les peines de cette vie. Je vous offre toutes mes souffrances, soit intérieures soit extérieures, en satisfaction pour tous mes péchés. Pardonnez, Seigneur à mes ennemis, et à tous ceux qui m'ont fait du mal. Soulagez les malades; donnez-leur la patience; et assistez par une puissante grace, ceux qui sont à l'agonie, afin qu'ils évitent la perte éternelle.

Notre Père, &c. Je vous Marie, &c.

Gloire au Pere, au Fils et au St. Esprit, &c.

Adorons la plaie de la main droite.

Seigneur Jésus-Christ! j'adore la plaie sacrée de votre maine droite; je vous bénis de cette cruelle peine que votre Charité vous a porté à souffrir pour mes péchés. Je compatis bien sensiblement à vos souffrances, et à la désolation extrême de votre Sainte Mère. Jevous supplie, divin Sauveur, de me donner une volonté ferme, pour l'œuvre de mon salut; et de me conduire, par une heureuse persévérance, à cette gloire du Ciel, que vous nous avez achetée au prix de votre sang. délivrez les ames qui sont en Purgatoire; et accordez à vos serviteurs sur la terre, et spécialement aux membres de cette Association, la grace de faire tous les jours des progrès dans la perfection.

Notre Père, &c. Je vous salue, Marie, &c.
Gloire au Pere, au Fils et au Saint Esprit, &c.

Adorons la plaie du Coté.

Mon Sauveur Jésus-Christ ! J'adore très humblement la plaie de votre sacré Coté ; et vous rends mille actions de graces, pour nous y avoir ouvert l'entrée à votre divin Cœur, qui brûle d'amour pour nous. Accordez-moi, ô Jésus, ce pur amour, cette parfaite charité ; afin que vous aimant par dessus toute chose, et toutes choses en vous, je sois digne de me refugier dans la plaie de votre coté, et dans votre divin Cœur ! Protégez votre Sainte Eglise Catholique, et le suprème Pasteur, votre vicaire, qui la gouverne ; protégez tous les ordres Ecclésiastiques, et généralement tous ceux qui servent à la sanctification des ames : conservez dans votre divin service tous les Princes Chrétiens ; ramenez à la voie du salut tous ceux qui s'en sont égarés, soit par malice, soit par ignorance. Soumettez à votre aimable joug les Infidèles, les Hérétiques, et tous les autres ennemis de votre saint Nom. Ainsi soit-il.

Notre Père, &c. Je vous salue, Marie, &c.
Gloire au Père, au Fils et au S. Esprit, &c.

Prières.

Seigneur Jésus-Christ, le Dieu de mon Cœur, je vous supplie, par les cinq plaies que votre amour vous a porté à recevoir pour nous, daignez sécourir tous vos serviteurs, que vous avez rachetés, au prix de votre sang. Ainsi soit-il.

O Rédempteur plein de miséricorde, je vous supplie, par ces tourments inexprimables que vous avez soufferts sur la croix, surtout quand votre bienheureuse ame fut séparée de votre divin corps ; protégez ma pauvre ame au moment de ma mort, et adressez moi les mêmes consolantes paroles, que vous dîtes au bon Larron : *aujourd'hui vous serez avec moi dans le Paradis.* Ainsi soit-il.

Dévotions

Envers Notre Dame des Sept Douleurs.

Adressons nos prières à la Vierge Immaculée, la Mère de Dieu ; prions-la de nous tenir sous sa protection, jusqu'à ce que le tems de la colère de Dieu soit passé ; qu'elle nous obtienne une vraie contrition, et une heureuse persévérance dans la grace de son divin Fils. Demandons pour chacun de nous, par son intercession, ce qui nous est le plus nécessaire, selon nos besoins spirituels ou temporels : et pour obtenir ces graces, joignons nos prières et notre ferveur, aux sentiments si parfaits d'amour et de compassion, qui pénetrèrent le cœur de cette divine Mère au pied de la Croix.

Stabat Mater dolorosa.

Sous la Croix, où pour notre crime
Le saint des Saints s'est fait victime,
Sa chaste Mère étoit en pleurs.
Et dans cet état pitoyable,
Son triste cœur inconsolable
fut percé de mille douleurs.

O tristesse incompréhensible
Du cœur si pur et si sensible
De la mère du Roi des cieux!
A tant d'horreurs être présente,
Et voir sur une croix sanglante
Son Fils expirer à ses yeux?
Qui pourroit sans verser des larmes
Penser aux mortelles allarmes
Dont tous ses sens furent surpris?
Quelle ame sans en être atteinte,
Verroit une mere si sainte
Souffrir tant avec son saint Fils.
Elle vit ce Fils adorable,
Ce Fils infiniment aimable,
Battu, percé pour des ingrats.
Et par le plus cruel supplice
Mourir enfin en sacrifice
Dans les douleurs de cent trépas.
Mère du Dieu de la nature,
Du pur amour source très pure,
Mêle mes pleurs à tes soupirs.
Allume en moi ton divin zéle,
Afin qu'étant pur et fidéle,
Mon Jésus ait tous mes desirs.

Que ses douleurs les plus cruelles,
Que ses pointes les plus mortelles
Percent mon cœur dans ce moment.
C'est pour moi que Jésus expire ;
C'est pour moi que l'on le déchire ;
Je dois partager son tourment.
Que ne puis-je à cette Croix sainte,
Qui du sang de Jésus est teinte,
Attacher, comme toi, mon cœur.
Hélas ! ma plus pressante envie,
C'est de sentir toute ma vie
Et ton amour et ta douleur.
O Vierge que le Ciel admire,
Fais que sans cesse je soupire
Après mon Sauveur mort pour moi.
Et que dans mon ame souffrante,
Sa sainte mort toujours présente
Nourrisse mon zèle et ma foi.
Que dans les profondes blessures
Qu'il reçut de ses créatures,
Mon cœur s'abîme entièrement.
Et qu'un pur rayon de ta flamme,
Protège et défende mon ame
Dans le grand jour du jugement.
Que Jésus pour moi fait victime,
Par sa croix effaçant mon crime,
Me rende agréable à ses yeux ;
Et qu'enfin mon ame épurée,
De mon corps étant séparée,
Avec lui règne dans les Cieux. Ainsi soit-il.

V. Votre ame a été percée par le glaive de douleur.

R. Afin que les pensées de plusieurs soient révélées.

ORAISON.

Nous vous supplions, Seigneur, que nous soyons, sécourus auprès de votre bonté maintenant et à l'heure de notre mort, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie votre mere, dont l'ame fut percée d'un glaive de douleur dans le tems de votre passion : Vous qui étant Dieu, vivez et regnez éternellement avec le Pere et le S. Esprit. Ainsi soit-il.

Récitons trois fois le *Pater* et *l'Ave*, en mémoire des trois heures, que notre Sauveur passa sur la Croix ; pour le repos des âmes des Fidèles Trepassés, qui étoient membres de cette congrégation.

Notre Père, &c.

Récitons aussi un *Pater* et *Ave*, pour ceux qui ont le malheur d'être en péché mortel.

Notre Père, &c

Enfin récitons en core un *Pater* et *Ave*, pour celui d'entre nous, qui doit mourir le prémier, afin qu'il s'y prépare, et qu'il ait le bonheur d'avoir reçu les sacrements, avant de mourir.

Notre Père, &c.

LA COURONNE OU CHAPELET

A l'honneur des sept douleurs de la très Ste Vierge.

Si le souvenir et la méditation de la passion de notre Seigneur Jésus-Christ, est une pratique si recommandée par les saints et par tous les maîtres de la vie spirituelle ; le souvenir et la méditation des douleurs de Marie ne peuvent être qu'agréables à Jésus et à sa sainte Mère, et devenir une source de grâce pour ceux qui s'adonnent à ce pieux exercice. Cette dévotion est des plus anciennes, des mieux fondées sur l'écriture, des plus accréditées par le témoignage des Pères, et une de celles que Dieu semble avoir pris plaisir de justifier par le nombre et la nature des grâces qu'il a accordées à ceux qui en ont suivi fidèlement les exercices. Aussi, quoiqu'aujourd'hui la ferveur de la piété chrétienne se soit beaucoup refroidie ; quoique les pratiques non-seulement de dévotion, mais même de nécessité, soient ou négligées ou abandonnés par un trop grand nombre de personnes, et que le scandale qui en résulte devienne de jour en jour plus contagieux ; on voit néanmoins dans les lieux où cette dévotion est établie, le peuple chrétien courir en foule à ses exercices, et chercher dans la protection de Notre-Dame des Sept Douleurs, la consolation dans ses tribulations, ou le préservatif de ses dangers.

C'est donc faire une chose aussi agréable à Marie, qu'utile aux Fidèles, que de faire connoître cette dévotion à ceux qui l'ignorent, d'encourager ceux qui la pratiquent, et de donner aux uns et aux autres une méthode pour réciter avec fruit, la couronne ou la chapelet de Notre-Dame des Sept Douleurs.

Après avoir rècité l'Offrande, on commence le Chapelet par la meditation et la prière marquée pour le premier Mystère ; et l'on dit un *Pater* sur le premier gros grain, et sept *Ave*, sur les sept petits grains qui suivent. On fera de même a chacun des autres Mystères. A la fin on récite, *O Reine des Martyrs, &c.* et sur les trois petits grains prés de la Croix, trois *Ave*, pour honorer les larmes de la Ste Vierge au pied de la Croix. Enfin on prononce l'acte de Consécration ; *Vierge Sainte, &c.* puis sur la croix on récitera la Prose, *Stabat Mater &c.* laquelle est cidevant en francois.

Offrande du Chapelet.

Mon Dieu, je vous offre le chapelet que je vais dire pour votre plus grande gloire et pour honorer votre sainte Mère, en méditant ses douleurs ; afin d'obtenir les vertus dont vous nous avez donné l'exemple, en apprenant d'elle à partager vos souffrances. Donnez moi, je vous prie, l'esprit de componction, l'attention et l'humilité dont j'ai besoin pour gagner les indulgences et participer aux mérites des confrères ; je renonce à toute négligence et à toute distraction.

PREMIER MYSTÈRE.

--Prophétie Du Vieiliard Simeon.

Il faut méditer avec une profonde humilité, quelle fut la douleur que ressentit Marie, lorsque présentant son Divin Fils au Temple, le saint Vieillard Siméon, lui annonça que cet Enfant seroit le principe de

la ruine et de la résurrection de plusieurs, et qu'à son occasion, son ame seroit percee d'un glaive de douleurs. Prophétie qui annonçoit à Marie la passion et la mort de son Divin Fils Notre-Seigneur, et la perte de beaucoup d'ames, quoique rachetées par son précieux Sang.

Fruit du Mystère.

Donner à Dieu notre cœur et nous soumettre à sa sainte volonté.

Priére.

O Vierge douloureuse ! par ce glaive qui perça votre ame, je vous prie de m'obtenir que le souvenir de vos douleurs et des souffrances de votre Fils me soit toujours présent, afin que faisant à Dieu le sacrifice de mes affections les plus chères, et de ma volonté, je puisse l'aîmer désormais d'un amour pur, ardent, généreux et digne de lui ; c'est ce que je vous demande de tout mon cœur.

Récitez un *Pater* et sept *Ave Maria.*

SECOND MYSTÈRE.

La Fuite en Egypte.

Le second sujet de douleur pour Marie fut la nécessité où elle se vit de fuir en Egypte, pour soustraire son Divin Fils à la persécution de l'impie Hérode qui avoit résolu de le faire périr.

lorsqu'il vivoit sur la terre, à celui qu'il lui rend continuellement dans le Ciel, et dans tous les lieux du monde où il est réellement présent, dans l'auguste Sacrement de nos Autels, où il demeure avec nous et pour nous en état de victime, jusqu'à la consommation des siécles. Il faut alors, en union avec tous les Associés, faire au Sacré Cœur de Jésus Christ réparation et amende honorable pour toutes les injures, mépris, outrages, oublis et ingratitudes des hommes, et pour nos propres irrévérences envers le très saint Sacrement : prier pour les besoins de l'Eglise et de l'Etat, pour tous les Princes Chrétiens, pour ses proches, pour ses amis et ennemis, pour la conversion des pécheurs, des Hérétiques, des Infideles, des Juifs, pour les Fideles trépassés, & pour notre propre salut. Tout cela se doit faire simplement, sans contrainte, par le desir du cœur qui fait la vraie priere : une intime élévation d'esprit et d'union au Cœur de Jésus-Christ suffit, se joignant encore en son amour, à tous ceux qui sont à lui et qui l'honorent. Pour animer sa piété, on invoque la très sainte Vierge, tous les Anges et Saints de l'Eglise triomphante.

V.

Si par maladie ou autre empêchement, on ne peut faire son heure d'adoration au jour et à l'heure marquée, on la remettra au

premier jour libre, ou bien on se fera suppléer par quelque bonne ame.

VI.

En commençant la Station, les Associés pourront dire avec une humble confiance à Notre-Seigneur :

O le Dieu de mon cœur ! unissez, s'il vous plait, ma foible et froide Oraison à la sainteté et à l'ardeur de la vôtre, & détruisez en moi pour jamais tout mouvement d'orgueil & d'amour propre, toute lacheté, distraction et négligence envers vous ; afin de me rendre en vous et par votre Sacré Cœur, un parfait adorateur de votre Pere céleste, en esprit et en vérité. Ainsi soit-il.

Ou bien seulement ces paroles dans le même esprit et la même intention :

O vere adorator, et unice Dei amator ! miserere nobis. Amen.

O vous qui seul adorez et aimez dignement et infiniment la Majesté de Dieu ! par votre Sacré Cœur, ayez pitié de nous, et faites-nous miséricorde. Ainsi soit-il.

VII.

Si tous les Chrétiens sont obligés de rendre de tems en tems quelques visites à Jésus-Christ dans le saint Sacrement, les dévots à son Sacré Cœur doivent signaler leur zèle pour cette sainte pratique.

Fruit du Mystère.

Supporter avec patience les croix et les maux de cette vie.

Prière.

O Vierge sainte ! puisque mes péchés, en accablant Jésus sous le poids de la croix, ont été cause de vos douleurs ; je vous conjure par la tendre compassion que vous eûtes pour ses souffrances, de m'obtenir la grâce de porter avec patience la croix qu'il lui plaira de m'envoyer, afin que ma résignation dans les peines de cette vie et ma ferveur dans son service le glorifie désormais, et expie les outrages dont je l'ai comblé

Un *Pater* et sept *Ave Maria.*

CINQUIÈME MYSTÈRE.

Le Crucifiement de Jésus.

Le cinquième sujet de douleur pour la très Sainte Vierge, fut de voir ce Divin Fils attaché à la Croix, répandre son sang par toutes les plaies qu'on lui avoit faites, et expirer entre deux scélérats.

Fruit du Mystère.

La mortification de nos sentimens.

Prière.

O Marie ! par cette douleur inconcevable que vous ressentîtes au pied de la croix en

voyant expirer Jésus au milieu de tant de souffrances, obtenez-moi la grâce de partager son sacrifice, en crucifiant continuellement mes passions par l'abnégation de moi-même, daignez me soutenir jusqu'à la fin dans ce pénible combat, je l'espére de votre amour et de votre bonté.

Un *Pater* et sept *Ave Maria.*

SIXIÈME MYSTÈRE

Descente de la Croix.

Le sixième sujet de douleur pour Marie, qu'on peut regarder comme le plus grand et le plus sensible qu'elle eût eu jusqu'alors, fut de tenir dans ses bras son Divin Fils, lorsqu'on l'eût descendu de la Croix, après une mort si douloureuse et si cruelle, et de voir son côté ouvert, ses pieds et ses mains percés, et son corps couvert de plaies et de sang.

FRUIT DU MYSTÈRE.

Mériter par la pénitence et les bonnes œuvres l'application des mérites de Jésus Christ.

Prière.

O Vierge sainte! par l'amertume extrême dont fut inondé votre ame lorsque Jésus, déposé de la Croix, fut remis entre vos bras, je vous supplie de demander à ce Divin Fils qu'il me fasse tellement contempler dans ses plaies sacrées la grandeur de son

amour et la malice du péché, que méritant par une véritable pénitence et la pratique des bonnes œuvres, l'application de ses mérites, je ne l'offense plus à l'avenir après avoir lavé dans son précieux sang, les souillures de mon ame.

Un *Pater* et sept *Ave Maria.*

SEPTIÈME MYSTÈRE.

La Sépulture de Jésus.

Le septième sujet de douleur pour Marie, Reine et avocate de tous les hommes, et en particulier de ceux qui l'honorent et qui implorent sa médiation auprès de son Divin Fils, fut de le voir ensevelir et renfermer dans le sépulchre par Joseph et Nicodême, et de ne pouvoir témoigner sa tendresse maternelle que par les larmes amères qu'elle répandoit.

FRUIT DU MYSTÈRE.

Faire tout pour Dieu seul.

Prière.

O Mère désolée ! par ces douleurs déchirantes que vous ressentîtes lorsqu'il fallut vous éloigner du tombeau de votre Divin Fils, daignez m'obtenir la grâce de connoître quel est le malheur d'une ame séparée de Dieu par le péché ; afin qu'après avoir déposé mes iniquités dans le tombeau de Jésus, je puisse demeurer en assurance

dans ses plaies sacrées, et pénétrer jusqu'à son cœur adorable, où je sois embrasé d'un amour si pur et si constant que je ne cherche désormais en toutes mes actions que l'intérêt et la gloire de Dieu seul. Ainsi soit-il.

Un *Pater* et sept *Ave Maria.*

PRIÈRE.

O Reine des Martyrs, ô Marie dont l'ame sainte fut abîmée dans un océan de douleurs, je vous prie, par les larmes que vous avez répandues dans ces mystères, de m'obtenir, ainsi qu'à tous les pécheurs l'esprit de componction et le don des larmes, afin que pleurant sincèrement nos péchés, nous les expions par de dignes fruits de pénitence.

On récitera sur les 3 grains qui sont avant la Croix, trois Ave Maria, *pour honorer les larmes de la Sainte Vierge.*

Acte de consécration après le chapelet.

Vierge Sainte, Mère de mon Sauveur, je vous choisis aujourd'hui pour ma souveraine, ma protectrice et mon avocate auprès de Jésus votre Divin Fils ; je prends la résolution de ne jamais abandonner votre service, et de chercher de tout mon pouvoir à vous procurer l'honneur et la gloire qui vous sont dûs. Pour gage de ma profonde vénération, je donne à vous après Dieu, tout ce

qui est à moi, particulièrement mon cœur; pénétrez-le des douleurs que ressentit le vôtre pendant la passion de votre Divin Fils. Je vous prie de me recevoir au nombre de vos serviteurs, vous qui au pied de la Croix m'avez reçu pour votre enfant; assistez-moi dans toutes mes actions, et surtout à l'heure de ma mort, afin que vivant désormais dans une fidélité constante à votre service, je puisse mériter, par l'imitation de vos vertus, de partager éternellement votre bonheur et votre gloire, après m'être uni dans cette vallée de larmes à vos douleurs.

Methode Abregèe

Qu'on peut apprendre aisément, à ceux qui ne savent pas lire.

Offrandre du Chapelet.

Mon Dieu, je vous offre ce chapelet, en memoire des souffrances de votre divine Mère, que je désire honorer avec toute l'humilité et la devotion possible.

I. Mystère.

La Prophecie de Simeon.

Mère de douleurs, a qui Simeon annonça que votre ame seroit transpercée par un glaive de douleur: obtenez-nous la grace d'être comme vous, parfaitement soumis a la volonté de Dieu.

Notre Père, &c. Je vous salue, Marie, &c.

II. Mystère.

La fuite en Egypte.

Mère de douleurs, qui pleine d'affliction partîtes pour l'Egypte, emportant votre cher fils dans le triste exil; obtenez-nous d'imiter votre parfaite obeissance aux ordres de Dieu.

Notre Père, &c. Je vous salue, Marie, &c.

III. Mystère.

La perte de Jésus dans le Temple.

Mère de douleurs, par ces larmes amères que vous versâtes pendant trois jours; cherchant votre cher fils, que vous retrouvâtes enfin dans le Temple; faites-nous la grace de chercher J. C. avec une véritable contrition. Notre Père, &c. Je vous salue, Marie, &c.

IV. Mystére.

La rencontre de Jésus portant sa Croix.

Mère de douleurs; par cette extrême affliction que vous causa la vue de votre divin Fils chargé de sa croix; obtenez-nous le courage et la force de porter toutes les croix, dont il plaira a Dieu de nous charger.

Notre Père, &c. Je vous salue, Marie, &c.

V Mystère.

Le crucifiement de Jésus.

Mère de douleurs, qui debout au pied de la croix. y avez vu dans un excès de dèsolation votre tendre Fils y versant tout son sang, et y expirant dans les souffrances; apprenez nous d'entrer dans cet esprit de sacrifice, et d'oblation parfaite de nous-mêmes à Dieu.

Notre Père, &c. Je vous salue, Marie, &c.

VI. Mystère.

Le descente de la Croix.

Mère de douleurs, vous fûtes au comble de votre désolation, quand vous reçûtes entre vos bras, le corps de Jésus, tout couvert de plaies et de sang, demandez pour nous l'horreur du péché, qui a causé tous ces maux.

Notre Père, &c. Je vous salue, Marie, &c.

VII. Mystère.

La Sépulture de Jésus.

Mère de douleurs, par cette tristesse extrême que vous avez ressentie, quand votre Fils fut enseveli, et que vous vous vîtes privée de sa présence : obtenez-nous la grace de souffrir toute sorte de privation, pour son amour, et de ne nous attacher qu'à lui seul.

Notre Pere, &c. Je vous Salue, Marie, &c.

On recitera sur les trois grains qui sont avant la croix, trois Ave, pour honorer les larmes de la Vierge ; et sur la croix on terminera, en récitant la prière suivante.

Prière.

O Reine des martyrs, abîmée dans un Océan de douleurs ! Nous vous supplions, par les larmes que vous avez versées dans tous ces Mystères, de nous obtenir la douleur de nos péchés, et la grace de les expier par de dignes fruits de pénitence. Ainsi soit-il.

LITANIES

Pour la Bonne Mort.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

Pere Céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de notre ame au moment de notre mort.

Fils rédempteur des hommes, qui êtes Dieu, ayez pitié de notre ame au moment de notre mort.

Esprit Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de notre ame au moment de notre mort.

Adorable Trinité, qui n'êtes qu'un seul Dieu, ayez pitié de notre ame au moment de notre mort.

Seigneur, delivrez-nous d'une mort subite et imprévue, selon votre grande misricoder.

Quand nous mourrons, délivrez-nous d'une malheureuse mort, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, délivrez-nous de tout péché, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, délivrez-nous des embuches du démon, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, délivrez-nous des frayeurs dece dernier moment, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, délivrez-nous des tentations de désespoir, et de défiance, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, délivrez-nous de l'esprit de présomption, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, delivrez-nous de l'endurcissement du cœur, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, délivrez-uous de votre colere, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, délivrez-nous de la puissance du démon, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, délivrez-nous de toutes les illusions de la chair et du monde, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, délivrez-nous des peines de l'enfer, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, accordez-nous l'avantage de recevoir nos derniers Sacremens, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, accordez nous une contrition parfaite, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, accordez-nous une foi inébranlable, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, accordez-nous une ferme espérance, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, accordez-nous une ardente charité, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, accordez-nous une patience invincible dans les douleurs, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, accordez-nous la force de résister aux attaques de l'ennemi, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, accordez nous une soumission parfaite à vos ordres, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, accordez nous la protection de la Sainte Vierge, l'assistance des Saints Anges Gardiens, et l'intercession de tous les Saints, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, accordez-nous les prieres et les secours de l'Eglise, selon votre grande miséricorde.

Quand nous mourrons, accordez-nous un pressant desir de vous voir au Ciel, selon votre grande miséricorde.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, par votre sainte Incarnation, pardonnez-nous nos péchés, et sauvez-nous.

Par votre sainte Nativité, pardonnez-nous nos péchés et sauvez-nous.

Par votre Baptême et votre Jeûne, pardonnez-nous nos péchés et sauvez-nous.

Par votre Vie sainte et laborieuse, pardonnez nous nos péchés et sauvez-nous.

Par votre faim, par votre soif, et par vos veilles, pardonnez-nous nos péchés et sauvez-nous.

Par vos gémissemens et par vos soupirs, pardonnez-nous nos péchés et sauvez-nous.

Par vos larmes très amères, pardonnez-nous nos péchés et sauvez nous.

Par vos frayeurs et par vos douleurs extrêmes, pardonnez-nous nos péchés et sauvez-nous.

Par votre sueur de sang, pardonnez-nous nos péchés et sauvez- nous.

Par les liens qui ont attaché vos mains sacrées, pardonnez-nous nos péchés et sauvez-nous.

Par les opprobres. les soufflets et les affronts que vous avez endurés, pardonnez-nous nos péchés et sauvez-nous.

Par les cruelles blessures que les fouets vous ont faites, pardonnez-nous nos péchés et sauvez-nous.

Par votre Couronne d'épines, pardonnez-nous nos péchés et sauvez-nous.

Par le Sang que vous avez répandu, pardonnez-nous nos péchés et sauvez-nous.

Par votre Croix et par votre Passion, pardonnez-nous nos péchés. et sauvez-nous.

Par le fiel et le vinaigre que vous avez goûtés, pardonnez-nous nos péchés, et sauvez-nous.

Par vos cinq Plaies, pardonnez-nous nos péchés et sauvez-nous.

Par votre triste Agonie, pardonnez-nous nos péchés, et sauvez-nous.

Par votre bienheureuse Ame, que vous avez remise entre les mains de votre Père, et qui s'est séparée de votre corps pourla rédemption du monde, pardonnez-nous nos péchés et sauvez-nous.

Par les entrailles de votre miséricorde, faites que nous mourions de la mort des Saints.

Par les mérites et l'intercession de la Sainte Vierge, Mère de Dieu, faites que nous mourions de la mort des Saints.

Par les mérites et l'intercession des Anges et Archanges, faites que nous mourions de la mort des Saints.

Par les mérites et l'intercession des Apôtres et des Evangélistes, faites que nous mourions de la morts des Saints.

Par les mérites et l'intercession des Saints et des Saintes qui ont souffert le martyre, faites que nous mourions de la mort des Saints.

Par les mérites et l'intercession des Saints Pontifes et Confesseurs, faites que nous mourions de la mort des Saints.

Par les mérites et l'intercession des saints Prêtres et des saints Lévites, faites que nous mourions de la mort des Saints.

Par les mérites et l'intercession des saints

Religieux et des saints Hermites, faites que nous mourions de la mort des Saints.

Par le mérite et l'intercession des saintes Vierges et des saintes Veuves, faites que nous mourions de la mort des Saints.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, préservez-nous d'une mauvaise mort.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous aux approches de la mort.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous au moment de la mort.

V. Que je meure, Seigneur, de la mort des Justes.

R. Et que ma fin soit semblable à la leur.

Oraison.

Je vous prie, divin Sauveur, d'embraser tellement mon ame des douces flammes du saint amour, qu'il la détache entiérement de tout ce qui est périssable ici-bas, ensorte que je puisse vivre et mourir par amour pour vous, comme vous avez voulu vivre et mourir par amour pour moi.

Adorable Jésus, en vue de cette cruelle amertume que vous sentîtes étant attatché à la Croix pour mon salut, surtout au moment que votre grande ame se sépara de votre sacré Corps; daignez avoir pitié de la mienne à l'instant d'une si dure sépara-

tion, et venez alors prendre possession de cette ame rachetée de votre Sang, pour la rendre participante du souveraine bonheur. Ainsi soit-il.

Et vous, ô Marie Vierge et Mere, refuge des Crétiens, Consolatrice des affligés, Reine de tous les Saints, obtenez nous la grace de vivre si bien, que notre esprit, exempt de tout péché, et n'ayant plus rien à expier après la mort, mérite d'être reçu par les saints Anges, et conduit dans l'éternelle Patrie. Ainsi soit-il.

Saint Michel Archange, Anges-Gardiens, Esprits célestes de tous les Ordres, bienheureux Patrons que nous révérons en particulier, défendez-nous au dernier combat, pour nous empêcher de périr au terrible Jugement de Dieu. Ainsi soit-il.

REFLEXIONS CHRÉTIENNES,

Pour tous les jours du mois.

Les Reflexions qui suivent, out paru si solides et si touchantes, que l'Editeur de cette *Dévotion des Confrèries*, a cru ne pouvoir rien faîre de plus utile, ni de plus agréable aux Confrères, que de leur offrir des sujets de meditation, très pieux, soit pour leurs Oraisons de chaque jour, soit pour les jours d'adoration devant le très Saint Sacrement.

I. SUR LA VOLONTÉ DE DIEU.

1. Je ne suis au monde que pour faire ce que Dieu veut.

2. Je ne mérite pas d'exister, si je ne fais ce que Dieu veut.

3. Je ne serai jamais parfait, si je ne fais ce que Dieu veut.

4. Je n'aurai jamais de repos, si je ne fais ce que Dieu veut—au contraire, quelle paix! quel bonheur! si je fais ce que Dieu veut.

5. Juger comme Dieu juge, c'est être sage comme Dieu.

6. Vouloir tout ce que Dieu veut, c'est être saint comme Dieu.

7. Ne vouloir que ce que Dieu veut, c'est être heureux comme Dieu.

8. Il faut de gré ou de force que je fasse ce que Dieu veut. C'e .-à-dire, ou sans mérite, si je le fais par force—

ou avec un mérite presqu'infini, si je le fais par amour.

9. O mon Dieu! détruisez ma volonté, de peur qu'elle ne détruise la vôtre. Tirez-moi, si je ne veux pas vous suivre.

10. Faites votre volonté de moi, si je ne veux pas faire ma volonté de la vôtre. Faites moi servir, si je ne veux pas aimer.

11. O mon Dieu! il n'y a point de plaisir à vous déplaire. Depuis que je suis mal avec vous, je suis mal avec moi.

12. Mon ame, ne veux-tu pas être sujette à Dieu? Veux-tu lui faire la guerre? Espères tu de pouvoir l'emporter sur lui? Si tu l'affliges, il t'affligera. Si tu le troubles, il te troublera. Si tu le condamnes, il te condamnera.

II. Sur l'obligation d'aimer et de servir Dieu.

1. O mon Dieu! puisque vous êtes le premier des êtres, je me dois tout à votre amour.

2. Puisque vous m'avez formé de vos mains, je dois aimer ces mains si bienfaisantes pour le passé—Si bienfaisantes pour le présent—Si bienfaisantes pour l'avenir.

3. Puisque vous m'avez formé pour vous aimer, je ne dois pas pervertir une si

belle destination, et aimer autre chose que vous.

4. Puisque vous m'avez animé de votre esprit, je dois être tout à vous, comme vous êtes tout à moi—Tout de feu pour vous, comme vous êtes tout de feu pour moi.

5. Puisque vous vous promettez tout à moi, avec toute votre félicité ; je me dois tout à votre amour, avec toutes mes facultés.

6. O mon Dieu ! je me dois à votre amour plus que tout ce que je puis dire ; et d'autant plus que tout, que vous êtes plus que moi—A qui vous vous promettez—A qui vous vous offrez—Et à qui vous vous donnez, par un excès d'amour.

7. O mon Dieu ! Que je cesse de vivre si je ne veux pas cesser d'aimer les créatures au lieu de vous—Et si je ne veux pas commencer enfin à vivre pour votre amour.

III. SUR LE MÉPRIS DU MONDE.

1. Qui m'a mis en ce monde ? Pourquoi suis-je en ce monde ?

2. Qu'est-ce que je fais en ce monde ? Quel repos ai-je en ce monde ?

3. Quand sortirai-je de ce monde ? Où irai-je au sortir de ce monde ?

4. Que voudrois-je avoir fait au sortir de ce monde ? Pourquoi ne le fais-je pas tandis que je suis encore en ce monde ?

5. Peut on être serviteur de Dieu et du monde ?

6. Faut-il me damner pour les biens de ce monde? Et pour des biens passagers perder les biens éternels ?

7. Si je perds mon ame, que me servira d'avoir gagné tout ce monde ?

8. O mon Dieu! Otez-moi du monde, ou détachez-moi du monde.

9. Ou faites mourir le monde dans mon cœur, ou ne me laissez point vivre au monde.

IV. SUR LA MORT.

1. Vous mourrez une fois. Vous ne mourrez qu'une fois.

2. Vous ne savez quand vous mourrez. Vous mourrez plutôt que vous ne pensez.

3. Si vous n'y pensez, vous mourrez sans y penser. Et telle est la vie, telle est la mort.

4 On n'apprend point en un moment un métier qu'on n'a jamais fait. Il faut donc mourir tous les jours à soi-même, et faire souvent la préparation à la mort.

5. Après la mort vous serez jugé ; et quel compte n'aurez-vous pas à rendre ?

V. SUR LE JUGEMENT.

1. Vous serez jugé ausitôt après votre mort, par un juge qui a tout vu—qui a pris long-temps patience—qui vous a long-temps

aimé—et peut-être inutilement, et qui enfin est inexorable.

2. Vous serez jugé sur tout le mal que vous aurez fait—et sur celui que vous aurez fait faire—ou que vous auriez pu empêcher.

3. Vous serez jugé non seulement sur le mal que vous avez commis ; mais sur le bien que vous n'aurez pas fait—sur celui que vous auriez pu faire si vous eussiez été plus fidèle—et sur toutes vos résistances à la grâce.

4. Vous serez jugé par Dieu, que vous aurez offensé, et dont le temps de la miséricorde sera fini—par votre conscience, qui verra les choses tout autrement qu'à présent, mais hélas! malheureusement trop tard—par votre prochain, qui vous accusera d'avoir contribué à sa perte par vos mauvais conseils—par vos mauvais exemples—par votre défaut de zèle.

5. Vous serez jugé en présence de toutes les creatures. Oh ! que de temoins de vos turpitudes et de votre méchanceté. En présence de vos amis et de ceux que vous aviez trompés avec tant de soin. Oh ! quel grand jour de révélation. En presence de ceux que vous avez méprisés, calomniés. Oh! quel jour de rectification dans les jugemens, de réparation, dans les sentimens !

VI. SUR L'ENFER.

1. Après avoir été jugé, vous serez ou sauvé ou damné—ou heureux pour toujours avec les saints dans le ciel ; ou malheureux à jamais dans les enfers avec les démons.

2. Brûler continuellement dans les flammes, quel sort malheureux ! ne pouvoir plus brûler de l'amour de Dieu, quoiqu'on en sente tout le bonheur—et qu'on reconnoisse combien il est aimable, quel désespoir !

3. O vous ! qui aimez tant tout ce qui vous cause quelque plaisir, que ferez-vous dans l'enfer, où il n'y a pas un instant de satisfaction, pas un instant de consolation ? O vous qui redoutez tant tout ce qui vous fait un peu souffrir—que ferez-vous en enfer, où il vous faudra souffrir de la part de tous, en mille manières, et pendant toute une éternité ? de la part de Dieu qui vous rejettera, des démons qui vous entraîneront pour vous tourmenter ; des flammes qui vous recevront sans jamais vous consumer.

4. L'enfer est la prison de la justice de Dieu—l'arsenal de ses vengeances—le dernier terme de sa colère.

5. L'enfer est le royaume du démon—un lieu de tourment—le pays des désespérés—une région de larmes et de hurlemens—une terre de malédictions.

6. L'enfer est une perte sans ressource—un abyme sans fond—un travail sans re-

pos—une douleur sans fin—et le souverain mal sans remède.

VII. SUR L'ÉTERNITÉ.

1. O éternité incompréhensible ! qui mesurera ta profondeur sans fond—sans fond—ta longeur sans fin—sans fin.

2. Des millions de siècles redoublés autant de fois qu'il y a de grains de sable dans la masse du monde, qu'il y a d'atômes dans ce vaste univers, ne sont rien auprès de l'éternité. Tous ces millions de siècles étant enfin finis, l'éternité restera encore toute entière.

3. O éternité ! que tu es longue. O jamais ! qui ne finit jamais. O toujours ! qui durera toujours. O éternité, que tu es terrible !

4. O éternité ! seule digne de nos pensées, et de nos soins—et seule oubliée—nous faisons tout pour le temps de la vie qui n'est qu'un point—et rien pour l'éternité, qui est tout ; quelle folie !

5. Pratiquons avec courage tout ce qui peut conduire à une heureuse éternité—fuyons avec horreur tout ce qui mène à la malheureuse éternité.

VIII. SUR LE PURGATOIRE.

1. Les souffrances du purgatoire surpassent de beaucoup tous les tourmens des martyrs. Oh ! comment pourrai-je endurer

de si grandes douleurs? Moi qui ai tant de peine à supporter les plus petites.

2 Les moindres imperfections doivent être punies et effacées dans le purgatoire. Qu'en sera-t-il donc de mes si grands péchés.

3. Alors je ne pourrai plus rien faire pour me soulager dans mes peines. A présent je puis facilement les éviter entièrement. Quelle folie de ne le pas faire!

4. Soulageons de tout notre pouvoir les pauvres ames du purgatoire. 1 Quelle gloire pour Dieu! 2 Quel bonheur pour ces ames! 3 Quel avantage pour nous!

IX. SUR LE PÉCHÉ MORTEL.

1. J'ai offensé une Majesté infinie. J'ai outragé des perfections infinies.

2. J'ai voulu détruire une bonté infinie. J'ai mis à mort une charité infinie.

3. J'ai transgressé une obligation infinie. J'ai donc commis une injustice infinie. Oh! je mérite donc une peine infinie.

4. Dieu hait le péché autant qu'il le peut haïr. Il le hait autant qu'il s'aime soi-même.

5. Dieu hait nécessairement le péché. Il le hait infiniment—il le hait éternellement.

6. O mon Dieu, faut-il que j'aime ce que vous haïssez? Et que je l'aime autant que vous le haïssez. Hélas j'aime in-

finiment ce que vous haïssez infiniment. Quelle méchanceté !

X. SUR LA PÉNITENCE.

1. Il n'y a que deux chemins pour aller au ciel, celui de l'innocence, ou celui de la pénitence. Si j'ai perdu la première, il faut nécessairement, nécessairement que j'embrasse la seconde.

2. Quand je serois assuré de n'avoir pas perdu mon innocence, je devrois faire pénitence pour la conserver ; car Notre Sauveur a dit: " Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous."

3. Au lieu de faire pénitence je marche par la voie large—je suis la coutume—je me rassure sur le mauvais exemple des autres—je flatte mes passions. Est-ce l'exemple que m'a donné mon Sauveur ?

4. Si vous ne faites pénitence dans le temps, il faut la faire dans l'éternité. Si vous ne la faites promptement, vous mourrez sans l'avoir faite.

5. O mon Dieu ! ne m'épargnez pas dans le temps, pourvu que vous m'épargniez dans l'éternité.

XI. SUR LA TIEDEUR.

1. Qu'une ame tiède est misérable. Elle est privée des consolations de son Dieu—elle est hors des sa providence bienveillante

—elle n'a presque plus de part à ses faveurs.

2. Elle pèche sans crainte. Elle fait le mal sans remords. Elle n'ose rentrer en elle-même. Quel état!

3. Elle est malade, elle ne sent point son mal—elle abuse de tous les remèdes, elle devient tous les jours plus malade.

4. Elle est méchante, elle se croit bonne—elle est esclave, elle se croit libre.

5. Elle est insensible à toutes les grâces—elle repousse même toutes les bonnes inspirations.

6. Elle décrie la dévotion—elle scandalise le prochain par ses mauvais exemples.

7. Elle est à charge aux communautés—elle pèse au cœur du fils de Dieu.

8. Elle l'oblige de la vomir—de la rejeter loin de son cœur—elle est en danger de n'y plus rentrer.

9. O mon Dieu, chassez-moi si vous voulez de votre paradis; mais ne me chassez pas de votre cœur.

10. Mon ame, souviens-toi, d'où tu est déchue—et reprends ta premiere ferveur.

11. Oh mon Sauveur, qu'il y a long-temps que je vous afflige! que je suis coupable! qu'il y a long-temps que je suis à charge à votre patience!—qu'il faut qu'elle soit grande!

XII. SUR LA BONNE ET MAUVAISE CONSCIENCE.

1. Qu'il fait bon servir Dieu! qu'il y a de plaisir à l'aimer!

2. Qu'il est bon à ceux qui l'aiment!— qu'il est terrible à ceux qui l'offensent!

3. Qu'une bonne conscience est heureuse! Qu'une mauvaise conscience est malheureuse!

4. Que de repos dans une bonne ame! Que de troubles dans une méchante!

5. Que la vertu est aimable! Que le vice est amer!

6. Que la mort des justes est précieuse! Que la mort des pécheurs est horrible!

7. Je veux mener une bonne vie, afin que je puisse avoir une bonne mort. Je veux vivre en grâce, afin que je puisse mourir en paix.

XIII. SUR L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

1. Jésus a dit cela, il faut donc le croire. Jésus a fait cela, il faut donc le faire.

2. Je suis hérétique d'esprit, si je ne crois pas ce qu'il a dit. Mais je suis hérétique de cœur, si je ne fais pas ce qu'il a fait.

3. Si je suis semblable à Jésus, je serai chéri de Dieu. J'aimerai vraiment Dieu. Je serai sauvé et irai pendant toute l'éternité auprès de Dieu.

4. Oh! quel bonheur d'être semblable à un Dieu. De vivre comme un Dieu. De

parler comme un Dieu. D'agir, de souffrir, de te mourir comme un Dieu.

XIV. SUR L'AMOUR DE JÉSUS.

1. Jésus est mon roi et mon père ; mais le plus puissant de tous les rois ; le plus charitable de tous les pères.

2. Jésus est mon frère ;— mais le plus tendre, et le plus fidèle de tous les frères.

3. Jésus est mon époux. Et le plus parfait de tous les époux.

4. Jésus est mon maître, et mon pasteur. Mais le plus doux de tous les maitres et le plus zélé de tous les pasteurs.

5. Jésus est mon médecin. Et le plus charitable de tous les médecins.

6. Jésus est mon salut et ma rédemption. Mon espérance et ma consolation.

7. Jésus m'aime de tout son cœur. Il est toujours à la porte de mon cœur. Il m'a donné sa vie pour avoir mon cœur.

8. Ah! que je suis ingrat, si le lui refuse mon cœur. Ah ! que je suis malheureux, si je veux partager mon cœur.

9. O cœur de tous les cœurs ! que je vous aime comme vous m'aimez. O amour de tous les amours ! que je vous aime comme vous le méritez.

10. Rien au-dessus de Jésus. Rien comme Jésus. Rien avec Jésus. Et rien après Jésus.

XV. SUR LES VERTUS DE JÉSUS.

1. JÉSUS étoit pauvre. Et je veux être riche.

2. Jésus étoit humble. Et je suis superbe.

3. Jésus étoit doux. Et je suis colère.

4. Jésus étoit patient. Et je ne peux rien souffrir.

5. Jésus a pardonné. Et je veux me venger.

6. Jésus a obéi. Et je veux commander.

7. Jésus a été haï. Et je veux être aimé.

8. Jésus a été méprisé Et je veux être honoré.

9. Jésus a été caché. Et je veux paroître.

10. Jésus est monté au ciel par la douleur. Et je veux y monter par le plaisir.

11. Est-il juste que l'esclave soit mieux traité que le maître. Et le criminel que l'innocent.

12. Oh! que je crains d'être réprouvé! étant si peu semblable au premier des prédestinés.

XVI. DE L'HUMILITÉ.

1. Qui êtes-vous, mon Dieu? Et qui suis-je?

2. Vous êtes tout Et je ne suis rien.

3. Vous savez tout. Et je ne sais rien.

4 Vous pouvez tout. Et je ne puis rien.

5 Vous faites tout. Et je ne fais rien.

6 Vous êtes le saint des saints. Je suis le pécheur des pécheurs.

7. Vous n'êtes que sainteté. Je ne suis que péché

8. Que je suis fort avec vous! Que je suis foible sans vous !

9. Mon ame humilie-toi, ou Dieu t'humiliera. Dieu résiste aux superbes—et donne sa grâce aux humbles.

10. La vertu d'humilité peut suppléer à tout ce qui nous manque—un pécheur même est en assurance entre les bras de l'humilité —et Dieu qui est si bon, ne sauroit perdre celui qui s'humilie.

11. O mon Dieu, vous ne mépriserez pas un cœur contrit et humilié—1 Je veux souffrir le mépris—2 Je veux mépriser le mépris—3 Je veux aimer le mépris—4 Je veux chercher le mépris.

XVII. SUR LES HUMILIATIONS DU SAUVEUR.

1. Le Verbe étoit Dieu—et il s'est fait homme—homme pour nous communiquer sa divinité—O Jésus anéanti sous la forme d'homme!—ayez pitié de moi malgré mon orgueil.

2. Le Verbe étoit bien heureux—et il s'est fair misérable—misérable pour nous communiquer sa félicité—ô Jésus anéanti sous

la forme de misérable!—ayez pitié de la plus misérable de vos créatures.

3. Le Verbe étoit saint—et il a pris la forme de pécheur—de pécheur pour nous communiquer sa sainteté—ô Jésus anéanti sous la forme de pécheur! ne me rejettez pas, quoique je sois le plus abominable des pécheurs.

4. O le plus grand et le plus petit! O le premier et le dernier! O le plus élevé et le plus abaissé! mon ame seras-tu superbe, voyant un Dieu anéanti?

5. O néant! ne t'anéantiras-tu jamais—d'ou est-tu venu? où dois-tu aller? quels biens as-tu fait? quels maux n'as-tu pas fait? Ne seras-tu jamais à ta place?

XVIII. SUR LA PATIENCE.

1. Tout ce que j'endure n'est rien—1 au prix de la peine que j'ai méritée. 2 au prix de la gloire qui m'est préparée. 3 au prix du mal que j'ai commis. 4 au prix du bien que j'ai omis. 5 au prix du ciel qui m'est promis.

2. Si je suis sans croix, je ne suis point disciple de Jésus—si je ne souffre point avec lui, je ne régnerai point avec lui.

3. Il faut souffrir dans le temps ou dans l'éternité—on passe des délices de ce monde, aux supplices de l'autre—mais les souffrances de la terre, conduisent infailliblement aux plaisirs du ciel.

4. Lorsque je souffre, 1 Jésus est avec moi, et par les souffrances je suis la victime de son amour—2 Jésus règne dans moi, et par les souffrances je suis le trône de sa grâce—3 Jésus souffre avec moi, et par les souffrances je suis le trophée de sa gloire.

5. Si je sais bien souffrir, 1 j'acquitte toutes mes dettes—2 j'amasse de grands trésors—3 je pratique toutes les vertus—4 j'ai la marque des predestinés.

O mon Dieu ! qu'elle consolation n'ai je pas à la vue de votre passion—combien votre exemple ne doit-il pas adoucir toutes mes peines ? puis-je sentir ma croix, quand je pense à la vôtre ?

XIX. SUR L'EXERCICE DE LA PATIENCE.

1. Puisqu'il y a tant de mérite à souffrir, ne devrois-je pas mourir de douleur, si je vivois sans douleur ? souffrons donc—mais, 1 souffrons pour Jésus—2 souffrons avec Jésus—3 souffrons même de Jésus—4 souffrons comme Jésus.

2. 1 Souffrons sans plainte et sans murmure—2 souffrons avec résignation et indifference pour quelque souffrance que ce soit—3 souffrons avec force et constance—4 souffrons avec joie et amour.

3. 1 Souffrons toutes choses quelque répugnance que nous sentions—2 souffrons de tout le monde—3 souffrons en tout temps—4 souffrons en toutes manière.

4. 1 Souffrons les croix—2 adorons les croix—3 aimons les croix—4 cherchons les croix.

5. O sainte croix! puisque je suis enfant de la croix, je veux vivre dans votre sein et mourir entre vos bras—vous êtes la clef du ciel—la ressource des pechéurs—et la consolation des affligés. Oh! ma plus grande croix sera désormais de vivre sans croix.

XX. SUR LES MALADIES.

1. Je ne puis rien faire, mais je puis souffrir—je puis faire beaucoup, si je puis souffrir beaucoup.

2. Les autres font pour moi, je souffre pour les autres—ils honorent Dieu par leurs actions, je l'honore par mes souffrances.

3. J'ai bien mérité ce que j'endure—ce que j'endure me fait bien mériter.

4. J'acquitte le passé, j'amasse pour l'avenir. Dieu m'ôte la santé pour me donner la sainteté.

5. Il est avec moi, je souffre avec lui—il porte ma croix, et je porte la sienne.

6. Que mon esprit est fort, quand mon corps est foible! que mon esprit est foible, quand mon corps est fort!

7. Je suis dégoûté de la vie—mon cœur n'aspire plus qu'au ciel.

8. Mon corps, il faut faire ton purgatoire—si tu ne le fais sur la terre, tu le fe-

ras dans les flammes de l'autre monde—mon ame, réjouis-toi, ton ennemi est à bas.

9. O mon Dieu! je mérite bien d'etre malade, puisque j'ai tant abusé de la santé.—puisque vous ne m'épargnez point en cette vie, j'espère que vous m'épargnerez en l'autre.

XXI. SUR LA FIDÉLITÉ DANS LES PETITES CHOSES.

1. Les grands feux naissent des petites étincelles—et les grandes chutes d'un petit péché--car Dieu a dit: " Celui qui sera infidèle dans les petites choses, sera infidèle dans les grandes."

2. Celui qui craint, ne néglige rien—celui qui aime, estime tout.

3. Les grandes actions contentent l'homme—les petites contentent Dieu—rien n'est petit, d'où peut dépendre le salut.

4. Dieu n'estime que la fidélité, et elle paroît surtout dans les petites choses—faites ce que vous savez, et Dieu vous enseignera ce que vous ne savez pas—faites ce que vous pouvez, et Dieu vous aidera à faire ce que vous ne pouvez pas.

5. O mon Dieu! puis que je ne vous rends point de grands services, je veux vous en rendre de petits—puisque je n'ose entreprendre des choses difficiles, je veux faire tout ce qui m'est facile.

XXII. QU'IL FAUT BIEN FAIRE TOUTES SES ACTIONS.

1. Dieu veut être honoré de moi par cette action—il s'attend que je le serve dans cette action.

2. Dieu a attaché sa grâce à cette action —il reconnoîtra si je l'aime, par cette action.

3. La gloire de Dieu dépend de cette action—sa dignité relève cette action.

4. La sagesse de Dieu a disposé cette action—sa sainteté consacre cette action.

5. La volonté de Dieu commande cette action—sa providence règle cette action.

6. La grandeur de Dieu ennoblit cette action—son amour exige cette action.

7. Ma paix est renfermée dans cette action—mon mérite découle de cette action.

8. Ma perfection est attachée à cette action—peut-être que mon salut dépend de cette action.

9. Dieu s'offensera si je manque à cette action—je n'aurai point les grâces qui suivent cette action—oh! je veux donc ne m'appliquer qu'à bien faire cette action.

XXIII. SUR LA CHARITÉ DU PROCHAIN.

1. 1 Mon prochain est homme comme moi—2 Il est formé à l'image de Dieu comme moi.

2. Mon prochain est racheté par le sang d'un Dieu comme moi.

3. 1 Mon prochain est enfant de l'Eglise comme moi—2 Il est nourri des mêmes sacremens que moi—3 Il est destiné au même paradis que moi.

4. Dieu me commande de l'aimer comme moi-même. Jésus m'en prie en même-temps qu'il me l'ordonne.

5. 1 Dieu tient fait à soi-même tout ce qu'on fait à son prochain—2 Il l'a substitué en sa place, pour que je lui en fasse toujours davantage—3 Il lui a fait transport de tout ce que je lui dois.

6. Je ne suis point disciple de Jésus, si je n'aime pas mon prochain—je ne suis pas même chrétien, si je ne l'assiste pas.

7. Si je méprise mon prochain, Dieu me méprisera—au contraire si je l'excuse, Dieu m'excusera—Oh ! j'estimerai donc mon prochain, pour être moi-même estimé de Dieu.

8. Si j'afflige mon prochain, Dieu m'affligera—si je le supporte, Dieu me supportera. Oh ! je le supporterai donc, pour être moi-même supporté de Dieu.

9. Si je hais mon prochain, Dieu me haïra—si je lui pardonne, Dieu me pardonnera. Oh ! je l'aimerai donc, pour être aimé de Dieu—et lui pardonnerai, pour être pardonné.

10. Pour tout dire en un mot : comme je traiterai mon prochain, Dieu me traitera. Oh ! je travaillerai donc à le sauver, pour être sauvé moi-même.

11. J'aimerai mon prochain, 1 tendrement—2 universellement—3 généreusement —4 constamment.

XXIV. SUR LA CHASTETÉ.

1. 1 Jésus aime les vierges—2 Jésus a choisi une mère vierge—3 Jésus a choisi un disciple vierge—4 Jésus au ciel est toujours suivi des vierges.

2. 1 Je suis plus qu'ange si je suis vierge—2 Je ressemble à Dieu si je suis vierge—3 J'aurai une récompense particulière si je suis vierge. O trésor de la virginité que tu es précieux !

3. Pour être chaste il faut être humble ; car Dieu humilie les orgueilleux—il abaisse ceux qui s'élèvent—il punit l'esprit par la chair.

4. Pour être chaste il faut être obéissant. Le corps obéit à un esprit obéissant —il est soumis à un esprit soumis—il est rebelle à un esprit rebelle. Celui qui n'obéit pas à son supérieur, perd l'empire qu'il a sur son inférieur.

5. Pour conserver la chasteté, il faut veiller sur les sens—prier beaucoup—fuir les occasions—et si l'on peut, se séparer entièrement du monde.

XXV. SUR L'OBÉISSANCE.

1. Qu'un homme obéissant est heureux !— il fait toujours ce que Dieu veut : il est en quelque façon impeccable.

2. L'homme obéissant possède toutes les vertus—il est victorieux de tous les vices.

3. Qu'un sujet désobéissant est misérable! qu'il a de peine, et qu'il gagne peu! qu'il est vicieux et imparfait—qu'il est tenté au corps et en l'âme!

4. Le désobéissant combat la volonté de Dieu, et Dieu combat la sienne—il abandonne l'ordre, et l'ordre l'abandonne—il ne veut pas plier, et Dieu le rompt—il ne veut pas obéir, et Dieu l'écrase.

5. O ame chrétienne et religieuse! obéissez en tout ce qui n'est point péché—1 obéissez à tous vos supérieurs—2 obéissez de tout votre cœur—3 obéissez de tout votre esprit—4 obéissez volontairement—5 obeissez aveuglément.

6. Imitons Jésus obéissant jusqu'à la mort—et perdons la vie comme lui, plutôt que de perdre l'obéissance.

XXVI. SUR LA PAUVRETÉ.

1. Un pauvre d'esprit ne possède rien—un pauvre de cœur ne désire rien.

2. Un pauvre, véritablement pauvre, est content quand il a le nécessaire—il consent sans murmure à manquer du nécessaire.

3. Peu de choses manquent à un pauvre content—tout manque à un riche avare.

4. Peu suffit à la nécessité—rien ne suffit à la cupidité.

5. Qu'un homme est riche qui possède Dieu ! qu'un homme est pauvre qui a perdu son Dieu !

6. Qu'un homme est heureux qui ne veut que Dieu ! qu'un homme est avare qui ne peut se contenter de Dieu !

7. Vous aurez tout, si vous ne désirez rien—vous trouverez tout, quand vous n'aurez rien.

8. O mon Sauveur ! que c'est un riche héritage que la pauvreté—que vous faites de bien à celui qui s'est dépouillé de tout.

9. Oh mon Sauveur ! peut-on naitre plus pauvre que vous ètes né—peut-on vivre plus pauvre que vous avez vécu ! peut-on mourir plus pauvre que vous êtes mort !

10. Vous étiez riche, ô mon Dieu ! et vous vous êtes fait pauvre. Je suis pauvre —et je veux me faire riche—cependant, " bienheureux les pauvres d'esprit ; car le royaume des cieux est à eux."

XXVII. SUR LA SOLITUDE.

1. 1 Soyez solitaire de corps—2 soyez solitaire d'esprit—3 soyez solitaire de cœur.

2. 1 Dieu vous visite quand vous êtes solitaire de corps—2 Dieu vous parle quand vous êtes solitaire d'esprit—3 Dieu vous remplit quand vous étes solitaire de cœur.

3 1 Si vous ne vous éloignez des créatures, Dieu ne sauroit vous visiter—2

si vous ne faites taire les créatures, Dieu ne sauroit vous parler—3 si vous ne vous détachez des créatures, Dieu ne sauroit vous aimer.

4. O solitude de corps, d'esprit et de cœur ! c'est chez vous qu'on voit, qu'on entend, et qu'on goûte Dieu seul. Allons dans la solitude, mon bien-aimé, et là vous me parlerez au cœur.

XXVIII. SUR LA PRÉSENCE DE DIEU.

1. Dieu est devant moi—est avec moi—il est dans moi—1 devant moi pour me considérer—2 avec moi pour me gouverner—3 dans moi pour m'animer.

2. Je dois être devant Dieu—avec Dieu —et dans Dieu—1 devant Dieu, ne pensant qu'à lui—2 avec Dieu, ne travaillant que pour lui—3 dans Dieu, n'aimant rien que lui.

3. 1 Je ne suis jamais seul, Dieu est toujours avec moi—2 je ne travaille jamais seul, Dieu travaille toujours avec moi—je ne souffre jamais seul, Dieu souffre en quelque façon avec moi.

4. 1 N'est-ce pas être en paradis, que de penser toujours à Dieu—2 n'est-ce pas être en enfer, que de ne penser jamais à Dieu.

5. O mon Dieu ! 1 vous pensez toujours à moi, je ne pense jamais à vous—2 vous êtes toujours avec moi, je ne suis jamais

avec vous---vous travaillez toujours avec moi, et je ne travaille jamais avec vous.

XXIX. SUR L'AMOUR DE DIEU.

1. 1 Que Dieu est beau ! puisqu'il a créé tant de belles choses—2 que Dieu est bon ! puisqu'il a créé tant de bonnes choses.

2. Qui aimerois je, si je n'aime pas Dieu qui m'a fait tant de graces par le passé—qui prend tant de soins de moi pour le présent—qui me promet tant de biens pour l'avenir.

3. 1 Qui mérite mieux mon cœur que Dieu ?—2 qui m'offre pour l'avoir, un plus grand prix que Dieu ?--3 à qui le donnerai-je, sinon à ce Dieu qui m'a donné le sien ? --4 à qui le vendrai-je, sinon à ce Dieu-Homme qui l'a acheté de son sang ?

4. Un méchant cœur vaut-il le sang d'un Dieu ? vaut-il la vie d'un Dieu ?--vaut-il le cœur d'un Dieu ?--vaut-il le paradis d'un Dieu.

5. O mon Dieu ! je ne mérite pas de vivre, si je veux vivre pour d'autre que pour vous--je ne mérite pas d'avoir un cœur si je veux aimer quelque autre chose que vous.

6. O mon Dieu ! que je vous ai trop tard aimé ?—Oh ! que je vous ai trop tôt offensé—je vous aimerai toujours, et je ne vous offenserai jamais.

XXX. DE L'ANÉANTISSEMENT.

1. Pour savoir tout, il faut ne savoir rien--2 Pour goûter tout, il faut ne goûter rien--3 pour avoir tout, il faut n'avoir rien —4 Pour être tout, il faut n'être rien.

2. O mon Dieu! 1 Vous êtes mon tout, et je ne suis rien—2 Vous êtes ma lumière, et je ne sais rien--3 Vous êtes ma force, et je ne puis rien--4 Vous êtes ma Sainteté, et je ne suis bon à rien.

3. Parlez, mon Dieu, car votre serviteur écoute--ma bouche devant vous est sans parole--mais vous savez ce que mon cœur vous dit. O bienheureuse l'ame qui écoute Dieu dans le silence de tous les raisonnemens! taisez-vous, pensées humaines et charnelles--que toute chair se taise en la présence de Dieu.

XXXI. SUR L'INCOMPRÉHENSIBILITÉ DE DIEU.

1. Dieu est incompréhensible à tous les tems--tous les tems ne peuvent le mesurer. O mon Dieu! je suis riche, quand je n'ai rien que vous!--ah! alors je possède tout.

2. Dieu est incompréhensible à tous les lieux! tous les lieux ne peuvent le renfermer! O mon Dieu, que je suis éclairé, quand partout je ne vois que vous!--ah! alors je vois tout.

3. Dieu est incompréhensible à tous les esprits—tous les esprits ne sauroient l'approfondir. O mon Dieu! que je suis savant quand je ne connois rien que vous!—ah! alors je connois tout.

4. Dieu est incompréhensible à tous les cœurs—tous les cœurs ne sauroient assez l'aimer. O mon Dieu, que je suis heureux quand je ne désire—que je ne goûte—que je n'aime que vous—ah! alors je goûte tout.

5. Dieu n'est rien de ce que je vois—mais il est plus beau que toutes les beautés—c'est un être invisible—insensible—et incompréhensible.

6. Dieu n'est rien de ce que je touche, mais il est plus doux que toutes les douceurs—c'est un être invisible, etc.

7. Il n'est rien de ce que je sens; mais il est plus tendre et plus vif que tous les plaisirs—c'est un être, etc.

8. Dieu n'est rien de ce que j'entends; mais il est plus agréable que tout ce qu'il y a de plus charmant—c'est un être, etc.

9 Dieu n'est rien de ce que je connois—mais il est tout ce que je puis imaginer de bon—c'est un être, etc.

10. Qu'ai-je dit dans la réflexion précédente—non, non, Dieu n'est rien de ce que je puis imaginer—parce qu'il est infiniment au-dessus de toutes mes pensées—c'est un être, etc.

11. Dieu est à l'homme tout ce qu'il peut désirer---il est la lumière aux aveugles.

La santé aux malades.

La consolation aux affligés.

La force aux foibles.

La sainteté aux pécheurs.

La paix aux vivans.

La vie aux morts.

Il est tout à tous.

O mon Dieu, et mon tout!

LE SÉUL HEROS EST LE CHRÉTIEN.

Son cœur est si grand qu'il faut UN DIEU pour le remplir;

La seule ETERNITÉ peut suffire à sa Pensée;

Sa tendresse pour ses semblables ne connaît de bornes que l'UNIVERS.

La douleur peut quelque chose sur son corps, et rien sur son esprit;

La gloire humaine est au-dessous de ses mérites et de son ambition;

La volupté faite pour les sens ne saurait avoir de prise sur lui: *il est tout ame.*

Qu'on le fasse monter aux dignités, *il les honore;*

Qu'on le dépouille de ses titres, *il reste tout entier.*

Il n'y a qu'UN DIEU capable de former UN CHRETIEN.

LES X COMMANDEMENTS

DU CŒUR DE JÉSUS.

Aucun plaisir tu ne prendras,
  Que dans mon Cœur uniquement.
A mes douleurs tu penseras,
  Sans y manquer aucunement.
Ta propre chair cruciferas,
  Et ton esprit pareillement.
Souvent tu te disposeras,
  A paroître à mon jugement.
Simple, doux, humble tu seras,
  Et pauvre volontairement.
Les mépris tu désireras,
  Les endurant joyeusement.
A ma suite tu marcheras,
  Sans t'en écarter nullement.
Dans tes maux tu ne te plaindras,
  Qu'au Cœur de Jesus seulement.
Au plus parfait tu prétendras,
  Me le demandant humblement.
Par Marie tu m'adresseras,
  Tes vœux continuellement.

LES X COMMANDEMENTS

DU CŒUR DE MARIE.

De mon Cœur tu repasseras,
  Les tristesses amèrement.
Mon Saint Nom tu invoqueras,
  Jour et nuit amoureusement.
Sur tout tu me demanderas,
  D'aimer mon cher Fils ardemment.
A mon exemple tu vivras,
  Dans un profond recueillement.
Le moindre péché tu craindras,
  Et le fuiras soigneusement.
La priere tu chériras,
  Et le silence également.
A la lecture vacqueras,
  Des livres saints journellement.
La charité pratiqueras,
  Envers tous généreusement.
De la pureté tu feras.
  Ton trésor et ton ornement.
L'oisiveté tu banniras,
  T'occupant toujours saintement.

INDULGENCE PLÉNIÈRE

ACCORDÉE

PAR N. SS. P. LE PAPE PIE VII.

N. SS. P. le Pape PIE VII, par son Décret *urbis et orbis*, du 10 avril 1821, rendu par l'organe de S. E. M. le Cardinal Doria-Pamphili, Préfet de le Congrégation des indulgences, a daigné accorder à perpétuité la faculté de publier une Indulgence plénière, et la délivrance d'une ame du purgatoire, comme l'avoient accordée autrefois Clément VIII et Benoît XIV à tous les Fidèles en J. C. de l'un et de l'autre sexe qui, s'étant confessés avec un cœur contrit, et ayant reçu la sainte Communion, réciteront dévotement devant un crucifix, et en quelque langue que ce soit, l'Oraison suivante.

ORAISON.

O bon et très-doux Jésus ! je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et vous conjure avec toute la ferveur de mon ame, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentimens de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes égaremens, et une volonté très-ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que prononçoit déjà le S. roi David : " *Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os.*"

INDULGENTIA PLENARIA

CONCESSA

A SS. DD. N. PAPA PIO VII.

SS. DD. N. PP. PIUS VII, Decreto (*) *urbis et orbis*, die 10 Aprilis 1821, per Em. D. Cardinalem ab Auriâ Pamphili Indulgentiarum Congregationis Præfectum, benignè in perpetuum concessit facultatem publicandi plenariam peccatorum remissionem, et unius animæ à purgatorii pœnis liberationem, jampridem à Clemente VIII et Benedicto XIV decretam, ab omnibus utriusque sexûs Christi Fidelibus lucrandam, qui corde contrito confessi et sacrâ refecti Synaxi, antè sanctissimi crucifixi imaginem, sequentem Orationem quocumque idiomate piè recitaverint.

ORATIO.

En ego, ô bone et dulcissime Jesu! antè conspectum tuum genibus me provolvo, ac maximo animi ardore te oro atque obtestor ut meum in cor vividos fidei, spei et caritatis sensus atque veram erratorum meorum pœnitentiam, eaque emendandi firmissimam voluntatem velis imprimere, dùm magno animi affectu et dolore, tua quinque vulnera mecum ipse considero et mente contemplor, illud præ oculis habens quod jam in ore ponebat suo David Propheta: *Foderunt manus meas et pedes meos; dinumeraverunt omnia ossa mea.*

(*) Autographum in Indulgentiarum Secretario Romæ asservatur.

TABLE

De ce qui est contenu dans ce Recœuil.

FINIS.